UNIV. OF ARIZONA
PQ1512 .R8 1929 mn
Renaud de Beaujeu/Le bel inconnu; roman
3 9001 03811 4719

Digitized by the Internet Archive
in 2024

https://archive.org/details/renautdebeaujeul0000gper

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

PQ
1512
R8
1929

RENAUT DE BEAUJEU

LE BEL INCONNU

ROMAN D'AVENTURES

ÉDITÉ PAR

G. PERRIE WILLIAMS

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
Libraire de la Société des Anciens Textes Français
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e^)

1929

UNIVERSITY OF ARIZONA
LIBRARY

INTRODUCTION

I. Manuscrit et éditions. — *Le Bel Inconnu* nous a été conservé dans un seul manuscrit, le nº 472 du Musée Condé à Chantilly ; ce précieux volume, acquis en 1855 par le duc d'Aumale, est un recueil constitué dans la seconde moitié du XIIIe siècle et qui contient une collection de romans arthuriens : *Rigomer*, *l'Atre périlleux*, *Erec*, *Fergus*, *Hunbaut*, *le Bel Inconnu* (fos 134-154, à trois colonnes par page, et 52 vers par colonne en général), *la Vengeance Raguidel*, *Ivain*, *la Charrette*, *le Graal* en prose, et à la fin quatre branches de *Renart*.

Ce manuscrit a été l'objet de plusieurs descriptions partielles dans les introductions aux éditions de certains des textes qu'il contient, notamment dans la grande édition d'*Ivain*, par Foerster (p. VIII-IX), dans l'édition des *Merveilles de Rigomer*, par Foerster et Breuer (t. II, p. 1-2), et dans celle de *Hunbaut*, par Stürzinger et Breuer (p. VII-VIII) ; il peut être l'œuvre de plusieurs scribes, il provient en tout cas du nord de la France.

Le roman a été édité une première fois par C. Hippeau : *Le Bel Inconnu ou Giglain, fils de Messire Gauvain et de la fée aux blanches mains, poème de la Table Ronde, par* Renauld de Beaujeu, *poète du XIIIe siècle, publié d'après le manuscrit unique de Londres*[1] *avec une introduction et un glossaire* ; Paris, A. Aubry, 1860. Cette édition est imparfaite : Hippeau a omis une colonne entière et plusieurs fois des vers ou des couplets, il a fabriqué une dizaine de vers pour réparer des omissions du copiste ou de sa propre transcription, enfin il a modifié, sans avertir, la graphie du scribe et surtout il a fait un grand nombre de fausses lectures.

En 1915, nous avons donné une nouvelle édition, plus fidèle,

1. Le ms. était alors chez le duc d'Aumale à Twickenham.

mais où nous avons laissé passer encore des erreurs et introduit quelques corrections inutiles : *Li Biaus Descouneüs de* Renaud de Beaujeu, *texte publié avec introduction et glossaire* (thèse pour le doctorat de l'Université de Paris) ; Oxford, Fox, Jones & C°.

La présente édition est basée sur une nouvelle collation de l'original, que nous nous sommes efforcé de reproduire exactement, sauf résolution des abréviations et correction de fautes évidentes ou probables que l'on trouvera indiquées dans les *Notes critiques*. M. Mario Roques a bien voulu confronter tout notre texte avec la photographie du ms. ; nous lui devons de nombreuses rectifications et le déchiffrement de plusieurs passages difficiles, sans parler de beaucoup d'autres éclaircissements.

Pour la résolution des abréviations, nous avons généralisé les formes attestées par les graphies non abrégées, p. ex. pour *Descouneüs* écrit ainsi au v. 623 (ailleurs en général *Desgneüs*), *Gavain* écrit au long au v. 3216 (ailleurs *G.*), pour les noms de nombre, etc.

Nous n'avons pas conservé les grandes initiales du ms., qui sont placés souvent au hasard (p. ex. : 5195, 5273, 5833, 5893, 6203).

La copie du *Bel Inconnu* présente quelques lacunes : certaines sont indiquées par un blanc du ms. (741, 762-6) ou proviennent d'une déchirure (6076-80, 6126-32) ; rien dans le ms. ne signale les autres que nous avons cependant marquées, comme les précédentes, par des lignes de points comptées dans le numérotage des vers. Quelques-unes (2359, 2942, 4736, 4752, 4782, 4922, 4952, 5598, 5938, 6007) laissent un couplet imparfait et sont sans doute dues à une faute du scribe. On peut hésiter davantage sur celles que nous avons indiquées auprès des groupes de trois vers (717-20, 1581-4, 2093-6, 2739-42) ou même de cinq vers (1731-6) sur une même rime : l'auteur n'avait peut-être pas ici complété ses couplets ; cependant il admet la suite de quatre vers sur même rime, p. ex. 1283-6, 3009-12, 3491-4, 3729-32, 4323-6, 5257-60.

Nous avons conservé les graphies du scribe quand elles nous ont paru correspondre à un état phonétique, ou bien à des habitudes

ou à un essai méthodique de notation. Nous réunissons ci-dessous, en y ajoutant quelques exemples, celles de ces particularités qu'il est le plus utile de connaître pour l'intelligence du texte ou des notes critiques. On constatera dans notre texte quelque flottement pour la conservation de certaines de ces particularités : le long intervalle qui s'est écoulé entre le début de l'impression, commencée pendant la guerre, et l'apparition de ce volume, n'excuse pas, mais explique ces contradictions corrigées dans les *Notes critiques* et les *Errata*.

Voyelles. — Alternance de *a* et *ai* : 1re pers. *a* 4198, *sa* 1808, *dira* 887, *trova* 2713, mais 3e p. *donnai* 3238; *nast* 4704, *fare* 4945, mais *proiaissen* 2167, *amaisse* 3351, *mairine* 5158, *pailais* 5181; — de *o* et *oi* : *bos* 1499, *victore* 3014, *potrine* 5880, mais *poitrine* 3158; — de *u* et *ui* : *uissage* 2270.

Alternance de *e* et *ie* : *biele* 136, *mamiele* 754, *nouviele* 416, *sieles* 1192, mais toujours *pucele*.

Réduction de *ié* à *i* : *cis* 2521, *mangi* 950; — de *iee* à *ie* : *mainnie* 5541, *corgie* 167, et graphie contraire de *ie* par *iee* après voyelle : *voiee* 2720; — réduction de *oee* à *oe* : *enboes* 2539, et au contraire notation de *ee* par *eee* : *recovreee* 869, *acereee* 1388; — réduction de *uee* à *ue* : *puent* 590, 2121, 2125.

Alternance de *an* et *ain* : *vaillains* 16, 28; de *en* et *ein* : *descente* 819 (pour *desceinte*).

Alternance de *o*, *ou* et *au* : *maurai* 3724, 3727, 4094, *melaudies* 2824, *misaudor* 2764; on notera en particulier *orai*, fut. de *avoir*, 1565.

Notations diverses de la finale *us* : *ls* même quand il n'y a pas de *l* étymologique (*grevels* 1970, *hisdels* 706, *kels* 939 < coquus, *vels* 2163 < votum, *andols* 4506, *trestols* 5556), *us*, *uls* (*Carebeuls* 5581, *Yseuls* 5587), *xs* (*Isexs* 4346).

Consonnes. — Alternance de *c*, *k*, *qu* : *caele* 1335, *kael* 2346, *quaie* 4565 (de *caïr*); — de *c*, *ch*, *s*, *sc* : *cemisse* 2408, *chemisse* 2405, *galesce* 327, *fresse* 328, et même *sose* 4295.

Alternance de *c* et *g* : *vicor* 2124, *crans* 1534, *claire* 3067 (v. au *Glossaire*), mais *gongié* 3801, *engline* 5188, *esgarnier* 4925; — de *g* et *j* : *gaians* 713, *gaunes* 2866, *gogleor* 3363, *goie* 4271, mais *jaians* 775.

Alternance de *s* et *z* : *azon* 5921, mais *asur* 73 et *ason* 5603 ; *z* est d'ailleurs très rare (3 ex. : 5464, 5467, 5921, donc dans la dernière partie de la copie, dans des noms propres ou étrangers, et jamais à la finale) ; — de *s* et *ss* : *cemisse* 2405, 2408, *damoissele* 169, etc.

Alternance de *v*, *vu*, *w* : *vels* 1181, *velt* 4812, *vuel* 4775, *weil* 1926, *woel* 2834, *widier* 348, *wivre* 3128.

Notations diverses de *l mouillé* : *l* (*pale* 2055, *mervele* 3742, *vermel* 2055), *ll* (*orelle* 2752, *travalle* 3733), *il* (*repostaile* 924), *ill* (*faille* 923, 3734, etc.)

Notations diverses de *n mouillé* : *ng* (*bessong* 1474, *pongent* 5843), *ig* et *g* (à la finale : *soig* 824, *besoig* 3878, *plag* 5861), *inn* (*conpainnon* 1199), *ign*.

Addition de *l* par propagation : *esclarboucle* 1913, 3140, *pluple* 2501 ; — alternance de *l* et *ll* : *ill* 1875, *novielle* 1328, mais *noviele* 868.

Métathèse de *r* : *fremer* 2255, *torbler* 756, *enterroient* 3924 (de *entrer*) ; chute de *r* par dissimilation : *mabre* 1889, *mabrin* 4293, *popre* 3279, *abrissel* 4304 ; — alternance de *r* et *rr* : *secora* 181, mais *serra* 1018, *serrés* 3384 (fut. de *estre*).

Incertitude dans la notation de la nasale, outre les cas assez nombreux où il paraît y avoir simplement oubli de la barre de nasalisation et que nous avons corrigés (*nais* 901, *couvet* 246, *garatie* 4405, etc.) : *verra* 4444, 4957, 5360 (de *venir*), mais *vinrent* 325, *venrrai* 1855, *venroit* 4516 (de *veoir*), *doist* 418, 851, 1055, 1647, 3014, 4251, 4370, etc.

Chute des finales : *l* dans *i* (= *il*) 942, *qui* (= *qui le*) 99, *qu'i* (= *qu'il*) 94, 5070, 5245, *de* (= *del*) 154 ; — *s* dans *lé* (= *les*) 66, 141, 541, 1549, 2646, 4811, 4842, 5974, 6044, et peut-être 4127, 4129, *sé* (= *ses*) 3782, 3784, dans les 2e p. pl. *iré* 1853, *doublé* 4726, *gardé* 4786, *sacié* 5005, dans les part. passés *torné* 119, *drecié* 3543, dans des substantifs pluriels *espee* 2153, *jambe* 2414, dans *un* suj. sg. 566, 1437, dans des mots invariables *lor* 265, 5282, *plu* 2229, *san* 4549 ; — *t* dans les 3e pers. sg. et pl. *au* 316, *di* 2298, *perdi* 4817, *pris* 892, 4522, *par* 2382, *es* 3807, *pren* 1865, *tin* 2914, *enten* 3183, *avoien* 883, *dolen* 3047, *porten* 6038, *proiaissen* 2167, et dans le subst. *regar* 5175.

Addition de *c* à la finale des 1res pers. *menc* 29, *dorc* 2423, *vic* 4200.

II. L'AUTEUR. — L'auteur du *Bel Inconnu* se nomme au v. 6249 : *Renals de Biauju*. Au début du poème, il nous indique qu'il avait composé déjà au moins une chanson d'amour ; la fin (v. 6246-66) donne à penser qu'il n'était pas cependant un poète de profession (cf. 1237-71 et 4198-209). Or, dans le roman de *Guillaume de Dole*, Jehan Renart fait chanter à un de ses personnages (v. 1449 sq.)

La chanson Renaut de Baujieu [1]
De Rencien le bon chevalier,

et il en cite le premier couplet. La chanson complète (= Raynaud 1635) se retrouve dans trois chansonniers : dans deux (*O* et *U*), elle est anonyme ; dans le chansonnier de Berne (*C*) elle est accompagnée de la rubrique *Li alens de Challons*. L'analogie des idées entre la chanson et les passages du roman indiqués ci-dessus, et la similitude des noms invitent à identifier le compositeur de la chanson et le conteur du roman, mais la personnalité de cet auteur unique n'en n'est pas pour cela mieux connue. Qu'est-ce en effet que le *Rencien* de *Guillaume de Dole* ? Le pays de Reims ? mais on devrait avoir *Rencïen* en trois syllabes [2], et quel lien y a-t-il entre Reims et Beaujeu ? D'autre part qu'est-ce que *li alens* du ms. de Berne ? Gaston Paris pensait que ce pourrait être une faute pour *li cuens*, mais comment concilier les trois qualifications : de Beaujeu, chevalier de Rencien, comte de Châlon ? D'ailleurs s'il s'agit bien de Beaujeu en Beaujolais, l'on notera qu'aucun membre connu de la maison de Beaujeu ne s'appelle Renaut, pas plus qu'aucun comte de Châlon.

Mais on peut faire état d'un autre indice : aux v. 73-4 Renaut décrit l'écu du Bel Inconnu :

1. Leçon douteuse, cf. *Guillaume de Dole*, éd. Servois, *Errata* : le ms. a *Bauuen*.

2. Cf. G. Paris, Note sur les chansons de *Guillaume de Dole*, éd. Servois, p. CIX.

Et ses escus d'asur estoit,
D'ermine un lion i avoit,

et de même aux v. 5921-2 :

..... un escu d azon
U d'ermine a un blanc lion

Or ces armoiries sont analogues à celles des sires de Baugé [1], voisins des sires de Beaujeu. Les trois familles de Baugé, de Beaujeu et de Châlon avaient entre elles des relations. En 1180 Ulrich II de Baugé fait alliance avec les sires de Beaujeu, qui avaient été jusque-là en lutte avec sa famille, et en 1185 il épouse Alix, fille du comte de Châlon et veuve du seigneur de Brancion [2].

Il se peut que Renaut de Beaujeu ait appartenu à ce milieu, sans faire pour cela partie de la famille de Beaujeu. Nous ne pouvons dire davantage, ni indiquer quelle était la dame qui avait le poète « en sa baillie » (v. 1).

Jehan Renart ayant écrit *Guillaume de Dole* entre 1210 et 1214 (cf. *Galeran de Bretagne*, éd. L. Foulet, Introduction, p. XXXI), la chanson de Renaut de Beaujeu est antérieure à ces dates, mais nous ignorons de combien et nous n'avons pas d'autre point de repère pour dater le *Bel Inconnu*.

L'étude de la langue ne permet naturellement pas de précision chronologique, étant donné surtout que l'auteur emploie un langage littéraire traditionnel ; on notera qu'il ne réduit pas les hiatus intérieurs et d'autre part que la déclinaison est déjà chez lui en décadence : il a pu écrire à la fin du XII^e^ siècle ou au début du XIII^e^.

L'imitation d'œuvres antérieures explique le mélange de formes franciennes, picardes, champenoises, quelques traits paraissent orientaux et s'accorderaient avec une origine beaujolaise :

1. Le blason de la famille de Baugé (Bâgé-le-Châtel, Ain) est « de gueules au lion d'hermine » ; celui des Beaujeu est « d'or au lion de sable et au lambel de gueules ».

2. Y aurait-il quelque rapport entre *Brancion* et le *Rencion* de *Guillaume de Dole* ?

1° La rime *adrece : embrece* 5781-2 peut s'expliquer par une prononciation *adrace* avec passage d'*e* entravé à *a* fréquent en lorrain et bourguignon ;

2° Dans trois cas Renaut réunit à la rime *-ié* et *-ie* : aux v. 1961-2 *lacié* (masc.) : *ficie* (fém.) peut être dû à une faute de syntaxe et nous avons imprimé *ficié*, mais la rime de *fiancie* (part. passé masc.) avec *caucie* (subst.) aux v. 2009-10 et *amie* aux v. 5585-6 est un trait du Nord et du Nord-est ;

3° *maçue : anuie* 775-6 atteste la prononciation orientale *ü* pour le groupe *ui* ;

4° *marchoist* (subj. pr. 3) : *soit* 3563-4 pourrait être un trait lorrain ou bourguignon (cf. Philipon, *Romania*, XXXIX, 517), mais les formes allongées en *-ai*, *-oi*, ne se rencontrent que pour les verbes de la 1re conjugaison, et si *marchoist* ne se rattache pas à *marchir*, il pourrait provenir d'un verbe *marchier*, *marchoier*, ce qui lui ôterait son caractère régional.

III. L'œuvre. — Le *Bel Inconnu* nous conte les débuts d'un jeune chevalier qui ne sait ni qui est son père, ni comment lui-même se nomme. Venu à la cour d'Artur, il se lance dans la première aventure qui se présente : il s'agit d'aller délivrer, en accomplissant le « fier baiser », une fille de roi. En chemin, le Bel Inconnu a l'occasion de montrer sa valeur en triomphant d'adversaires redoutables ; il triomphe notamment de Mauger le Gris, qui garde, dans l'Ile d'Or, le château de la Fée aux blanches mains : le Bel Inconnu est profondément touché par la beauté et les séductions de la fée, qui promet de l'épouser dans quelques jours ; cependant, pour aller délivrer la fille du roi Gringras, il quitte furtivement l'Ile d'Or et arrive à la Gaste Cité : c'est là que, dans un château protégé par des enchantements multiples, il accomplit ou plutôt laisse s'accomplir le « fier baiser » : un monstre, une guivre effroyable et splendide, le baise sur la bouche : c'est la fin des enchantements, le Bel Inconnu apprend son nom, Guinglain, et le nom de son père, Gauvain ; la guivre redevient une merveilleuse jeune fille, Blonde Esmerée, reine de Galles. Celle-ci épousera Guinglain et, pour cela, tous deux s'en

vont à la cour d'Artur; mais Guinglain pense toujours à la Fée aux blanches mains et il retourne à l'Ile d'Or. Il s'arrachera des bras de la fée seulement pour aller à un tournoi qu'Artur a fait annoncer à la demande de Blonde Esmerée, qui espère ainsi retrouver Guinglain. Celui-ci abandonne en effet la fée de l'Ile d'Or qui renonce à lui ; Guinglain triomphe dans le tournoi, se fait reconnaître et épouse Blonde Esmerée.

Ici le conteur s'arrête, mais, dit-il, si la dame pour qui il écrit voulait lui montrer « un biau sanblant », il est tout prêt, pour peu qu'elle le désire, à poursuivre son récit et à rendre à Guinglain sa véritable amie, la fée de l'Ile d'Or. Sinon il se vengera des rigueurs de la dame sur le pauvre Guinglain, qui restera pour toujours éloigné de son amie.

Ce récit, banal dans son fond, mais conté avec grâce, se retrouve, au moins en partie, dans plusieurs œuvres du moyen âge :

1° Un poème anglais, *Lybeaus Desconus*, imité d'une œuvre française (il a été édité en dernier lieu par M. Kaluza, v. à la *Bibliographie*);

2° Un petit poème italien d'Antonio Pucci (XIVe s.), le *Carduino* (édité par Pio Rajna, Bologne, 1873);

3° Un poème allemand du bavarois Wirnt de Gravenberg, *Wigalois*, composé vers 1210 (éd. Pfeiffer, Leipzig, 1847).

Les rapports du roman de Renaut de Beaujeu avec ces trois œuvres restent encore obscurs. D'une façon générale on admet que le poème anglais remonte à un poème français qui serait aussi la source principale de Renaut, ce qui expliquerait à la fois les ressemblances très précises et les différences foncières entre le *Bel Inconnu* et *Lybeaus Desconus*. Le poème perdu, source commune de ces deux compositions, aurait mis en œuvre un conte, dont nous aurions une autre forme dans l'*Erec* de Crestien, et que le *Carduino* reproduirait de son côté.

Quant à *Wigalois*, il proviendrait en partie de l'imitation du roman de Renaut, en partie du souvenir d'autres contes.

De toute façon il apparaît que Renaut n'a pas fait pour composer son roman de grands efforts d'invention : il semble bien

cependant qu'il faille lui attribuer l'idée du retour de Guinglain à l'Ile d'Or, épisode qui détruit, aux yeux des folkloristes, la simplicité que l'on veut prêter au conte primitif, mais dont l'intérêt humain est évident.

Pour la forme aussi, Renaut doit beaucoup à ses devanciers : il avait en mémoire les œuvres de Chrétien : *Erec*, *Ivain*, *Perceval*, etc. ; M. Schoñeld a dressé de longues listes de ressemblances verbales entre Chrétien et Renaut et l'on pourrait allonger la liste des réminiscences littéraires de ce dernier. Et d'autre part Renaut ne s'est pas fait faute de se répéter lui-même ; nombreux sont les tours, les expressions, les vers, les couplets même, qui se retrouvent deux ou trois fois dans le poème. Cela ne va pas sans monotonie, mais par ailleurs le style de Renaut est clair, facile et souple ; certains passages, ceux en particulier où le poète parle pour son compte, sont d'une ironie assez délicate, et dans l'ensemble le *Bel Inconnu* est, parmi les romans arthuriens, un des plus agréables à lire.

Tel était déjà l'avis, il y a quatre siècles, de Claude Platin, frère antonin, qui composa, en mêlant singulièrement le roman français de *Guinglain* et le roman provençal de *Jaufré*, *L'hystorie de Giglan, filz de messire Gauvain, qui fut roy de Galles, et de Geoffroy de Maience son compagnon, tous deux chevaliers de la Table Ronde*. Claude Platin a mis en prose le roman de Renaut et c'est sous cette forme que l'histoire de Guinglain a été lue au XVIe siècle [1] et qu'elle est parvenue jusqu'à la *Bibliothèque des romans* (octobre 1777) ; à ce titre le nom de Claude Platin méritait d'être rappelé ici.

IV. Bibliographie. — Pour le manuscrit et les éditions voir p. III.

Sur l'auteur et son œuvre :

Gaston Paris, *Études sur les romans de la Table Ronde : Guinglain ou le Bel Inconnu* ; *Romania*, XV (1886), 1-24 ; reproduit dans l'*Histoire littéraire de la France*, XXX, 171-199.

1. On en connaît trois éditions, l'une sans date, les autres de 1530 et 1539, toutes trois par Claude Nourry, à Lyon.

— Note sur les *chansons* insérées dans *Guillaume de Dole*, à la suite de l'Introduction à l'édition de ce roman, par G. Servois ; Paris, 1893 (Société des Anciens textes français), p. CVIII-IX.

Sur le thème du *Bel Inconnu* et les œuvres apparentées, outre le mémoire de G. Paris :

Albert MENNUNG, *Der Bel Inconnu des Renaut de Beaujeu in seinem Verhältniss zum Lybaus Desconus, Carduino und Wigalois ; eine litterarhistorische Studie* ; Halle, 1890.

Max KALUZA, *Libeaus Desconus, die mittelenglische Romanze vom schoenen Unbekannten* ; Lepzig, 1990.

Gaston PARIS, Compte rendu des deux travaux précédents, *Romania*, XX (1891), 297-302.

William H. SCHOFIELD, *Studies on Li beaus Desconus* ; Boston, 1895 (Harvard Studies and Notes in Philology and Literature, IV).

Emmanuel PHILIPOT, Compte rendu du travail précédent, *Romania*, XXVI (1897), 240-305.

— *Un épisode d'Erec et Enide : la joie de la Cour ; Mabon l'enchanteur* ; *Romania*, XXV (1896), 258-294, avec une note additionnelle de G. Paris, p. 294.

Sur la phonétique et la morphologie du *Bel Inconnu* :

Wilhelm J. K. BIDDER, *Ergebnisse von Reimuntersuchung und Silbenzählung des altfranzösischen Artusromans Li Biaus Desconeüs des Renaut von Beaujeu für die Sprache des Dichters* ; Coburg, 1913.

LI BIAUS DESCOUNEÜS

Cele qui m'a en sa baillie,
Cui ja d'amors sans trecerie
M'a doné sens de cançon faire,
Por li veul un roumant estraire
D'un molt biel conte d'aventure.
Por celi c'aim outre mesure
Vos vel l'istoire comencier ;
En poi d'eure puet Dius aidier :
Por cho n'en prenc trop grant esmai,
Mais mostrer vel que faire sai.

A Charlion, qui siet sor mer,
Se faissoit li rois coroner
A une cort qu'il ot mandee.
A un aost fu l'asanllee.
Molt fu la cors qu'Artus tint grans,
Et la cités bonne et vaillains.
Quant venus fu tos li barnés
Qui a la cort fu asanblés,
Grans fu la cors qui fu mandee.
Quant i fu la cors asanblee,
La veïsiés grant joie faire,
As jogleors vïeles traire,
Harpes soner et estiver,
As canteors cançons canter.
Li canteor metent lor cures

En dire beles aventures.
Molt ot en la cort bieles gens ;
Mains chevaliers d'armes vaillains
Ot en la cort, je ne menc mie,
Si con la letre dist la vie.
Li rois Aguillars i estoit,
Cui li rois Artus molt amoit,
Ses freres Los et Urïens,
Li rois Horels et Florïens,
Briés de Gonefort et Tristrans,
Gerins de Cartre et Eriaans ;
Gavains i fu et Beduiers,
Rois Enauder et quens Riciers ;
Erec i estoit, li fius Lac,
Et s'i fu Lansselos dou Lac,
Gales li Caus et Caraés,
Et Tors, li fius le roi Arés,
Dinaus et li cuens Oduïns
Et Carados et Carentins ;
Mordrés i fu et Segurés,
De Baladingan li vallés,
Rois Amangons et li rois Mars ;
Et si i fu li Biaus Coars,
Cil a la cote mautaillie,
Et Qes d'Estraus, Aquins d'Orbrie :
Guinlains i fu de Tintaguel,
Qui onques n'ot ire ne deull ;
Kes li senescals i estoit,
Qui por laver crier faisoit.
Tant en i ot nes puis conter,
Ne les dames ne puis nommer.
A la cort ont l'auge criee,
Et li vallet l'ont aportee.

Quant ont lavé, si sont asis
Detriers a table, ce m'est vis.
Beduiers a la cope prise,
Devant le roi fait son servisse,
Et Kes reservoit dou mangier :
Ço aferoit a son mestier.
Par les tables fait mes porter ;
Il vait devant por les donner.
Molt i avoit de biaus servans
Et de bons chevaliers vaillans ;
Maint en i ot de mainte guisse,
Si con la letre le devisse.

A tant es vos un mesagier,
Qui vient avant sor son destrier,
Et ses escus d'asur estoit,
D'ermine un lion i avoit.
Devant le roi en vint tot droit ;
Bien sanbla chevalier a droit.
Le roi salua maintenant
Et puis les autres ensemant.
Li rois li rendi ses salus,
Qui de respondre ne fu mus,
Et se li a dit : « Descendés. »
Et cil li dist : « Ains m'escoutés ;
Hartu, venus sui a ta cort ;
Car n'i faura, coment qu'il tort,
Del premier don que je querrai :
Avrai le je, u je i faurai ?
Donne le moi, et n'i penser ;
Tant es preudon, nel dois veer.
— Je le vos doins, » ce dist li rois.
Cil l'en merchie con cortois.

Vallet le corent desarmer ;
Bien li font ses armes garder.
Gavains li cortois li porta
Un chier mantiel qu'i afubla.
Vestu ot cote por armer ;
Molt i avoit biel baceler.
Ce dist li rois : « Quel chevalier !
Bien sanble qu'il se sace aidier. »
Tot cil qui voient redisoient
Que si biel homme ne savoient.
Ses mains lava, puis si s'assist.
Gavains les lui seoir le fist.
En lui n'avoit que ensignier ;
Aveucques lui le fist mangier.
Li rois apiela Beduier :
« Alés tost a cel chevalier,
A celui qui me quist le don ;
Demandés lui coment a non.
— Bien li dirai, » dist Beduier.
Il est venus au chevalier.
« Sire, fait il, li rois vos mande,
Et si le vos prie et comande,
Que vos me dites vostre non ;
Vos n'i avrés ja se preu non. »
Cil li respont : « Certes ne sai,
Mais que tant dire vos en sai
Que Biel Fil m'apieloit ma mere ;
Ne je ne soi se je oi pere. »
Beduiers est au roi tornés ;
Li rois li dist : « Est soi nonmés ? »
— Nenil, sire, qu'il ne sot mie
Ne trove qui son non li die,
Fors que sa mere le nomoit

Bel Fil, quant ele l'apieloit. »
Ce dist li rois : « Non li metrai,
Puis qu'il nel set ne jo nel sai ;
Por ce que Nature i ot mise
Trestoute biauté a devisse,
Si k'en lui se remire et luist,
Et por ce qu'il ne se conuist,
Li Biaus Descouneüs ait non,
Sil nonmeront tot mi baron. »

Quant l'aventure ert avenue,
Ains que la table fust meüe,
Vint a la cort une pucele,
Gente de cors et de vis biele.
D'un samist estoit bien vestue ;
Si biele riens ne fu veüe.
Face ot blance con flors d'esté,
Come rose ot vis coloré,
Les iouls ot vairs, bouce riant,
Les mains blances, cors avenant,
Bel cief avoit, si estoit blonde :
N'ot plus bel cief feme ne home.
En son cief ot un cercle d'or,
Les pieres valent un tresor.
Un vair palefroi cevaucoit,
Ne rois ne quens plus bel n'avoit ;
La sele fu de mainte guisse,
Mainte jagonse i ot asise,
A ciers esmaus fu tote ovree,
Molt par fu bonne et bien ouvree ;
Coverte fu d'un drap de soie ;
Del lorain por coi vos diroie ?
A fin or fu, a cieres pieres,

Et li frains et les estrivieres.
Ensanble li aloit uns nains,
Ki n'ert pas ne fols ne vilains,
Ains ert cortois et bien apris,
Gent ot le cors et biel le vis ;
Plus male tece en lui n'avoit
Fors seul tant que petis estoit.
Roube ot de vair et d'eskerlate ;
Molt ert li nains de grant barate,
Sa robe estoit a sa mesure :
Molt i ot bele creature.
Li nains une corgie avoit,
De coi le palefroi caçoit
Que cevaucoit la damoissele.
Devant le roi vint la pucele ;
Molt le salua sinplement
Et ses conpaignons ensement,
Et li rois son salu li rent,
Molt li respondi bonnement.
Ço disoit la pucele au roi :
Artus, « fait ele, entent a moi.
La fille au roi Gringras te mande
Salus, si te prie et demande
Secors, qu'ele en a grant mestier.
Ne li estuet c'un chevalier,
Uns chevaliers le secora :
Por Diu, gentis rois, secor la.
Molt a painne, molt a dolor,
Molt est entree en grant tristor.
Envoie li tel chevalier
Qui bien li puisse avoir mestier,
Trestot le millor que tu as.
Por Diu, te pri, ne targe pas.

Lasse! con ma dame a dolor!
Certes, molt avroit grant honnor
Icil qui de mal l'estordroit
Et qui le Fier Baissier feroit.
Mais pros que il li a mestier,
Onques n'ot tel a chevalier.
Ja mauvais hom le don ne quiere :
Tost en giroit envers en biere. »
La pucele avoit non Helie,
Qui por sa dame quiert aïe.
Li rois esgarde et atendoit
Qui le don li demanderoit ;
Mais n'i trove demandeor,
Car n'i ot nul qui n'ot paor
Que il aler ne li comant.
N'i a celui quin ait talent,
Ne mais li Biaus Descouneüs.
Quant il s'en est aperceüs,
Isnelement en pié leva
Et devant le roi s'en ala.
« Sire, fait il, mon don vos quier :
Je vel aler ma dame aidier ;
Mon don vel ore demander,
Au secors faire veul aler. »
Ce dist li rois : « El me quesis :
Trop estes jovenes, biaus amis,
Trop t'i esteveroit pener ;
Mius te vient ci en pais ester. »
Cil li respont en es les pas :
« Par le covent que tu m'en as,
Te quier le don que m'as promis ;
Raisson feras, ce m'est avis :
Rois es, si ne dois pas mentir,

Ne couvent a nului faillir. »
Ce dist li rois : « Dont i alés,
Puis qu'estes si entalentés.
Je vos redoins un autre don :
Je vos retieg a conpaignon
Et met en la Table Reonde. »
Ne pot müer que ne responde
La pucele, et dist : « Non fera !
Ja, par mon cief, o moi n'ira.
Jo t'avoie quis le millor,
Et tu m'as donné le pïor,
Que tu ne ses se vaut nïent :
Jo n'ai cure de tel present.
Trop est jovenes li chevaliers ;
Des millors vel et des plus fiers,
Que de cestui ne vel je mie ;
Tel qui soit de chevalerie
Esprovés et de millor los,
Si laissiés cestui a repos. »
Ce dist li rois : « Suer, biele amie,
Covent li oi, n'i faura mie ;
Jo li a proumis vraiement,
Se li tenrai sans fausement.
Rois sui, si ne doi pas mentir,
Ne couvent a nului faillir. »
Et la pucele en haut s'escrie :
« De cort m'en vois come faillie !
Dehé ait la Table Reonde
Et cil qui sïent a l'esponde,
Qui le secors ne veulent faire !
Ha ! doce dame debonaire,
De secors point ne vos amain.
N'est mervelle se je me plain,

Qu'Artus ne vos secorra mie ;
Ains i sui bien de tot faillie.
Nains, r'alons ent, » dist la pucele.
De cort s'en part la damoisele ;
Molt s'en va tost, ele et li nains,
Qui avoit non Tidogolains.
Quant de cort aler l'a veüe,
N'a mie la parole mue
Que ses armes porter comande;
Et si tost con il les demande,
Gavains lor li fist aporter.
Isnelement se fait armer :
Ses cauces lace, l'auberc vest,
Et en son cief son elme trest,
Puis est montés en son destrier.
Gavains li baille un escuier,
Son escu li porte et sa lance.
Dius li aït par sa puissance !
Quant del roi a le congié pris
Et des autres, ce m'est avis,
De la cort ist, molt tost s'en vait,
Del don qu'il a grant joie fait.
Li escuiers ot non Robers,
Molt estoit sages et apers.
Poignant s'en vont par la vacele,
Qu'ataindre veulent la pucele.
Li Descouneüs se hasta ;
Tant acorut qu'atainte l'a.
Ele retorne, si le vit :
« U alés vos, ce li a dit.
— Jo vel aveuques vos aler.
Tant ne me deüssiés blamer
Des tant que seüssiés por coi.

Aiés merchi, biele, de moi. »
Et la pucele li respont :
« Par Celui qui forma le mont,
Ja par mon gré o moi n'irés ;
Sor mon pois venir i poés.
Trop vos voi jone baceler ;
Por ce ne vos i vel mener,
Que vos nel porïés soufrir,
Ne tant durs estors maintenir
Con vos i couverroit a faire,
Vos n'en porïés a cief traire.
Mius vos en vient torner ariere :
Car le faites, par ma proiere. »
Et cil maintenant li respont :
« Damoissele, por rien del mont
Je ne retorneroie mie,
Tant qu'ens el cors aie la vie ;
Desque cest secors aie fait,
Nen torneroie por nul plait. »
Ce dist li nains : « Car le menés,
Damoissele, se vos volés.
On ne doit ome blamer mie
Dusc'on sace sa coardie :
Tel tient on vil que c'est folor,
Que Dius donne puis grant honnor.
En cestui a biel chevalier ;
Se Dius li en donne aidier
Bien porroit estre de valor ;
Au de par Diu le creator. »
Mais la pucele ançois li prie
Qu'il s'en retort. Cil nel croit mie,
Ains veut adiés avant aler :
Coardie ne velt penser.

Or cevaucent, grant oirre vont ;
Tant ont alé qu'a un gué sont
C'on claimme le Gué Perilleus :
Li pasages est dolereus.
Sor la rive virent del gué,
De l'autre part, en mi le pré,
Une biele loge galesce
Qui fu faite de rainme fresse :
Un escu ot a l'uis devant ;
Li ciés fu d'or, li piés d'argent.
En la loge ot un chevalier,
Qui se faisoit esbanoier
A dous vallés a ju d'eskas ;
Entr'els demainnent grans esbas.
Ensi atendoit s'aventure ;
Maint chevalier l'ont trové dure
Que il avoit ocis al gué.
Molt estoit plains de cruauté,
Blioblïeris avoit non,
Molt ot le cuer fier et felon ;
Millor chevalier ne vit nus.
As vallés a dit : « Levés sus ;
Amenés moi tost mon destrier,
C'or voi venir un chevalier,
Et mes armes ; si m'armerai,
Au chevalier me conbatrai
Qui mainne cele damoissele ;
Ja li ferai widier la siele. »
Li doi vallet le vont armer
A son talent, sans plus parler :
Cauces de fer li ont caucies,
A cordieles li ont loiies.
Sainne son vis, si se leva,

Isnelement et tost s'arma ;
Son hauberc vest, son elme lace ;
Molt l'arment bien en mi la place.
Sor son hauberc vest a armer
Cote de soie d'outre mer.
En la place est trais ses destriers,
Montés i est li chevaliers ;
Ceval ot covert de ses armes.
L'escu a pris par les enarmes
Et la lance a el fautre misse.
Devers lui a l'eve porprisse :
Nus ne pooit al gué passer
Qu'a lui ne covenist joster.
Quant l'a perceü la pucele
Le chevalier par ire apiele :
« Vasal, esgardés que je voi,
Or ne venés plus aprés moi ;
Je voi la outre un chevalier
Trestot armé sor un destrier.
Se plus volés venir, sans faille,
Ja vos rendra dure bataille.
Se tu plus viens, ço ert folie :
Ja serra ta vie fenie.
Se tu vels en avant aler,
Je te di bien n'en pués torner
Que tu ja ne soies ocis ;
Jo te di bien tot a devis. »
Li Biaus Descouneüs respont :
« Damoiselle, por tot le mont
Je ne retorneroie mie
Tant con j'aie ens el cors la vie
Et s'avrai la voie furnie,
Car trop serroit grand couardie ;

Mais passés outre, s'en irons :
S'il veut joster, nos josterons,
Et s'il desire la bataille,
Ja le porra avoir, sans faille. »
Puis apiele son escuier
Qu'il li estraigne son destrier.
Quant cil ot fait, son escu prent
Et aprés sa lance ensement.
L'augue passent, outre s'en vont ;
Mais molt tost aresté i sont,
Et li chevaliers lor escrie :
« Vos avés fait grande folie ;
Chevalier, fait il, mar passates,
Et la pucele mar guiastes !
Folie fu del gué passer :
Je vos ferai cier conperer.
Je vos desfi, et gardés vos,
Car je vos ferrai a estros ;
Par ci ne passerés vos mie
Que bataille n'en soit furnie. »
Li Biaus Descouneüs l'entent,
Se li respont molt docement :
« Biaus sire, laissiés nos aler ;
Nos n'avons cure d'arester
Trop longement en cele voie :
Li rois Artus cha nos envoie,
Por secors faire a une dame ;
Et si m'i mainne ceste dame,
Si dist que c'est sa damoissele ;
Au roi Artus dist la nouviele
Por coi je vois en cest afaire,
Dius le me doinst a bon cief traire ! »
Et cil li dist : « Sans nule faille,

Avant n'irés vos sans bataille.
Del gué passer est tels l'usages ;
Ensi l'a tenu mes lingnages,
Et je, certes, plus de set ans.
Maintes gens i ai fais dolens,
Et maint bon chevalier de pris
I ai abatu et ocis. »
Cil li respont : « C'est roberie :
Tant con porrai garrai ma vie.
Quant je n'i puis merchi trover,
Huimais nel vos quier demander. »
Li uns de l'autre s'eslonga,
Au mius que il pot s'atorna.
Quant il se sont bien atorné,
Li uns a l'autre regardé ;
Les cevals poingnent molt forment,
Or verrés ja le plus dolent.
Bliobliëris al joster
L'escu li fait del col voler,
Sa lance peçoie et astele,
Si que bien le voit la pucele.
Li Biaus Descouneüs ne faut :
Desous le boucle le fiert haut,
L'ecu perça, l'auberc desront,
Le fer trencant li mist parfont ;
Les arçons li a fait gerpir,
Li estrier nel porent tenir
Que ne l'abatist del destrier,
As paumes l'a fait apoier.
Cil se relieve vistemant,
De mauvaisté ne vaut noient.
Il a mis la main a l'espee ;
Quant a s'alaine recouvree

Molt durement le vait ferir
De l'espee, par tel aïr,
Qu'a un cop ocist le ceval :
Or furent a pié paringal.
En lor mains tiennent les espees,
Dont il se donnent grans colees ;
Sor les elmes, sor les escus,
Molt bien se fierent des brans nus ;
Des elmes font le feu voler,
Les estinceles alumer ;
Molt se rendoient grant bataille.
Ançois que fust la definaille
Va Blioblïeris lassant
Por le sanc qu'il aloit perdant
De la plaie qu'il avoit prisse :
Ne puet mains faire en nule guisse.
Li Biaus Descouneüs le fiert
Et souventes fois le requiert.
Amont sor l'elme de l'espee
Li a donnee grant colee
Qu'a genillons le fait venir.
Cil ne le puet longes soufrir,
Trop fu navrés ; molt li escrie
Que por Diu laist que ne l'ocie
Et il fera tot son talent,
Ja ne passera son comant.
« Se tu vels, prison m'averos,
Et de par moi pris averois.
— Ens en la cort Artus le roi,
A lui en irés de par moi. »
A tant li fiance prisson
Qu'il en ira, sans okison,
Ens en la cort Artus le roi.
Içо li afia par foi.

Quant fu vencue la bataille
Li nains en fu joians, sans faille.
Ce dist li nains a la pucele :
« Grant tort aviés, ma damoissele,
Qui blamïés le chevalier :
N'est a blamer quist a proissier.
Bien nos a delivré le pas ;
Bele, trop l'avés tenu bas.
Il est preudon, portons l'onnor ;
Dius li maintiene sa valor,
Qui le nos puisse longes faire. »
Molt estoit li nains debonaire.
Dist la pucele : « Il a bien fait ;
Mais se saciés bien entresait,
Que se il veut o nos aler,
Noiens serra del retorner :
Ocis serra, s'ert grans damages,
Que molt est buens li siens corages. »
Mais il, tantost con il l'entent,
Li a respondu maintenent
Qu'il nen torneroit por nul plait,
Jusque il ait le secors fait.
Dist la pucele : « Don alons !
La nuis aproce, trop tardons. »
Robers avoit pris le destrier
Qui ert a l'autre chevalier ;
A son signor tantost le mainne,
Cil i monta de tere plainne.
Robers prist l'escu et la lance.
Or chevaucent sans redoutance.
Grant oirre cort, et cil remaint
Qui de sa plaie molt se plaint.
Li doi vallet l'en ont mené ;

En sa loge l'ont desarmé,
Puis l'ont coucié en un biel lit ;
Mais molt i ot poi de delit.
Bliobliëris est plaiés,
Si dolans et si esmaiés ;
Li souvient des trois conpaignons,
Dont bien vos sai dire les nons :
Elins li Blans, sires de Saies,
Et li bons chevaliers de Graies,
Et Willaume de Salebrant.
Cil sont molt preu et molt vaillant ;
Si estoient si conpaignon,
Son comant fisent sans tençon.
Cist trois, que je vos ai conté,
Querre aventure sont alé
Savoir se ja le troveroient,
Et cele nuit venir devoient.
Le jor vont querrant aventure ;
Quant doit venir la nuis oscure,
Si tornent au Gué Perillous
Dont li pasage est dolerous.
Bliobliëris les atent :
Molt furent fier et conbatant ;
Ne li covient avoir esmaie,
Se aventure nes delaie,
Que le soir ne viegnent al Gué
Cil chevalier que j'ai nomé.
Li jors faut et la nuis revient,
La nuis oscure lor sorvient :
Es vos venant les chevaliers
Tos trois armés sor lor destriers ;
Si vienent lor signor devant
Que il troverent molt dolant

Et molt grevé d'estrange guisse
De la plaie qu'il avoit prisse.
Molt font grant dol de lor singnor,
Et il lor dist : « N'aiés dolor,
Mais or pensés de moi vengier ;
Or m'a vostre secors mestier.
Uns chevaliers est ci passés,
Ja millor de lui ne verrés,
A lui jostai, si m'a conquis,
Ses prisons sui tot a devis ;
Molt l'ai trové bon chevalier.
Aveuc lui mainne un escuier
Et une biele damoisele ;
Uns nains conduissoit la pucele.
Il m'abati molt malement,
Puis s'en passa par chi devant.
Je vos dirai coment a non
Cil a cui fiançai prison :
Bel Descouneü se nonma.
Certes, si grant cop me donna
Qu'a painnes entendi son non.
Alés aprés, mi conpaignon,
Si l'ociés u le prendés ;
S'a vos se rent, si l'amenés :
Si m'aquitera de prison. »
Molt avoit cil le cuer felon.
Cil respondent : « N'en puet aler,
Se nos ja le poons trover,
Que il ne soit u mors u pris ;
Vos l'arés a vostre devis. »
A tant monterent tot armé,
Del vengier molt entalenté.
Or s'en vont li trois conpaignon

Qui de cuer sont fier et felon.
Molt volentiers le vengeroient,
Se il ja faire le pooient.
Or penst Dius de celui garder!
Car, se il le puent trover,
En aventure est de sa vie.
Il cevauce, si nel set mie.
Le jor ont faite grant jornee;
Et quant ce vint a la vespree,
Virent en la forest un pré,
Dont molt flairoit l'erbe soué.
La pucele se porpensa
Et le chevalier apiela :
« Sire, fait ele, remanons;
En cest bel pré nos herbergons;
Noiens serroit d'avant aler,
Ne porïens vile trover
Ne maisson en ceste contree,
Environ nos d'une jornee. »
Et cil volentiers otria
Ço que la pucele loa.
El pré descendent, si herbergent;
Or les gart Dius que il ne perdent!
N'ont que mangier a cel souper;
La nuit lor covint endurer.
Molt fu Robers bons escuiers :
Il vint a son signor premiers,
Dessarmé l'a isnelement,
Puis va a son ceval corent.
Entre Robert et le preu nain,
Cui je ne tien pas a vilain,
Cist doi garderent les cevals.
Molt ert Robers preus et loiaus,

Gentius fu et molt bien apris.
Vait s'ent li jors, vient li seris.
De la nuit ert grant masse alee,
Si ert ja la lune levee.
Li Descouneüs se dormoit
Sor l'erbe fresce, u il gisoit;
Dalés lui gist la damoissele,
Deseur son braç gist la pucele;
Li uns dalés l'autre dormoit,
Li lousignols sor els cantoit.
Quant li chevaliers s'esvilla,
Sor la fresce herbe s'acota;
En la forest oï un brait
Lonc a quatre arcies de trait.
Molt est doce la vois qui crie;
Ce sanble mestier ait d'aïe :
Molt forment crie et pleure et brait
Come la riens qui painne trait,
Et demenoit molt grant dolor;
Diu reclamait le Creator.
Quant cil l'oï, si l'escouta;
La vos adiés merchi cria.
La pucele qui dort s'esvelle,
Et cil del dire s'aparelle :
« Ha! pucele, oés vos crier,
Ne sai cui plaindre et souspirer?
— Ço est fantome, al mien espoir;
Laissiés crier, ne puet caloir;
Jo ne pris de rien son crier;
Dormés vos, si laissiés ester. »
Cil respondi a la pucele :
« Iceste vois Diu molt apiele;
Ce sanble mestier ait d'aïe,

Por ce reclaime Diu et prie.
Jo vel aler por li aidier :
Se je voi qu'ele en ait mestier,
Haiderai li a mon pooir.
Gentius cose est, a mon espoir. »
Cele li dist : « Vos n'irés mie. »
Del remanoir forment li prie,
Et dist : « Quiers tu dont aventures ?
En ton cemin en a de dures.
Ja de ço ne t'estuet penser
Ne fors de ton cemin aler ;
Car, ains que ma dame trovois,
Cui je que vos tant en arois
Trové que vos plus n'en vaurïés,
Ne vos plus soufrir n'en porïés.
Molt vos converra a soufrir,
Se Dius de mort vos veut garir,
Plus que chevalier qui soit nés. »
Cil li a dit : « Or me soufrés,
Damoissele, que jo i voisse.
— Jo n'en donroie une pujoisse,
Vasal, de quanques vos ferois.
Bien voi por moi rien n'en ferois :
Tu ne me cres ne tant ne quant ;
Encor vos en verrai dolant.
Tu venis ci otre mon gré,
Or ne feras ma volenté. »
Et cil li dist : « Ne lairai mie
N'aille veoir ce qu'est qui crie. »
Robert apiele l'escuier
Qu'il li amainne son destrier.
Cil s'esvelle isnellement,
Se li amainne l'auferrant.

Li Descouneüs se sainna
Et puis en son ceval monta ;
Son escu a pris et sa lance.
Ses corages adiés s'avance.
La pucele ne remaint mie ;
Pense que ce serroit folie
Se seule ilucques remanoit :
Ne set ele le troveroit.
Ele monta, et puis li nains,
Qui ne fu ne faus ni vilains.
Or en vont tuit, Robers les guie
Devers le liu u la vois crie.
Par le forest vont cevaucant
Isnelement, Robers devant.
Venu sont vers la vois qui crie,
Tant sont pres que bien l'ont oïe.
Un fu virent mervelles grant ;
Si s'aresturent maintenent.
Robers lor a le feu mostré ;
Or sevent ço qu'est qu'ot crié.
Au feu avoit dous grans gaians,
Lais et hisdels et mescreans.
Li uns tenoit une pucele ;
Ja nus hon ne demant plus biele,
Se ele n'eüst tel paor,
Mais molt demenoit grant dolor.
Molt se conplaint et plore et brait
Come la riens qui painne trait :
Car uns gaians molt la pressoit,
A force foutre le voloit,
Mais cele nel pooit soufrir ;
Mius se voloit laissier morir.
De l'autre part le feu seoit

L'autres gaians, qui rostissoit
. . . . . .
Et aveuc son poivre faisoit.
Mangier voloient erranment,
Se l'autre eüst fait son talent
De la pucele qu'il tenoit.
Et quant li chevalier le voit,
S'apiele damoissele Helie,
Qu'il menoit en sa conpaignie ;
Se li a mostré la pucele
Que li gaians tenoit, si biele ;
Se li a dit qu'il lor taura,
Et qu'as gaians se conbatra.
Cele li dist : « Tu vels morir ?
Ocis serras, n'i pues faillir,
Se tu te conbas as jaians ;
Tant les sai fels et conbatans.
Il ont tot cest païs gasté ;
Por ce avons jeü el pré
Qu'environs nos d'une jornee
N'a maisson n'aient devoree ;
Tot ont destruit, la gent ocise ;
Tote ont la terre a lor devise.
. . . . . .
De mort est fis cil quis atent.
Ne t'i conbat pas, mes fuions ;
Ja ces dyables n'atendons. »
Mais cil ne l'en vaut croire mie ;
En aventure met sa vie,
Hardimens l'aloit destraignant.
Il point le ceval duremant ;
As jaians vient, si lor escrie :
« A vos n'afiert pas cele amie ! »

Il laisse corre l'auferrant,
Et fiert celui premieremant
Qui esforçoit la damoisele ;
Si l'a feru les la mamiele,
Le fer li fist el cuer serrer,
Les ioils del cief li fist torbler ;
Mort le trebuce el feu ardant.
Li autres le vint a itant,
Maçue au col, sel vaut ferir.
Cil sot desous l'escu guencir,
Point le ceval, ne l'ataint mie.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Que il enporte son escu ;
Et son ceval a si feru
Que de petit l'eüst ocis
Et le chevalier tot malmis.
Cui Dius de honte veut garder
Nule riens ne le puet grever :
A cele fois a Dius gari
Le chevalier par sa merchi.
Li jaians cort a sa maçue :
De son conpaignon li anuie,
Dalés le feu ocis le voit ;
Se vengier nel puet orendroit.
Il ne se prisoit un bouton.
De mellier avoit un baston ;
Mais li chevaliers vint poingnant,
Le jaiant fiert en ataingnant
De la lance par les costés.

Li jaians est vers lui tornés,
Prendre le cuide maintenant.
Et cil s'eslonge tot errant,
Qu'il n'a soig de sa conpaignie,
Ne de sa luite n'ainme il mie.
Li jaians sa maçue prist,
Navré se sent, tost en fremist ;
Vengier se cuide maintenant;
Si est venus vers lui corant,
Si entoisse por lui ferir.
Cil vit le cop vers lui venir,
Le ceval guencist d'autre part ;
Ce ne fu pas fait de musart :
Fuirs vaut mius de fol atendre,
Puis qu'il n'i a mestier desfendre;
Car li jaians a si feru
En un arbre par tel vertu
Que il fist tot l'arbre croller
Et les brances jus avaler.
Des puins li vole la maçue;
Ainçois que il l'ait receüe,
Avra, je cuic, perte encontree ;
Car cil li cort a tot l'espee,
Si feri molt bien le jaiant.
Un cop li donne molt pesant
Sus en la teste en la cervele,
Desi es dens met l'alimele,
Se li a tolue la vie.
A lui traist l'espee forbie ;
Li jaians ciet sor l'erbe drue,
La bataille fu si vencue.
De son ceval a pié descent ;
Robers i vint isnelement

Ki le desarma en la place ;
L'elme fors de cief li esrace,
Puis li a descente l'espee ;
Quant ot la teste desarmee,
L'auberc li traist de blance maille,
Quant deslacie ot la ventaille.
Li nains fu en la forest long,
De l'aprocier n'avoit pas soig ;
Dalés lui damoissele Helie,
Qui tote fu espeürie
De la bataille qu'ot veüe ;
Ele en estoit tote esperdue.
Ce dist li nains a la pucele :
« Grant tort aviés, ma damoissele,
Qui blamïés le chevalier ;
Il m'est vis bien se set aidier ;
Certes jel cuit, et bien le sai,
As estors que ci veüs ai,
Ausi a Bliobliëris,
Que cis hon est de molt grant pris.
Tel cose tient on molt viument
De coi on aprés se repent.
Mais n'i puet nus metre mecine
Que molt ne soit sa valors fine.
— Biaus amis, ce li dist Helie,
Se onques li dis vilonnie,
Or l'en irai merchi rover
De ço quel soloie blamer. »
Cele part vint la damoissele,
Del palefroi dessent a terre,
Puis est au chevalier meüe
Et molt docement le salue ;
Et puis li quiert tantost merchi

De ço que si l'avoit laidi :
Qu'il li pardoinst a ceste fois,
A son plaissir prenge les drois.
Cil respondi a la pucele :
« Jel vos pardoins, ma damoisele ;
Puis que merchi m'avés rové,
Tot vos soit ore pardonné. »
La damoissele l'enclina
Et bonement l'en merchia.
Merchis l'en rent, o lui sejorne,
Et Robers les cevals atorne.
Dalés le feu herbergié sont :
Quant jors serra, si s'en iront.
Dont est au chevalier venue
La pucele, qu'il ot tolue
As dous jaians qui le tenoient,
Qui si grant painne li faisoient.
Molt i ot gente damoissele ;
La color ot fresse et noviele :
Sa color avoit recovree
De joie qu'ele ert delivree.
« Sire, tu m'as del tot garie
Et de mon cors sauvé la vie ;
Trait m'as de painne et de dolor
Et de prison et de tristor
Et des tormens u ere entree ;
Tu m'as des jaians delivree,
Tos jors mais serrai vostre ancele. »
As piés li cet li damoissele.
Et cil l'en a fait relever,
De joie comence a plorer.
Dalés lui l'a sor l'erbe asise ;
Se li demanda en quel guisse

L'avoien cil jaiant trovee
Qu' iluques l'orent aportee,
Et coment a non, que li die ;
Qui est, ne dont, ne li çoilt mie.
Dist la pucele : « Jel dira,
De rien nule n'en mentira.
Por voir nonmee sui Clarie,
Ne vos en mentiroie mie,
Et Saigremors si est mes frere.
Li jaians me pris ciés mon pere :
En un vergier hui main entrai
Et por moi deduire i alai ;
Li jaians ert desous l'entree,
Trova la porte desfremee,
Iluec me prist, si m'en porta ;
Ici son conpaingnon trova ;
Conquisse m'avés en bataille.
Sire, voir vos ai dit, sans faille. »
Robers a trové, et li nains,
Desos la cave trente pains
Et blances napes et hanas,
Janbes salees, oissials cras,
Tos rotis et tos atornés ;
De bon vin ont trové asés.
Andoi en sont lié et joiant :
Or ont a mangier a talent.
Cil doi jaiant qui sont ocis,
Qui gasté orent le païs,
Tot ço i orent aporté,
Le mangier c'ont illuec trové.
Ilueques estoit lor repaires,
Mais cangiés lor est lor afaires.
Li vilains dist : « Par Saint Martin,

Tels fait viengne, n'i cuit roissin. »
Robers s'en est molt tost alés
C'a mangier a trové asés :
« Tot avrés, quanques vos plaira ;
Ja blance nape n'i faura. »
Cil li respont : « Di me tu voir,
Qu'a mangier poonmes avoir ? »
Ce dist Robers : « Oïl, sans faille,
Car trové ai la repostaile
Des dous jaans qui sont ocis ;
A mangier avés a devis. »
Et cil maintenant se leva,
Les damoisseles i mena ;
L'une et l'autre a par la main prise.
Robers fu molt de biel service ;
L'iague donne a cascun li nains.
Quant il orent lavé lor mains,
Les napes ont sor l'erbe mises,
Si ont les puceles asises
Et li Descouneüs devant,
Qui molt lor faisoit biel sanblant.
Li nains les servoit et Robers,
Qui molt fu sages et apers :
Il estoit kels et senescaus
Et botilliers et marissaus
Et canbrelens et escuiers ;
I s'entremet de tos mestiers
Et de cascun molt biel servoit ;
Et li nains molt biel li aidoit,
Molt les savoient biel servir.
Quant ont mangié a lor plaisir,
Li nains vint les napes oster
Et celes lievent dou souper.

Et cil qui savoient servir
Ront mangié a molt grant loissir,
Si les servent les damoisseles.
Ne tienent pas longes novieles :
Quant ont mangié tot maintenant,
S'en vont a lor cevals corant
Et bien et biel les atornerent
Et blé a plenté lor donerent,
Que li jaiant avoient quis,
Qui gasté orent le païs.
Li preus Robers pas ne s'oublie :
D'erbe n'avoit encore mie
Que il donnast a ses cevals,
Garde les lui, vit une faux.
Quant il estoit entrés el pré
Et de faucier fu apresté,
Si vit venir trois chevaliers,
Armés sor lor corans destriers ;
Rengié venoient et seré,
De totes armes bien armé.
Icil trois furent conpaignon ;
Bien sai coment orent a non :
Li uns estoit Elins de Graies,
Li secuns li sires de Saies ;
Et li tiers ert de Salebrans
Willaumes, qui molt ert vaillans ;
Le Biau Descouneü sivoient,
Prendre u ocire le voloient.
Robers les vit vers lui venir ;
Si s'en comença a fuïr
Et vint tot droit a son signor
Qui se gisoit sor la verdor,
Tres devant les dous damoiseles

Qui molt furent gentes et bieles.
Et cil maintenant l'esvilla
Et a une part l'apiela :
« Sire, fait il, tost vos armés,
De desfendre vos aprestés ;
De bien faire apensés soiés,
Ne de rien ne vos esmaiés.
Ci voi venir trois chevaliers
Trestos armés sor lor destriers ;
Je pens, et voir vos en cuic dire,
Prendre vos vienent u ocire.
Il vienent cha ; or t'en apense,
Que fiere truissent ta desfensse. »
Lors retornent as damoisseles,
Si lor conterent les novieles.
Robers li dist : « Trop demorés ;
Por l'amor Diu, car vos hastés :
Li demorers forment me grieve. »
Li sires maintenant se lieve ;
Ja vausist qu'il fust atornés,
Mais, ançois qu'il fust aprestés,
Vinrent poingnant li robeor
Les le roce de Valcolor.
Li premiers venoit a desroi,
As autres dist : « Jel voi ! Jel voi ! »
Il vint a lui, si dist : « Vasal,
Fait nos avés et honte et mal.
Mar veïstes Gué Perillous !
Ja vos ferrai tot a estros. »
Pris u ocis fust maintenant,
Quant Helie lor vint devant.
Molt estoit preus la damoissele ;
En haut le chevalier apiele :

« Signor, por Diu, ce dist Helie,
Cõment pensés tel vilonnie
D'asalir honme desarmé ?
Molt vos serra a mal torné
Se vos desarmé le tociés.
Gardés, signor, ne comenciés
Cose dont vos soiés honni,
C'onques si lait blame ne vi.
Or le laissiés, signor, armer ;
Ce ne li devés vos veer.
Il n'a pas force vers vos trois,
Se Dius ne li aiut manois ;
Plus biel le poés armé prendre,
Ne cuic qu'il se puisse desfendre ;
Et la u on puet sormonter
Doit on bien merchi esgarder. »
Li chevalier sont aresté,
Willaumes a premiers parlé :
« Signor, fait il, ele dist voir,
Laissié le armer, ne puet caloir ;
De nos ne se puet escaper. »
Cil respondent : « Don s'aille armer. »
Li chevaliers se traist ariere.
Del fu i fu grans la lumiere,
Et de la lune qui luissoit,
Que de cler jor rien n'i avoit.
Li Biaus Descouneüs s'arma ;
Il vest l'auberc, l'elme laça,
Et Helie li çaint l'espee.
« Garde, fait ele, c'oubliee
N'i soit ma dame au ferir,
Et proie Diu, par son plaisir,
Que il vos doinst force et vigor

De li secorre et de s'onor. »
Es vos son ceval c'on amainne,
Il i saïlli de terre plainne.
La pucele l'escu li tent
Et il par le guince le prent;
Au col le mist, puis prist sa lance;
Diu reclama, par sa puissance,
Que cele nuit li doinst honnor
Et le desfende de dolor.
A genillons sont les puceles;
Molt prient Deu les damoiseles
Que lor chevalier doinst honnor
Et le maintiengne en cel estor.
Et cil qui point nes redouta,
Le ceval point, avant ala
Encontre les trois chevaliers.
Willaumes vint a lui premiers,
Bien atornés, pres de bataille;
Tos sels i vint, sans nule faille,
Et a cel tans costume estoit
Que quant uns hom se conbatoit,
N'avoit garde que de celui
Qui faissoit sa bataille a lui.
Or va li tans afebloiant
Et cis usages decaant,
Que vint et cinc enprendent un;
Cis afaires est si comun
Que tuit le tienent de or mes.
La force paist le pré adiés :
Tos est mués en autre guisse;
Mais dont estoit fois et francisse,
Pitiés, proece et cortoisie,
Et largece sans vilonnie;

Or fait cascuns tot son pooir,
Tot entendent au decevoir.
Mais ce vos laisserai ester,
Que d'autre cose veul parler :
Del Bel Descouneü dirai,
La bataille vos conterai
De lui et des trois chevaliers.
Willaumes vint a lui premiers,
Ensi con vos contai devant.
Tos sels i vint, tot vraiement,
Ainc n'i ot per ne conpaignon,
Et sist sor un ceval gascon ;
Bien fu armés a son talent.
Lors s'entrevinrent fierement ;
Sor les escus se vont ferir,
Fer font brisier et fust croisir.
Molt fu dure lor asanblee,
L'uns en avra la destinee.
Willaumes l'a premiers feru,
Desor le bocle de l'escu ;
Le fer en fist par mi passer,
Si que l'auberc fist desierrer.
L'aubers fu fors, point ne faussa ;
La lance dusqu'es puins froissa.
Bon chevalier furent andui.
Li Biaus Descouneüs fiert lui ;
L'escu perce, l'auberc desront,
Dedens le cors le fer repont ;
Mort le trebuce del ceval :
Cil ne li fera huimais mal.
Es vos poingnant celui de Graies ;
Ariere remaint cil de Saies.
Quant vit son conpaignon morir,

Vait le Descouneü ferir
Molt ruiste cop sor son escu :
Trestout li a frait et fendu
Et l'auberc malmis et fausé ;
A molt petit l'eüst navré,
Quant li fers d'autre part glaça ;
Nel navra mie ne bleça.
Et cil ra si tres bien feru
Helin de Graies par vertu
De sa lance ens el pis devant,
L'auberc li ront et vait fausant;
Vausist u non, au departir,
Del bon ceval le fist caïr.
Si durement jus le porta
Que le braç destre li brissa.
De dous en a la pais sans faille ;
Fors qu'a un sol n'a mais bataille.
Quant vit blecié celui de Graies,
Es vos poingnant celui de Saies,
Bon chevalier et conbatant,
Des armes preu et travillant ;
Sor gramadone fu armés.
Por ses conpaignons fu dervés ;
Taint ot le vis de mautalant.
Par mi la lande vint poingnant.
Quant li Descouneüs le voit,
Vers lui s'adrece, et vint tot droit ;
Si laissent tost cevals aler :
Molt durment veulent encontrer.
Li uns a l'autre si feru
C'andoi se sont entrabatu.
De la terre sont relevé,
Li uns a l'autre regardé;

Les mains ont mises as espees,
Ki bonnes sont et acerees,
Sor les elmes se vont ferir,
L'aciers faisoit l'elme tentir.
Molt se boutent et molt se fierent,
Sovent et menu se requierent,
Si s'entrefierent durement
A genillons vienent souvent.
Lor elme sont tuit esfondré
Et lor escu tot decopé.
Dusqu'al jor dura la bataille,
C'onques ne fu la desfinaille.
Li jors s'espant, l'aube creva;
Li Descouneüs s'aïra,
Celui de Saies vait ferir ;
Cil se cuida molt bien covrir.
Li cevals en un crues marcha,
Si qu'a la tere trebucha.
Li Descouneüs sor lui vait,
Et cil s'eslonge et son pié trait
Et il se cuide relever :
Ja ne l'en covenist pener,
Que cil le tint qui nel laissa
Tant que prison li fiancha ;
Si tres durement le tenoit
Que cil lever ne se pooit.
L'elme li desront et deslace,
Aprés li desarme la face ;
Puis li a dit qu'il l'ocirra,
U tost prison fiancera.
Cil de Saies voit bien, sans faille,
Qu'il est vencus de la bataille,
Et morir ne veut encor mie ;

Molt docement merchi li crie.
Cil li dist : « Se vels escaper,
Fiance prison a torner
Ens en la cort Artu le roi ;
Iluec en iras de par moi.
Se tu nel fais, a ceste espee
Avras ja la teste copee. »
Cil de Saies prison fiance
Qu'il en ira, sans demourance,
Droit a la cort Artus le roi,
Et cil en a prisse la foi.
Grant joie font les damoisseles.
Or comandent metre les sieles.
La bataille est ensi finee ;
Li jors s'espart par la contree.
Cil de Saies monter ala ;
Li Descouneüs l'arainna,
Se li demande sa convine,
Coment il va, par quel destine,
Li doi conpainnon qui estoient
Qui asali l'ont, que querroient ?
Cil de Saies respont atant :
« Sire, fait il, tot vraiemant
Vos en dira la verité ;
Ja mos ne vos en ert celé.
Je sui, fait il, sire de Saies ;
Cil qui gist la sire est de Graies,
Heluins a non, molt est grevés,
Car l'uns des bras li est copés ;
Et l'autres est de Salebrans
Willaumes, dont molt sui dolans.
Ci venimes par mon signor,
Par lui avons ceste dolor,

Bliobliëris, que trovastes,
Quant le Gué Perillous passastes,
Cui vos laidistes malement.
Ça nos tramist il vraiement
Por vos prendre u por vos ocire.
Males novieles li puis dire,
Quant revenrai a mon signor,
Se li acroistrai sa dolor.
Tels cuide sa honte vengier,
Ki porcace son enconbrier ;
Qui plus monte que il ne doit,
Ains trebuce qu'il ne vaudroit. »
Cil de Saies monter ala ;
Heluin de Graies enporta.
Li Biaus Descouneüs li prie
Que aveuc lui enmaint Clarie.
Par lui a ses parens l'envoie :
La pucele en demainne joie.
D'autre part Helie et li nains
Et Robers, qui n'est pas vilains,
Et se sire si atornerent
Et de cevaucier s'apresterent.
Vers la Cité Gaste s'en vont :
Asés orés que il feront.

Or m'escoutés, voir vos dirai ;
Ja, mon veul, mon mal n'i querrai ;
Qui que s'oublit, je nel puis faire.
Celi dont ne me puis retraire
Ne vel je mie ore oublier,
Mais Dius me gart de li fauser.
Ce dient cil qui vont trecant,
Li uns le va l'autre contant :

« Peciés n'est de feme traïr »;
Mais laidement sevent mentir :
Ains molt grans peciés est, par m'ame !
Or vos penerois d'une dame
Qui n'avera talent d'amer;
Vos li irés tant sermonner
Que serra souprisse d'amor.
Tant li prierés cascun jor,
Bien li porés son cuer enbler.
De ço nos viene Dius garder!
Por vos tos ses amis perdra
Et son mari qui l'amera.
Quant en arés tot vo voloir,
Adont le vaurés decevoir.
Mal ait qui si acostuma,
Et qui jamais jor le fera!
Cil qui se font sage d'amor,
Cil en sont faus et traïtor.
Por ce mius vel faire folie
Que ne soie loiaus m'amie.
Ço qu'ele n'est l'ai apielee ;
Que dirai dont ? La molt amee ?
S'ensi l'apiel, voir en dirai ;
S'amie di, lors mentirai,
Car moi ne fait ele sanblant.
Las ! por li muir, et por li cant ;
Tos jors serai en sa merchi.
Or vos redirai je par chi
Del Descouneü, qui s'en vait.
La pucele les li se trait,
Une aventure va contant.
Par le forest vait chevaucant
Li chevalier se regarda :

Un cerf vit qui les lui passa ;
Langue traite vait esfreés,
De seize rains estoit armés ;
Devant lui tressailli le voie,
N'i a celui qui ne le voie.
Aprés le sivent lïement
Bracet, viautre qui vont saillant,
Qui vont aprés le cerf braiant.
Detriers vait uns bracés corant :
Plus estoit blans que nule nois,
Orelles noires come pois,
De li qui fu au les senestre ;
De l'autre part, sor le flanc destre,
Ot une tace tote noire ;
Petis estoit, ço est la voire,
Graindres un poi d'un erminet ;
Nus hom ne vit si biel bracet.
Devant la pūcele passa,
En mi la voie s'aresta ;
El pié ot ficie une espine.
La pucele vers lui se cline
Et por lui prendre a pié descent ;
Le bracet prist isnelement,
Puis est hastivement montee
Et chevauca tote l'estree.
Le bracet dist qu'en portera
Et a sa dame le donra.
Es vos poingnant un veneor
Deseur un ronci caceor.
Ses ciens sivoit, son cor tenoit,
En sa main un espiel avoit,
Corte cote avoit d'un burel,
Le cors ot avenant et biel,

D'unes houses estoit hosés ;
Estrangement estoit hastés.
Quant il vit prendre le bracet
A la pucele, qui le met
Sous son mantel et reponnoit,
Et quant li veneres le voit,
Si vint poignant a la pusele,
Se li a dit : « Amie biele,
Laissiés, laissiés mon cien ester ;
Damoissele, laissié le haler
Aprés les autres qui s'en vont. »
La damoissele li respont
Que del bracet n'avra il mie,
Car biaus est, si en a envie,
Et por ce si l'en velt porter,
A sa dame le velt donner.
Cil li respont : « Ma damoissele,
Ci avroit molt male novielle.
Rendés le moi, n'i avés droit. »
Cele li dist : « N'i avrés droit ;
C'est li ciens que vos mais n'avrois,
Por quantques vos dire saçois. »
Li veneres se coreça,
Et le chevalier apiela :
« Sire, fait il, estés, caele ;
Dites a cele damoissele
Qu'ele mon bracet n'en port pas. »
Et cil li prie en es les pas :
« Doce amie, c'or li rendés. »
Cele dist : « Ja plus n'en parlés ;
C'est li bracés que mais n'avra.
Sive son cerf qui tost s'en va,
Que le bracet pas ne randrai.

— Sire, dist li venere, or sai
Que mon cien en faites porter.
Faites le moi abandonner,
Que mon cien, la u est, presisse ;
Certes, ja plus ne vos quesisse.
Vostre force l'en fait porter ;
Por ce le vos doi demander.
Del bracet n'en portera mie,
Se vos ne li faites aïe. »
Et cil au veneor respont :
« Por nule rien qui soit el mont
Ne l'abandonneroie mie,
Car se serroit grans coardie.
Mais biel me serroit, se vausist,
Qu'ele le bracet vos rendist.
Car li rendés, france pucele. »
Lors respondi la damoisele :
« Parler vos oi de grant folie,
Car le bracet n'ara il mie. »
Li venere s'en vait atant
Sans congié prendre maintenant,
Et dist entre ses dens : « Sans faille,
Ne l'en menrés pas sans bataille. »
Chevalier fu de haut parage ;
Petit prisse son vaselage,
S'ensi en laist son cien porter.
Son harnas faissoit sejorner
A un castiel, qui siens estoit,
Molt pres de la u il caçoit.
Le castiel i avoit fait faire :
Quant il voloit cacier ne traire
Par le forest u il caçoit,
Adont el castiel sejornoit.

Au castiel vint molt tost poingnant,
Encontre lui vont si serjant :
« Alés, fait il, mi escuier,
Amenés moi mon bon destrier
Et mes armes, si m'armerai ;
Gardés que n'i faites delai. »
Cil les vont querre isnelement,
Ses aportent hastivement.
Li uns les cauces li laça,
Vest son hauberc, l'elme ferma ;
Au les senestre çainst l'espee,
Qui bonne estoit et aceree.
Puis est montés sor son destrier ;
Le bracet cuide calengier.
Son esscu prist, au col le mist,
A l'arestil sa lance prist.
Del castiel ist, pongnant s'en vait :
Molt tient a honte et a grant lait,
S'ensi en laist son cien porter,
Qu'il nel face cier conperer.
Par la forest s'en vait poingnant ;
Si lor est venus au devant,
Par une voie qu'il savoit.
Et quant il le chevalier voit,
A haute vois lors li escrie :
« Vasal, vasal, or est folie,
De mon cien qu'en faites porter !
Or le vos estuet conperer ;
En pardon pas ne l'en menrés,
Je vos desfi, or vos gardés. »
Quant cil le veneor entent,
Son escu prist isnelement,
Et puis aprés reprist sa lance.

Point le ceval qui tost li lance;
Si se comande au Creator,
Por joster muet au veneor.
Molt orent andui bieles armes;
Les escus prendent as enarmes,
Chevals poingnent por tost aler,
Baissent les lances por joster;
Fendent escus, fausent haubers,
Des estriers vont ploier les fers,
Des lances les esclices volent.
De nule amisté ne parolent:
Des tronçons donent grans colees,
Aprés revienent as espees,
Si s'en vont tost entreferir.
Lors oïssiés elmes tentir,
L'un enforcier, l'autre pener,
Vasals ferir, cevals suër.
Molt fiert bien cascuns de l'espee,
Molt est dure d'els la mellee,
Molt sont vasal, fier caple font;
Lor elme tot enbaré sont
Et lor escu tot decopé;
Si furent andoi molt lassé,
Tos li plus fors vait molt lassant,
Et quant ne poent en avant,
As bras s'aerdent demanois,
Et laissent les brans vïenois.
Li uns tint l'autre durement;
Li ceval se vont eslongnant,
Tornent sieles, ronpent poitrals,
Guerpir lor estuet les chevals:
A la terre caient andui;
Molt prioit Diu cascuns por lui.

Li veneres lever cuida ;
Mais cil durement le saca,
Adens l'abati mantenant.
Ce pesa celui duremant,
Qui molt legiers et fors estoit ;
De relever molt s'enforçoit,
Mais ne le laisse relever.
Que que il li doie grever,
Le refist jus caïr sans faille,
Si le sace par la ventaille ;
Le cief li desarme et la face.
Lors voit jesir en mi la place
S'espee, que il bien conut;
Isnelement por li corut,
Mais ne laist pas le veneor,
Ançois le tient par grant vigor.
Quant s'espee avoit recouvree,
Ja li eust la teste copee,
Se il n'otriast son voloir.
Li veneres set bien le voir
Que il escaper ne puet mie ;
Molt doucement merchi li crie,
Dist que il fera son plaissir,
A son plaissir n'i puet faillir.
Cil respont : « Ne pues escaper.
Ne fians prison a torner
Ens en la cort Artus le roi ;
Et se li dites, de par moi,
Je vos envoi en sa prison,
Car molt me dona rice don,
Quant m'envoia la dame aidier
Qui bessong en a et mestier. »
Li vasals dist : « Bien li dirai ;

Et de cui pris me clamerai ?
— Biaus dols amis, bien le sarois :
Del Biel Descouneü dirois. »
Del veneor a la foi prisse ;
Une autre cose li devisse.
Li Biaus Descouneüs dist : « Sire,
Mon non m'avés rové a dire ;
Or vel je vostre non savoir. »
Et cil li regehist le voir :
Faire l'estuet ço qu'il comande.
« J'ai non l'Orguillous de la Lande ;
De la prison que plevi ai,
Ains un mois m'en aquiterai. »
Li uns a l'autre congié prent ;
Es cevals montent errament.
Li venere s'en retorna,
De son cien mie n'en porta.
Et li Descouneüs s'en vait,
Et Robers, qui grant joie en fait,
Li nains et la dame ensement
Le grant cemin s'en vont anblent.

Le jor ont faite grant jornee ;
Et quant ce vint a l'avespree
Si issirent d'un bos foillu,
Un castiel de pres ont veü,
Qui molt esteit et bons et bials ;
Becleus avoit non li castials.
Tot entor cort une riviere,
Por poissons nul millor ne quiere,
Et si porte l'iaue navie,
Par la i vient la marcandie,
Dont li pasages molt valoit.

De molins plenté i avoit
Et rivieres et praeries,
Et si ot grans gaaigneries ;
D'autre part les viegnes estoient,
Qui plus de dous liues tenoient.
Li castials fu clos de fosés
Grans et parfons et lons et les;
Sor les fosés hals murs avoit,
Dont li castials tos clos estoit.
Li Descouneüs s'aresta,
La damoisselle en apiela,
Se li a le castel mostré.
Por l'esgarder sont aresté
Et dient que bials est et gens,
Millor n'en ot ne rois ne quens.
Vers le castiel s'en vont corant;
Li vespres va molt aprocant.
Encontré ont une pucele
En lor voie, qui molt ert biele;
D'un drap de soie estoit vestue,
Si bele riens ne fu veüe :
La pene d'edres fu bendee,
D'ermine de gris geronee ;
Li sebelins molt bons estoit,
En nul païs millor n'avoit.
Molt fu la damoissele gente ;
Sa grans biautés molt atalente
A cels qui virent la pucele ;
Onques nus hom ne vit tant biele :
Le front ot large et clier le vis
Et blanc con est la flors de lis ;
Les sorcils ot noirs et vautis,
Delgiés et grailles et traitis ;

Le vis avoit si colouré
Come la rose el tans d'esté,
Bien faite boce, dens petistes,
De plus biele parler n'oïstes ;
Les crins ot blons et reluissans,
Come fin or reflanboians ;
D'un fil d'argent fu galonnee,
Si cevaucoit escevelee ;
Les iols ot vairs, le front bien fait ;
Mains ot blances, cors bien portrait ;
Plus bel cors n'ot nule pucele.
Mais grant dol fait la damoissele :
Ses puins tort, ses cevels detire
Cele qui a et dol et ire.
Del castiel vint la damoissele,
Et li Descouneüs l'apiele
Et a l'encontre tost li va ;
Molt gentement le salua.
Son salu li rent en plorant,
Con cele qui a dol molt grant.
Cil demanda a la pucele :
« Por coi plorés, amie biele ?
S'il vos plast, je le vel savoir »
Cele respont : « Dol doi avoir,
Ne je ja mais joie n'orai,
Car la rien c'onques plus amai
Ai je perdue hui cest jor.
Sire, fait ele, por ce plor,
Por mon ami que perdu ai ;
Ocis m'est hui, de dol morrai ;
Li cuers me crieve de dolor.
Lasse ! Coment vivrai mais jor ? »
Quant cil l'oï, pitié en a.

A la pucele demanda
Coment estoit mors ses amis ;
S'il estoit a armes ocis
U autrement, qu'ele li die.
La pucele respont marie :
« Sire, ocis l'a uns chevaliers,
Qui molt est orguillous et fiers ;
Si est sires de cest castiel.
Il a en la vile un oissiel,
Esprevier bien mué et biel.
. . . . . .
En un plain, dalés un mostier,
Illuec ont asis l'esprevier,
Sor une perce tote d'or.
Li espreviers vaut un tresor.
Cele qui l'esprevier ara,
Et a le perce le prendra,
Si ara los de la plus biele ;
Et si couvient a la pucele
Qui vaura avoir l'esprevier,
Que maint o soi un chevalier
Por desrainnier qu'ele est plus biele
Que nule dame ne pucele ;
Car cil qui del castiel est sire
Maintenant li va contredire,
Et le desfent de par s'amie,
Et dist que si bele n'est mie
Con s'amie est, ce dist, sans faille.
Issi conmence la bataille.
Sire, mes amis i ala,
Por l'oissel prendre m'i mena.
Quant je vauc prendre l'esprevier,
Li sire le vint calengier

Que je ne le presisse mie.
Li miens amis me dist : « Amie,
Prendé le tost hardiement ;
Por demostrer sui en present
Que vos estes asés plus biele
Ne soit la soie damoissele »
A l'autre molt en anuia,
Et dist que il l'en dessdira.
Ensi enprisent la bataille.
Ocis fu mes amis, sans faille,
Qui faire me voloit honnor ;
Si m'est torné a grant dolor.
Tot ont juré cil del castiel
De deseur le cors saint Marcel,
Un cier cors saint quist en la vile,
Qu'envers celui ne feront gille
Qui au signor se conbatra.
Se il l'ocist, garde n'ara;
Ne l'en covient avoir paor
Ne nule dote ne cremor,
Ne ja nus tort ne l'en fera ;
Tos seürs aler s'en porra. »
Cil li respont qui se li dist :
« Bon gré l'en saroies, je cuit,
Qui vos rendroit cel esprevier
Et vostre ami porroit vengier. »
Cele respont : « Sire, por voir,
Bon gré l'en devroie savoir ;
Grant cose i vauroie avoir mise
Qu'il fust vengiés a ma devise.
Qui mon ami porroit vengier,
Cil me porroit bien ensgagier
En tos païs, « ce dist la biele.

Et cil respont a la pucele .
« Venés o moi, je vos en pri.
Ne lairai pas, je vos afi
Que vostre ami n'aille vengier
Et ne vos rende l'esprevier. »
Et la pucele li respont :
« Cil Sire qui forma le mont
Vos doinst qu'a cief le puissiés traire !
Se vos certes le poés faire,
Saciés molt grant honor avrois,
Car molt grant proece ferois.
O vos vel aler cele part.
Dius, se lui plaist, de mal vos gart ! »
Ceste pucele fu montee ;
Margerie estoit apielee.
Ensi vers le castiel s'en vont ;
Passent les lices et le pont,
Vers le cort vont, et Margerie
Tot droit vers l'esprevier le guie.
Grant gent le vont aprés sivant,
Chevalier, borjois et sergant ;
Dames et puceles issoient
De lor ouvroirs, et demandoient
Del chevalier qui il estoit,
Qui l'esprevier querre venoit.
Pluisor respondent : « Ne savons ;
Mais itant dire vos poons
Que ses elmes est effondrés ;
Bien pert qu'il a esté portés :
Maint chevalier i ont feru.
Molt est encle en son escu,
De cols d'espees est orlés ;
Et ses haubers est descloés. »

Ce dist cascuns sans devinaille :
« Il est bons chevaliers, sans faille.
Ha! Dius, qui sont ces damoiseles
Qu'il mainne o lui, qui tant sont bieles? »
Dist un borjois : « A mon sanblant,
La pucele qui va devant,
Ele amena le chevalier
Qui fu ocis por l'esprevier ;
Hui main aprés messe cantant
L'ocist me sire voiremant ;
Molt en fu dure la bataille. »
Ce dist cascuns : « C'est voirs, sans faille. »
Aprés le vont trestot sivant,
Et li chevaliers vait devant,
Si est venus a l'esprevier,
En la place les un vergier.
Molt fu la place biele et gente :
En mi liu ot planté une ente,
Qui a tos jors florie estoit,
Une perce d'or i avoit,
U li espreviers fu asis ;
Le trait d'un arc, ce m'est avis,
Estoit a conpas ordenee
Environ et bien delivree ;
Li espreviers en mi estoit.
Et tantost come cil le voit,
En haut apiele Margerie :
« Venés avant, ma douce amie,
Prendre a la perce l'esprevier ;
Por vos le vel je desrainnier.
Vos le devés molt bien avoir,
Tant avés biauté et savoir,
Ensement et pris et valor,

Et biel cors et biele color. »
Et cele vint par mi la place
A l'esprevier, si le deslace.
Et li sires i vient poingnant,
Armés sor un ceval ferrant.
Ses escus a argent estoit,
Roses vermelles i avoit,
De sinople les roses sont.
Bien fu armés sur le gascont,
Un bel ceval de molt grant pris.
L'escu par les enarmes pris,
Venoit armés molt gent et biel.
De roses avoit un capel
En son elme, qui biaus estoit.
Ses cevals tos covers estoit
D'un samit, et si ot vermelles
Unes roses, et a mervelles
Estoit esgardés ; et s'amie,
Qui avoit non Rose Espanie,
En coste celui cevaucoit
Un palefroi, qui buens estoit.
Molt estoit et laide et frencie.
N'i a celui cui ne dessie
Qu'il le maintint por le plus bele.
Tot s'esmervellent cil et cele
K'Amors li fait son sens müer.
Mais nus hom ne se puet garder
K'Amors nel face bestorner ;
La laide fait biele sanbler,
Tant set de guille et d'encanter.
. . . . . .
Li chevaliers vint a esploit
Envers le pucele tot droit ;

A molt halte vois li escrie
Que l'esprevier ne prenge mie,
Qu'a li n'afiert pas qu'ele l'ait.
Li Biaus Descouneüs se trait
Avant, se li a dit : « Biaus sire,
Por quel cose volés vos dire
Que l'esprevier ne doie avoir?
N'a ele biauté et savoir?
Plus bele de li je ne sai,
Et je por li desrainnerai
Qu'ele doit avoir l'esprevier,
Se ne li faites delaier. »
Cil li respont : « N'en ara mie,
Qu'asés est plus bele m'amie,
Qu'aveuc moi ai ci amenee;
Onques si biele ne fu nee,
Sans mentir et sans devinaille.
De mostrer sui pres, par bataille,
Que porter n'en doit l'esprevier. »
Desfïent soi li chevalier;
Come homme iré les cevals poignent,
Et por joster si s'entr'eloignent.
Tant con ceval püent aler
Muet l'uns a l'autre por joster,
Si s'entrevont entreferir
Que les escus se font croissir.
Ronpent et çaingles et poitrals;
Andoi s'abatent des cevals.
Ne furent navré ne blecié;
Isnelement sont redrecié,
Et traient les brans vïenois,
Si s'entrefierent demanois.
Sor les elmes s'en vont ferir,

Si que le fu en font salir;
Des puins as trencans des espees
S'entredonnent molt grans colees;
En tos sanblans bien se requierent,
Sor les elmes souvent se fierent;
As puins souvent se vont sacier,
Les las des elmes esracier;
Fiere et grans est molt la mellee.
Li Biaus Descouneüs s'espee
Tint, si le fiert bien a devisse,
Et tote sa force i a mise;
Si grant colee li donna
Que li chevaliers trebuca;
Tos estordis ciet en la place,
Sor une piere fiert sa face
Que ses vis trestos en torbla.
Cil maintenant sor lui ala,
Tant durement le tire et sace
Que l'elme del cief li esrace;
Cil n'a pooir de relever.
Que que il li doie grever,
Li convient dire et otroier :
« Conquis m'avés, nel puis noier. »
Mais cil, qui desous lui le tient,
Li dist : « Sire, el i covient;
A tant n'en irés vos plus cuites,
Vostre estre et vostre non me dites,
Et si fiancerés prison
Que vos irés sans oquison
Ens en la cort Artus le roi. »
Li chevaliers plevi sa foi,
Puis li a dit aprés son non :
« Sire, Giflet m'apele on;

Giflés, li fius Do, sui nonmés
En cest païs et apielés.
Vostre sui tos d'or en avant,
Car molt vos sa prué et vaillant. »
A tant se lievent de la place;
L'uns acole l'autre et enbrace.
Giflés, li fius Deon l'en mainne
En la soie sale demainne;
Tant debonnarement pria
C'o lui cele nuit herberga.
Molt lor fist bon ostel la nuit
Et molt i orent grant deduit.
Cele nuit traisent au castel,
Et furent servi bien et bel.

Bien matinet a l'ajornee,
Que li jors pert par la contree,
Li Bials Descouneüs leva,
Isnelement et tost s'arma,
Si se remetent a la voie.
Giflés, li fius Do, les convoie,
Et Margerie la pucele,
Que li Descouneüs apiele,
Se li demande qu'el fera.
Et dist que ele s'en ira
En Escoce, dont fu ses pere;
Rois Agolans il est ses frere.
Sor son puig porte l'esprevier
Qu'ele ot conquis, si l'ot molt cier.
Quant li Descouneüs l'entent
Qu'ele estoit de si haute gent
Et qu'ele estoit fille de roi,
Giflet a apielé a soi;

Se li dist que il envoiast
Un chevalier qui l'en menast
La damoissele en sa contree ;
Et Giflés bonnement li gree,
Se li dist que bien le fera ;
A tant a Diu le comanda.
Et quant la parole ot Helie,
Qu'ele estoit d'Escoce norie,
Si l'a molt bien reconeüe,
Car maintes fois l'avoit veüe
Et si estoit pres sa parente.
Molt li est bon et atalente
Que ele en porte l'esprevier.
« Cosine, fait ele, acointier
Vos deüssiés molt grant pieç'a ;
Car or m'en covient aler ça
Et vos en irés autre voie.
Molt desir qu'encor vos revoie ;
Ne sai se ja mais vos verrai,
Mais en mon cuer vos amerai.
Or vos vel mon bracet laissier,
Porterés l'ent o l'esprevier ;
Andoi sont conquis par bataille ;
N'a si bon cien en Cornouaille.
Molt fu conquis par grant vigor
D'un mal chevalier veneor. »
Tot li conte come ele l'a,
Le bracet, et puis li bailla.
Li une a l'autre pren congié ;
Andeus ploroient de pitié.
Li Biaus Descouneüs s'en vait ;
Vers Helie li nains se trait,
Son palefroi aloit caçant.

Or me vait autre riens tirant :
Del Biel Descouneü dirai
L'istoire, si con je le sai,
Qui tote jor avoit erré.
Li vespres lor fu apresté ;
Il esgarde, voit un castiel,
Onques nus hom ne vit si biel.
Molt fu li castials bien asis,
Molt ert rices et plentevis.
Uns bras de mer entor coroit,
Qui tote la vile açaingnoit.
D'autre part la grans mers estoit,
Qui au pié del castiel feroit.
Molt i avoit rice castiel ;
Li mur en furent rice et biel
Dont li castials tos clos estoit :
Nois, blances flors, ne riens qui soit,
N'est pas si bel con li mur sont
Qui tot entor la vile vont.
De blanc mabre li mur estoient
Qui le castiel entor clooient,
Si hals con pooit uns ars traire.
Nus hom ne pooit engien faire
Qui peüst as cretials tocier ;
Traire n'i puet on ne lancier ;
Et tant estoient li mur halt
Qu'il ne doutoient nul asaut.
En la vile ot cent tors vermelles,
Qui bieles erent a mervelles
Et furent de mabre vermel
Qui molt reluist contre solel.
Cent conte ens en la vile estoient,
Ki dedens icés tors manoient

Et tot sont casé del castiel.
Un palais i ot bon et biel;
Cil qui le fist sot d'encanter,
Que nus hom nel puet deviser
De coi i fu, mais bials estoit.
Cristal la piere resanbloit
Dont li palais estoit tos fais
Et a conpas trestos portrais ;
A vaute fu covers d'argent
Et par desus a pavement.
Une escarboucle sus luissoit,
Plus que solaus resplendissoit
Et par nuit rent se grant clarté
Con se ce fust en tans d'esté.
Vint tors sostienent le palais,
Plus bieles ne verrés jamais,
Totes indes d'une color;
Ainc hom ne vit nule millor.
Iluec vienent li marceant,
Qui d'avoir sont rice et manant,
S'i amainnent lor marchandie
Par la mer, qui illuec les guie,
Dont li passages molt valoit
Que cele vile recevoit ;
De lor avoirs, qui i vient grans,
Est la vile rice et manans.
Icis castials dont vos oiés
A l'Isle d'or estoit nonmés.
El palais ot une pucele,
Onques nus hom ne vit si biele;
Les set ars sot et encanter
Et sot bien estoiles garder,
Et bien et mal, tot ço savoit ;

Mervillous sens en li avoit.
Cele estoit dame del castiel;
Molt ot le cors et gent et biel.
Ses pere n'ot oir fors que li.
Encor n avoit ele mari.
C'est la Pucele as Blances Mains,
De ço sui je molt bien certains,
Et molt estoit grans sa biautés.
Li chevaliers s'est arestés,
S'apiele damoissele Helie,
Qu'il menoit en sa conpaingnie,
Se li a le castiel mostré
Et del palais la grant clarté
Et un tré qu'il avoit veü,
Qui entr'els et le castiel fu,
Qui molt grant place porprendoit.
Et une caucie i ravoit
Del pavillon dusques au pont
Por les iaugues qui defors sont.
Li pavillions au cief estoit ;
Devant unes lices avoit
Molt bien faites de pels agus,
Aguisiés desos et desus.
En cascun pel ficie avoit
Une teste c'armee estoit :
Cascune avoit l'elme lacié
Qui ens el pel estoit ficié ;
De chevaliers tot li cief sont,
Qui ens es pels erent amont.
Dedens le pavillon estoit
Uns chevaliers, qui ja s'armoit
Et laçoit ses cauces de fer,
Que tot esté et tot iver

Atendoit iluec s'aventure
Qui molt estoit grevelse et dure.
Quant vit le chevalier venir,
Son hauberc a pris a vestir;
Quant l'ot vestu, son elme lace
Et vint ester en mi la place,
Espee bonne çainte avoit.
Cil chevaliers amis estoit
A la pucele del castiel;
De totes armes bien et biel
Estoit armés, et ses cevals.
Atant est venus li vasals
Qu'on Bel Descouneü apiele;
Dalés lui mainne la pucele.
Vers le tré vint, si vaut passer;
Mais cil li osa bien veer,
Qui dedens ert, molt fierement,
Si dist en halt hastivement:
« Se vos par ci volés passer,
Molt vos estera ains lasser
As armes encontre mon cors,
U vos remanrés la defors. »
« Sire, dist la pucele Helie,
Tels est l'usages, n'en ment mie;
Et cil qui ici est conquis
Si puet estre de la mort fis;
La teste a maintenant copee,
Ne ja ne li ert desarmee,
A tot l'elme serra trencie
Et puis en un des pels ficie
Avec les autres qui la sont
Defors les lices de cel pont. »
Set vint testes i ot et trois,

Tos fius de contes et de rois,
Que li chevaliers a conquis,
Qui ert a la pucele amis.
Ses amis a esté cinc ans,
Onques de li n'ot ses talans ;
Mais s'encor puet deus ans durer,
Si le doit prendre et espouser.
La pucele l'a fiancie
Que se desfent si la caucie
Set ans tos plains, que il l'avra,
Et s'il nel fait, il i faura.
Li usages itels estoit :
Quant nus de ses amis moroit,
Quant il estoit mors en bataille,
Celui prendroit sans nule faille
Qui son ami ocis avoit;
De celui ami refaisoit
Por qu'il peüst set ans tenir,
L'usage faire et maintenir.
Et qui set ans i puet durer
A celui se veut marïer,
De li ert sire et del manoir;
En cel guisse le doit avoir.
Ele savoit bien, sans mentir,
Que cil qui ce porra furnir,
Que tant est buens qu'avoir le doit;
Por l'esprover iço faisoit.
Mais ele dist ja ne l'ara
Cestui, ains dist que ains morra,
Qu'ele n'a cure ne talent,
Car il ert fel a tote gent.
N'avoit a garder que deus ans,
Mais trop est plains de mautalans :

Il estoit fel, cuvers et mals,
Et trop tirans et desloiaus;
Por che la dame le haoit.
Et por ce que haïs estoit,
Se il son terme fait avoit,
Tant durement mal li voloit,
Que ja a nul jor n'en iert siens.
Car en cest monde nule riens
N'est que ançois ne devenist
Que de li ses talens fesist.
De totes gens haïs estoit,
Car en la vile homme n'avoit
Qui liés n'en fust et ne vausist
Que cil en desus en venist.
Ço voloient grant et menor;
Que nus a lui n'avoit amor,
Mais por doutance le servoient,
Et nient por el ne le faissoient,
Qu'il n'estoit de nului amés.
Ses cevals li fu amenés
Covers d'un bon pale vermel,
Ainc nus hom ne vit son parel,
Par mi ot unes blances mains;
D'un samit blanc con flors de rains
Furent les mains et bien ouvrees
Et deseur le cendal posees.
Ses escus a sinople estoit
Et mains blances par mi avoit;
Sor son elme portoit uns gans;
D'armes estoit preus et vaillans.
Tantost con il vint au destrier
S'i est montés par son estrier.
Uns vallés son escu li tent,

Il tantost a son col le pent ;
Uns autres li baille la lance.
As armes avoit grant poissance ;
Ainc nus ne fu de son pooir,
N'a armes peüst tant valoir.
Il s'eslaisse par mi les pres,
Puis est au pavillon tornés,
U li Descouneüs l'atent ;
Faire le cuide tot dolent.
Quant li Descouneüs le voit,
Que il as armes l'atendoit,
Bien set qu'il avra la bataille.
Par el n'en puet aler, sans faille ;
Par illuec l'en estuet aler,
Car par aillors n'en puet passer.
L'escu a pris, au col le pent ;
Isnelement la lance prent ;
Vers le caucie vint errant.
Li chevaliers li vint devant.
Li Biaus Descouneüs dist : « Sire,
Proier le vos vauroie et dire
Que vos nos laissisiés aler :
Nos n'avons mestier d'arester.
Ne me delaiés de ma voie,
Car li rois Artus m'i envoie. »
Cil li respont : « Or oi folie!

. . . . . .

Par ci ne passerés vos mie ;
Cest casement tieg de m'amie. »
Et cil al chevalier respont :
« Sire, fait il, por tot le mont
Ne vel avoir tel casement
D'ensi ocire tote gent.

Quant je plus ne puis amender
Ne vos ne me laissiés aler,
J'esgarderai vostre voloir :
Desfendrai moi a mon pooir. »
Lors se desfïent a itant;
Eslongent soi plus d'un arpent.
Il ne remaint arme el castiel,
Li villart et li jovencel,
Les dames et li chevalier,
Et li clerc et li escuier,
Que ne viengnent a la bataille.
Del signor vaussissent, sans faille,
Que mors i fust et desconfis,
Car molt estoit de tos haïs;
Molt estoit sa mors desiree.
La dame n'i est pas alee :
As estres de la tor ala
Et les puceles i mena;
As fenestres en vint ester
Por la bataille resgarder
De celui que püent haïr.
Des orre sont as cols ferir.
Andoi furent de grant valor,
Les cevals poingnent par vigor;
Tant con ceval püent aler
Muet l'uns vers l'autre por joster.
Ansi vienent andoi fendant
Com esfoudres va vent çaçant;
Nus vens ne puet si tost aler
Com li uns vait l'autre encontrer.
Baissent les lances com il viennent,
Sor les escus grans cols se fierent ;
Ronpent les ais et li fus brise,

Les lances metent a devise ;
Par les hescus dusqu'as haubers
Fisent ansdeus passer les fers.
Lances orent roides et fors;
Si s'entrefierent par esfors,
Tument ceval et chevalier,
Desous els font tumer destriers.
Andoi se sont entrabatu ;
Molt estoient de grant vertu.
A la terre gisent pasmé;
Ne sont pas li ceval levé,
Car estonné sont li destrier;
Les els gissent li chevalier.
Tot cil qui cele joste virent
Molt durement s'en esbahirent,
Car molt estoit bonne et loee;
Onques miudre ne fu jostee.
Quant sont de pamisson venu,
Si se sont bien entreveü ;
Des fueres traient les espees,
Dont il se donnent grans colees.
Les escus trencent et esclicent,
Haumes esfondrent et debrissent,
Les haubers ronpent et desmaillent;
As espees souvent s'asaillent.
Sor les elmes tes cols feroient
Que estinceles en voloient.
A genillons souvent se metent;
Nostre Signor del ciel proumetent
Aumonnes et vels plenteïs,
Que lor sires i fust ocis.
Li chevaliers cuidoit de voir
De ses hommes, sans decevoir,

Que il proiaissent Diu por lui;
Mais il prient son grant anui.
Amors de force petit vaut :
Saciés que âu besoig tost faut;
Por ce fait bon sa gent amer,
Que tost puet la roe torner.
Li Descouneüs tint s'espee,
Celui en donne grant colee.
Il savoit asés d'escremir;
Desor le col le seut ferir,
A un entrejet qu'il jeta
Les las del elme li trencha ;
Li elmes chaï en la place,
Desarmee remest la face.
Puis le refiert en la cervele,
Li chevaliers tos en chancele ;
La coiffe del hauberc trencha,
Desi qu'al test li fers ala ;
Par la cervele met l'espee,
Dusques es dens li est colee.
Les gens crïent et joie ont grant ;
Des que Jhesus forma Adant
Tel joie n'ot en une place,
N'i ot celui joie ne face.
Cil chevaliers, qui fu ocis,
Malgiers fu apielés li Gris.
Le cors en fisent aporter,
A l'autre se vont presenter.
« Sire, font il, molt as conquis
Et tere et hommes et païs;
Tot soumes tien, sans decevoir;
Nus roiaumes ne puet valoir
Ço que tu as hui conquesté.

Molt t'a Nostres Sires amé.
Mort as le millor chevalier
Qui onques montast en destrier;
Dont nos avés mis en la joie.
Sire, metons nos a la voie :
Vien ton roiame recevoir
Et le millor dame veoir
C'onques fust, que tu ameras,
Et, se Diu plaist, encor l'avras. »
Un ceval li ont presenté;
Es vos celui desus monté.
Or l'en mainnent vers le castel,
U recëus fu bien et bel
A crois et a porcession.
Grant joie en fisent li baron;
El grant palais l'en ont mené
Et maintenant l'ont desarmé.
A tant est la dame venue ;
Si bele riens ne fu veüe :
Ceste ne trove sa parelle,
Tant estoit biele a grant mervelle.
Sa biautés tel clarté jeta,
Quant ele ens el palais entra,
Com la lune qu'ist de la nue.
Tele mervelle en a eüe
Li Descouneüs, quant le vit,
Qu'il chaï jus a bien petit.
Si l'avoit bien Nature ouvree
Et tel biauté li ot donnee
Que plus bel vis ne plus bel front
N'avoit feme qui fust el mont .
Plus estoit blance d'une flor,
Et d'une vermelle color

Estoit sa face enluminee;
Molt estoit biele et coloree.
Les oels ot vairs, boce riant,
Le cors bien fait et avenant,
Les levres avoit vermelletes,
Les dens petites et blancetes,
Boce bien faite por baissier
Et bras bien fais por enbracier.
Mains ot blances con flors de lis
Et la gorge desous le vis.
Cors ot bien fait et le cief blont;
Onques si bele n'ot el mont.
Ele estoit d'un samit vestue ;
Onques si biele n'ot sous nue.
La pene en fu molt bien ouvree,
D'ermine tote eschekeree,
Molt sont bien fait li eschekier ;
Li orles fist molt a prisier;
Et deriere ot ses crins jetés,
D'un fil d'or les ot galonnés.
De roses avoit un capiel
Molt avenant et gent et biel.
D'un afremail sen col frema.
Quant ele ens el palais entra,
Molt i ot gente damoissele;
Onques nus hom ne vit tant biele.
La dame entre el palais riant,
Al Descouneü vint devant,
Se li a ses bras au col mis;
Puis li a dit : « Li miens amis,
Conquis m'avés, vostre serrai ;
Ja mais de vos ne partirai.
Un don vos vel orendroit faire,

Dont venu sont molt de contraire;
Le don orendroit vos donrai,
Je nel vel pas metre en delai.
De la caucie aval garder
L'uissage vel cuite clamer.
Por vos, sire, cuites serra,
Que ja mais garde n'i ara.
Et si ferai de vos signor;
Ma terre vos doins et m'amor.
A mari, sire, vos prendrai;
Millor de vos certes ne sai. »
Molt bonnement cil l'en merchie.
La dame par le main l'en guie;
Sor une kiute de brun pale,
Qu'aportee fu de Tesale,
Iluec se sont andoi asis.
Molt i ot chevaliers de pris
En la sale de totes pars.
La dame pensse engiens et ars,
Et molt en est en grant anguisse,
Coment celui retenir puisse.
Ses cuers a lui s'otroie et donne.
Par le palais nus mot ne sonne
Fors qu'il doi, qui forment s'entraisent
De biaus dis qui forment lor plaissent.
La dame dist que le prendra,
Et c'ainc la nuit en parlera
A tos les princes de s'onor,
Si com il veut avoir s'amor,
Al uitme jor soient ici,
Qu'ele vaura prendre mari,
Et qu'il ne facent demoree;
A tos le di par la contree.

Et quant ce vint a l'avespree,
Por laver ont l'iaue portee.
Quant ont lavé, si sont asis
Et tos les sieges ont porpris;
Et la dame s'i est asise,
Qui molt est sage et bien aprise.
Li Descouneüs siet les li
Et Helie tot autresi.
Molt font le valet grant honnor.
Trestote s'entente et s'amor
A mis la dame en lui servir,
Car faire voloit son plaisir.
Par la vile font joie grant
Et li viellart et li enfant.
Quant mangié orent a loissir,
A Helie vint a plaissir
Que de la table se levast,
Le Descouneü apielast.
Levee s'est, a lui l'apiele
A une part la damoissele;
Se li a dit: « Biaus tres dous sire,
Une cose vos sai a dire,
Que la dame a envoié querre
Trestous les barons de sa tere,
Qu'ele vos velt a mari prendre;
Et se vos en volés desfendre
Que vos ne le veilliés avoir,
Si serrés pris, jel sai de voir.
Sire, n'i pensés vilonnie,
Ne ma dame n'obliés mie. »
Et cil li respondi: « Amie,
Ce n'ert pas, por perdre la vie!
Consilliés vos ent, damoissele,

Que nos ferons. » Et la pucele
Dist : « Bien nos en porons enbler,
Et par matin de ci torner.
La cose bien atornerai :
A mon ostel gesir m'irai,
Qui laiens est en cele vile.
Faire nos couvient une gille.
A Robert vel conter l'afaire,
Qui bien le sara a cief traire.
Le ceval main atornera;
Ains que le jor veoir pora,
Arons nos cevals maintenant
A ceste porte ci devant
U a une biele capiele.
Et vos levés matin, kaele.
Vos armes en ferai porter;
Issi nos en porons aler.
Et quant vos venrés au portier,
Aler en volés au mostier;
Ice li porés vos bien dire,
Ce ne vos porra contredire. »
Et cil icel consel loa;
A tant lor parlemens fina.
A la dame s'en est tornés,
Et dalés li s'est acotés.
Elie congié demanda
Et dist qu'a son ostel gira.
. . . . . .
Et aveuc li faire gesir,
Mais ne puet faire nul sanblant
Que ele cangast son talant.
Robers ses armes en porta,
Et la pucele s'en ala.

Au Descouneü font le lit,
Onques nus hom plus cier ne vit,
De kiuetes pointes et de moles.
Que feroie longes paroles?
Li lis fu fais ens el palés,
Plus bel ne verrés vos ja mais;
La soie et l'ors qu'el lit estoit
Plus de cent mars d'argent valoit;
Et fu covers d'un drap de soie,
Ki l'a sor lui tos tans a joie.
Lors a la dame congié pris,
Se li a dit : « Mes ciers amis,
Le terme desir que vos aie. »
De sa parole molt l'apaie,
Et ne vault pas a tant laissier;
Ains le comenche a enbrachier
Entre ses bras molt doucement.
A tant s'en par et congié prent,
En sa canbre s'en est entree;
Plus biele feme ne fu nee.
Trestot s'en vont petit et grant,
N'i a remés keu ne sergant.
Le Bel Descounëu coucierent,
A son coucier le feu tocierent;
Por veoir li metent devant,
Puis dormir vont tuit li sergant.
Et li Descouneüs pensa,
Vers l'uis de la canbre garda,
Par l'uis la dame voit venir;
Lors cuide avoir tot son plaissir.
Sans guinple estoit, eschevelee,
Et d'un mantiel fu afublee
D'un vert samit o riche hermine;

Molt estoit biele la meschine.
Les ataces de son mantiel,
De fin or furent li tasiel.
Desus sa teste le tenoit,
L'orle les sa face portoit ;
Li sebelins, qui noirs estoit,
Les le blanc vis molt avenoit;
N'avoit vestu fors sa chemisse,
Qui plus estoit blance a devise
Que n'est la nois quis ciet sor branche.
Molt estoit la cemisse blance,
Mais encore est la cars molt plus
Que la cemisse de desus.
Les ganbes vit, blances estoient,
Qui un petit aparissoient;
La cemisse brunete estoit
Envers les janbes qu'il veoit.
A l'uis la dame s'apuia,
Envers le lit adiés garda,
Puis demanda se il dormoit;
En cel palais nului n'avoit.
« Dort il? fait ele, qui se dist,
Est il ja couciés en son lit ? »
Il li respont qu'il ne dort mie;
Son cief dreça quant l'a oïe,
Et dist : « Dame, je ne dorc pas. »
Vers lui se fait trestot le pas,
Que molt ot le cors gent et biel.
Son braç jeta fors del mantiel
Deseur celui qui se gisoit.
L'uns l'autre molt volentiers voit.
Ses mamieles et sa poitrine
Furent blances con flors d'espine ;

Se li ot desus son pis mis.
Docement li dist : « Biaus amis,
Molt desir vostre conpaignie,
Se Damesdius me beneïe. »
Son pis sor le sien li tenoit,
Nu a nu, que rien n'i avoit
Entr'els, non plus que sa cemisse.
En lui joïr a painne mise.
Les son menton li met sa face,
Et cil molt doucement l'enbrace.
La dame li dist : « Bials amis,
Li mals d'amors m'a por vos pris;
Içо saciés vos bien de voir
Que je vos aim outre pooir.
Plus ne me pooie soufrir
De vos veoir, ne plus tenir. »
Et cil de bon oel l'esgarda;
Un doç baissier prendre cuida,
Quant la dame ariere se trait,
Se li a dit : « Ce ne me plaist;
Tot torneroit a lecerie.
Saciés je nel feroie mie;
Des que vos m'aiés esposee,
Lors vos serrai abandonnee. »
De lui se parti maintenant,
Se li dist : « A Diu vos comant. »
En ses chanbres l'ont enfremee
Les puceles et ramenee.
Celui a laissié esbahi,
Qui molt se tint a escarni.
Quant la dame s'en fu alee,
Maudist sa male destinee,
Que trop a fait greveusse faille.

Amors le destraint et travaille,
Mais lasés est, si s'endormi.
En dormant a veü celi
Por cui ses cuers muert et cancele;
Entre ses bras tenoit la biele.
Tote nuit songe qu'il le voit
Et qu'entre ses bras le tenoit,
Tros qu'al main que l'aube creva.
Isnelement et tost leva;
A la porte vint maintenant,
Li portiers l'euvre isnelement.
Venus s'en est a la capiele,
U il trove sa damoissele
Et son escuier et le nain
Qui son ceval tint par le frain.
Ses armes comande a porter
Isnelement por lui armer.
Robers son elme li laça,
Hastivement et bien l'arma;
Et puis se metent a la voie,
Si cevaucierent a grant joie.
Tot quatre grant oirre s'en vont.
Li solaus resluist par le mont.
Helie s'en aloit cantant
Et molt grant joie demenant;
Son palefroi caçoit li nains,
Et chevaucierent bos et plains.
Vers le Gaste Cité en vont,
Dusques as vespres erré ont.

A tant un biel castiel coisirent,
Outre un pont et une eve virent.
Les tors estoient bien antisses,

Bien faites environ asisses,
S'ert de haus murs clos li donjons.
Molt ot en la vile maissons,
Et li bos molt pres i estoit.
Molt rices borgois i avoit,
Dont la vile estoit bien puplee.
Molt estoit biele la contree
De vingnes, de bos et de plains,
Et si ot molt rices vilains.
De tos biens estoit raenplie ;
Bien estoit la vile garnie.
Li castials ot non Galigans,
Ki ert molt biaus et avenans.
Li chevaliers dist : « Que ferons,
Damoissele, herbergerons
En cest castiel ici devant ? »
Cele respondi mantenant :
« Sire, fait ele, nenil mie !
De la aler n'aiés envie,
Car tant en ai oï parler
Que molt i fait mauvais aler.
Un usage vos en dirai
Dou castiel, que je molt bien sai :
Li borjois, qu'en la vile sont,
Ja homme ne herbergerunt.
Tot herbergent ciés le signor,
Car il veut faire a tos honor.
Et Lanpars a a non li sire,
Dont je vos vel l'usage dire.
Il ne herberge chevalier
Qui viengne armés sor son destrier,
Se premiers ne jostent andui
Tant qu'il l'abatra u il lui.

Mais se Dius velt itant aidier
Celui qui i vient herbergier
Que il abate le signor,
Ostel ara a grant honnor;
Et se li sires abat lui,
Si s'en retorne a grant anui
Par mi la vile sans cheval.
Asés i suefre honte et mal,
Car cil qui en la vile sont
Trestout a l'encontre li vont
Et portent torces enboees,
Qui sont de la boe loees;
Et pos plains de cendre et d'ordure;
Trop i reçoit tres grant laidure,
Que tot li ruent vers le vis
Les grans ordures qu'il ont pris.
Molt fait el castiel grief entrer;
Mius vos en vient defors aler
En tant come li murs açaint,
N'a chevalier, u en a maint,
Nes uns tot sels millor de lui;
A mains hommes ont fait anui.
Biaus sire, por ice, fait ele,
N'irons pas. » Cil li dist: « Pucele,
Por tel cose ne quier laissier,
Car Dius nos puet molt bien aidier;
Ja ne m'en sariés tant dire.
Mais, por Diu, nel prendés a ire
Que j'en i voise herbergier,
Et jostera au chevalier
Qui si cuide, par sa manace,
De sa maisson tenir la place
Qu'o lui ne herbert chevalier.

A lui me vel je asaier.
Or i alons, ne doutés mie. »
Dist la pucele : « Dius aïe !
Puis qu'il vos siet, or i alons ;
Dius nos soit garde et li suens nons! »
El castiel vienent maintenant ;
Par mi la porte entrent errant,
Par mi la grant rue s'en vont.
Les jans qui en la vile sont,
Quant le virent, si vont riant ;
Li uns le va l'autre mostrant.
Tuit s'atornent, les torces font,
Lor pos de cendres enplir vont
Et drapias mollier en ordures
Por faire au chevalier laidures.
Tot en parolent et consellent
Et de ferir tot s'aparellent,
Car il cuident de fi savoir
Qu'envers son signor n'ait pooir.
Robers regarde lor ator,
Si le mostra a son signor
Que si vers le castiel s'en vont.
Le signor defors trové ont,
U as eschés avoit joé ;
Un chevalier avoit maté.
Lanpars le voit, si s'est levés ;
De blanc poil ert entremelés ;
Robe ot d'eskerlate, por voir,
Et de vair a un seble noir ;
Sans aligos la roube estoit ;
Uns estivals cauciés avoit
Et d'une coroie baree
Fu çains a argent bien ouvree.

Molt i avoit bon chevalier;
En lui n'en ot que ensingnier.
Li Descouneüs le salue,
De son ceval ne se remue.
Lanpars respont come afaitiés :
« Bials sire, fait il, bien viegniés !
Je cuic vos venés herbergier;
Par sanblant en avés mestier.
Volentiers vos herbegerai
Selonc l'usage que je ai :
A moi vos estuet ains joster ;
Et se jus me poés jeter,
Par raisson vos doi herbergier;
Et se j'abat vos del destrier,
Sans ostel ariere en irois;
Vilain convoi i troverois. »
Et cil molt volentiers l'otroie;
De rien nule ne s'en esfroie.
Et Lanpars l'en maine en la sale,
U tenoit la costume male.
La sale en bas vers terre estoit,
Que lonc que lé molt porprendoit.
Illuec devoit a tos joster.
Un tapit a fait aporter ;
Quant a terre fu estendus,
Si est tost cele part venus,
Puis est de l'une part asis
Sor l'image d'un lupart bis
Que el tapi estoit portraite.
De lui armer forment s'afaite.
Cauces de fer li font caucier
Qui molt faissoient a proissier,
Plus sont blances que flors d'espine;

Molt est la maille blance et fine.
Son ceval li ont amené,
Quant de tot en tot l'ont armé,
Et li chevaliers est montés,
Qui molt ert prous et alosés.
Quant fu armés, son escu prist
Et sa fort lance aporter fist
Quanques doi vallet porter porent.
Estes vos que totes les orent,
Grandes et roides et quarrees.
Quant les lances sont aportees,
Cascuns a tost la soie prisse,
Tele con vaut a sa devisse.
Lor regnes tornent, si s'eslongent;
Por tost aler lor cevals poingnent.
Molt aloient tost li ceval,
Si s'entrefierent li vasal
Des lances grans cols a devisse;
Dusqu'en ses puins cascuns les brisse.
Ensanble hurtent li destrier;
Bien se tinrent li chevalier
Que l'uns ne l'autres ne caï;
Andoi furent preu et hardi.
Et quant cascuns ot fait son tor,
N'i font demore ne sejor,
Lances reprendent por joster
Et laiscent tost cevals aler,
Et puis durement s'entrevienent;
Les lances alongnies tienent,
Si se fierent de tel angoisse
Que l'une lance l'autre froisse;
Les esclices en font voler
Si haut que on poroit jeter.

De grant fin sorent bien joster.
Cascuns vait lance demander,
Et Robers molt bien i eslist :
La millor et le plus fort prist
Et vint corant a son signor,
Se li tendi par grant amor,
Et dist : « Sire, n'obliés mie,
Por amor Diu le fil Marie,
Les laides torces ne les pos ;
Ne soiés pas de joster sos.
Molt vos cuident tost malbaillir,
Ja sont tot prest de vos laidir
Et les grans gens et les menues ;
Plainnes en sont totes les rues.
— Amis, fait il, ne t'esmaier !
Dius nos en puet molt bien aidier. »
Lors retorne sans demorance
Contre le chevalier sa lance,
Et li chevaliers point vers lui ;
Lors s'entrefierent anbedui.
Mais Lanpars l'a premiers feru
Molt ruiste cop en son escu.
De l'autre part fait fer paser,
De l'anste fist les tros voler.
Mais cil a Lanpart ne faut mie ;
Desus la boucle u l'ors clarie
L'a si feru del fer trencant
Que l'escu li perce devant.
La lance fu et roide et fors,
Et il l'enpaint par tel esfors
Que les estriers li fist gerpir,
Que il ne s'i pot plus tenir.
Il ne fu navrés ne bleciés,

Isnelement est redreciés ;
Al Descouneü est alés.
« Sire, fait-il, ça descendés,
Par droit avés l'ostel conquis,
Vos l'averés a vo devis. »
Et cil isnelement descent,
Uns damoisials son ceval prent.
Lors furent vallet apresté,
Qui maintenant l'ont desarmé.
Aprés redesarment Lanpart.
Elie se trait d'une part
Et Lanpars l'enbrace et acole ;
A une part a li parole.
Andoi molt grant joie faisoient,
Que molt bon chevalier estoient,
Car senescals sa dame estoit :
Lanpars por ce molt l'oneroit.
Puis li demande qu'ele fait.
Cele li respont entresait :
« Le roi Artus a cort trova
A Carlion, a lui parla
A ma damoisele en aïe ;
Dou tot cuida estre esbahie,
Quant cest chevalier me carca
Qui orendroit a vos josta.
Il me siet bien, tot a mon gré.
Bien l'ai en la voie esprové
Es grans estors u veü l'ai ;
Certes, milor de lui ne sai.
Or li portés molt grant honnor,
Car il est molt de grant valor. »
Quant Lanpars l'ot, grant joie en a.
Vers lui maintenant s'en ala,

Maintenant le va acoler ;
Molt bel sanblant li fait mostrer :
« Sire, molt avés enduré
Et molt travillié et pené ;
Molt avés fait a mon plaisir
As estors que savés furnir.
Or est bien tans de reposer. »
Adont s'asisent au souper.
Molt sont bien servi a devise,
Et si ont mes de mainte guisse.
Aprés souper tot maintenant
Font porter vin a respandant,
. . . . . .
Car reposer vellent aler
Et matin se veulent lever,
La messe oïr et Diu prier.
Puis resont a l'ostel venu,
U li dingners aprestés fu :
Lanpars l'avoit fait atorner,
Capons cras et oisiaus torner.
Li chevalier sist au mangier,
Un petitet, por esforcier ;
Et quant sont levé del digner,
Les cevals fisent ensieler.
Lanpars au chevalier conselle
Priveement, ens en s'orelle,
Cele fois que ne sejornast,
Ne nul encontre ne doutast ;
Mestier avra d'armes porter.
Tot son harnas a fait torser.
Des ore dist qu'il s'en ira,
Et ses escuiers tot torsa.
Li ceval furent apresté,

Et il sont maintenant monté.
Ensanble o els Lanpars s'en vait,
Pres de la pucele se traist,
Se li consele par amor
Au nain qui tint le misaudor.
Li nains le palefroi caçoit
Que la pucele cevaucoit.
Tot trois aloient consillant,
Li Descouneüs vait devant
Aveuc Robert son escuier.
Ariere les voit consillier;
N'est mervelle se paor a,
Ses aventures redouta.
Et quant ce vint a l'avesprer,
Une forest ont a passer,
Et la Cité Gaste ont veüe.
Onques si biele de veüe
Ne vit nus con cele ert jadis :
Or est gaste, ce m'est avis.
Entre deus augues molt bruians
Sist la cités, qui molt fu grans.
Les tors virent et les maisons,
Et les clociers et les dongons,
Les bons palais qui resplandoient,
Et les aigles qui reflanboient.
Quant ont veüe la cité,
Tot maintenant sont aresté.
Lors descent cascuns de la sele.
Lanpars ploroit et la pucele.
Les armes font avant porter
Por le Descouneü armer.
A bonnes coroies de cer
Li lacent les cauces de fer;

Le hauberc li ont el dos mis,
Le hiaume aprés el cief asis.
Et quant il l'orent bien armé,
Si l'a Lanpars araisonné :
« Sire, fait il, or en irois,
Que conpaignie n'i menrois ;
Car cil qu'iront ensanble vos
Serront ocis tot a estros.
Quant vos venrés en la cité
Les murs verés d'antiquité
Et les portals et les clociers
Et les maisons et les soliers,
Les ars volus des ouvreors,
Les cretials des palais auçors ;
Trestous destruis les troverois,
Homme ne feme n'i verrois.
Icele rue adés alés ;
Gardés ja ne vos retornés
Des qu'en mi liu de la cité,
U vos verrés d'antiquité
Un palais molt grant et marbrin ;
Laiens irés tot le cemin.
La sale est molt grans et molt lee,
Et li portels grans a l'entree.
Vos verrés asés bien les estres.
El front devant a mil fenestres,
En cascune a un jogleor,
Et tot sont de molt riche ator ;
Cascuns a divers estrument
Et devant lui un cierge ardent.
De trestotes les armonies
La molt doces melaudies.
Tantost con venir vos verront

Trestout biel vos salueront.
Vos respondés : « Dius vos maudie ! »
Ceste orison n'oblïés mie,
Et en la sale en entrerois ;
Vostre aventure i atendrois.
Et tant con vos amés vo vie,
Si gardés que vos n'entrés mie
En la canbre que vos verrois,
Quant vos en la sale serrois ;
Tres en mi liu vos arestés,
Vostre aventure i atendés.
Or montés en vostre destrier,
Que n'i avés que atargier. »
Et cil sor son ceval monta ;
Trestos a Diu les comanda,
Et il i recomandent lui.
Mais molt lor torne a grant anui
Que il l'en ont veü aler,
Si comencierent a plorer,
Ja mais nel cuident reveoir.
Or le gart Dius par son pooir !
Lanpars ploroit et la pucele ;
Robers ciet pasmés a la tere.
De l'autre part ploroit li nains,
Les cevals traioit a ses mains,
D'estrange guisse grant dol fait.
Et li Descouneüs s'en vait
Tant que il vint a la cité ;
Sor une iaugue a un pont trové,
Qui devant la porte coroit ;
D'une part la cité clooit.
Cinc liues duroit la cités,
Close de murs et de fosés.

Li mur estoient bon et biel ;
De mabre sont tot li quarriel,
Li un es autres entaillié
Et a ciment entrelacié ;
Et furent de maintes colors,
Taillié a bietes et a flors,
Et sont li quarriel bien asis,
Indes et vers, gaunes et bis,
Et a cinc toisses tot entor
Ot adiés une haute tor,
Si que on i puet bien aler
Et li uns a l'autre parler.
En la cité homme n'avoit ;
Tote gaste la vile estoit.
Quant il le vit, si se saingna,
Par la porte dedens entra.
Le porte a trové abatue ;
Il s'en vait adiés la grant rue,
Regardant adiés les grans rues,
Dont les fenestres sont marbrues ;
Chaoit en sont tuit li piler.
Il ne se vaut mie arester
Tant qu'a la sale en est venus,
U les jogleors a veüs
Sor les fenestres tos asis,
Devant cascun un cierge espris ;
Et son estrument retenoit
Cascuns itel con il l'avoit.
L'un voit as fenestres harper,
L'autre delés celui roter ;
L'uns estive, l'autre vïele,
Li autres gigle et calimele
Et cante cler comme serainne,

Li autres la citole mainne,
Li uns entendoit au corner
Et l'autres au bien flahuter;
Li un notoient lais d'amor;
Sonnent tinbre, sonnent tabor,
Muses, salteres et fretel,
Et buissines et moïnel;
Cascuns ovre de son mestier.
Et quant voient le chevalier
Venu sor son destrier armé,
A hautes vois sont escrié :
« Dius saut, Dius saut le chevalier,
Qui est venus la dame aidier,
De la mainnie Artus le roi ! »
Adont fu il en grant esfroi,
Et neporquant si lor respont :
« Cil Damesdius, qui fist le mont,
Vos doinst a tos malaventure ! »
Outre s'en va grant aleüre
Par mi la sale cevaucant,
Que de rien ne se va targant.
Derier l'uis ot un gougleor
Qui en sa main tint un tabor;
Cil li a l'uis aprés fermé.
En la sale avoit grant clarté
Des cierges qui laiens ardoient
Que tuit li jogleor tenoient.
Li palais molt rices estoit.
Une grant table en mi avoit,
Qui seoit desus set dormans.
Li Biaus Descouneüs laiens
En mi la sale s'aresta
Et a sa lance s'apuia;

Iluec atendoit s'aventure.
A tant voit d'une canbre oscure
Issir un chevalier armé
Sor un destrier bien acesmé,
L'escu au col, qui vers estoit,
Autre devisse n'i avoit,
Et sist deseur un destrier ver;
Hanste ot molt grosse a trencant fer.
Quant il voit le Descouneü,
Il point a lui de grant vertu.
Quant cil le vit vers lui venir,
Vers lui reguencist por ferir.
Cascuns d'esperonner ne fine,
Molt s'entrevienent de ravine.
Sor les escus haut se requierent;
Des lances tels cols s'entrefierent
Que des cevals s'entr'abatirent.
. . . . . .
Il se relievent maintenant,
Cascuns tint l'espee trencant;
Sor les elmes, sor les escus,
Ont grans cols et pesans ferus.
De nule rien ne s'espargnoient,
Sovent a genillons venoient.
Cil voit bien que riens ne li vaut,
Car li Descouneüs l'asaut,
Et tant le voit bon chevalier
Que plus ne s'i velt asaier.
Plus tost que pot vers l'uis se trait
Et en sa canbre s'en revait.
En la canbre cil s'en entra;
Cil va aprés qui l'encauça.
Par mi l'uis ens voloit entrer,

Quant vit destendre et enteser
De haces grans por lui ferir ;
Par deseur lui les vit venir.
Ariere maintenant se trait,
Mors fust se il n'eüst ço fait.
En mi la sale s'aresta,
Une grant piece i demora,
Que goute n'i pooit veoir :
Tant i faisoit oscur et noir
Que son ceval ne pot trover.
Diu comencha a reclamer
Que fors de laiens le jetast,
Que mal ne honte n'encontrast.
Entrols qu'il se demente ensi,
Li uns des jogleors sailli,
A tos les cierges fu touca ;
A tant la clartés repaira
Des cierges qui alumé sont.
Li jogleor lor mestier font ;
Cascuns sonnoit son estrumant
Ansi con il faisoit devant.
Quant venue fu la clartés,
De rien ne s'est espaventés.
Cele part vint corant tot droit
U vit que ses cevals estoit,
Par le regne tantost le prent.
Sa lance voit el pavement,
Puis l'a prise, si est montés,
En mi la sale en est alés ;
Iluec estoit tot a estal,
Liés fut quant il ot son ceval.
A tant est de la canbre issus
Uns chevaliers grans et corsus.

Bien fu armés li chevaliers,
Et tos armés est ses destriers.
Molt est bons et ciers ses cevals,
Si oil luissoient cum cristals ;
Une corne ot el front devant,
Par la gole rent feu ardant ;
N'ainc hom ne vit si bien movant,
L'alainne avoit fiere et bruiant.
Li sire fu et grans et fiers,
Molt fu corsus li chevaliers ;
Il vint bruiant come tonnoires,
Ses armes furent totes noires.
La sale fu a pavement
Et li cevals ne vint pas lent,
Des quatre piés si fort marcoit
Que tot le pavement brisoit
Et fu et flame en fait salir ;
Tot en fait le païs tonbir.
La piere dure en esmioit
Desous ses piés, si fort marcoit.
Quant li Descouneüs le voit,
De sa façon s'esmervilloit.
Diu reclama, le Roi de glore,
Que vers celui li doinst victore.
Por joster muet au chevalier,
Des esperons fiert le destrier,
Et li chevaliers point vers lui.
Lors s'entrevienent anbedui
Des lances, de totes leur forces.
Ne leur valurent deus escorces
Li escus qui as cols lor pendent ;
Li cuir ronpent et les ais fendent.
Les mailles ronpent des haubers,

Par les cors se metent les fers.
Si durement se sont feru
Que andoi se sont abatu.
Ne furent pas a mort blecié,
Isnelement sont redrecié;
Cascuns a sa lance a lui traite :
Il n'i ot cele quin fust fraite,
El pavement les ont jetees.
Del fuerre traient les espees;
Grans cols se fierent des brans nus,
Sor les elmes, sor les escus;
Molt s'entrerendent grant bataille.
Onques cele de Cornouaille,
Del grant Morholt ne de Tristant,
Ne d'Olivier ne de Rollant
Ne de Mainnet ne de Braimant,
De chevalier ne de gaiant,
Ne fu tels bataille veüe;
Onques si grant n'ot sos la nue.
Tant se sont andoi conbatu,
Et si grans cols entreferu
Que molt furent andoi lassé.
Molt a li uns l'autre grevé,
Molt se dolent et molt sont las;
Neporquant ne recroient pas.
Li Descouneüs le requiert
De l'espee, si bien le fiert
L'elme li fait del cief voler;
Cil s'en cuide, si vaut torner,
Qu'il ot la teste desarmee;
Mais cil au trencant de l'espee
L'a si bien de son cop ataint,
Le test del cief li brisse et fraint;

La coife ne le pot tenir
Que le cief n'en fesist partir.
Donné li a si grant colee
Que molt l'abat, guele baee,
Del cors li saut une fumiere,
Qui molt estoit hideusse et fiere,
Qui li issoit par mi la boce.
Li Bials Descouneüs le toce,
Por savoir s'il ert encor vis,
Sa main li met deseur le pis ;
Tos fu devenus claire pure,
Qui molt estoit et laide et sure.
Isi li canja sa figure,
Molt estoit de male nature.
Quant il ço voit, si se segna,
Vers son ceval aler cuida.
A tant s'en vont li jogleor :
Cascuns enpaint par tel vigor
Sa fenestre, quant il s'en part,
Que li palais tos en tresart.
Si durement batent et hurtent
Que tot li uis qui laiens furent
Qu'a poi qu'il n'abatent la sale
De la noise hidouse et male.
Li cierge furent enporté,
Si i faisoit grant oscurté
Que on n'i pooit rien veoir,
Tant i faisoit oscur et noir.
Cil ne se puet plus soustenir,
A tere le couvient venir.
Vis fus que cius et tere font,
Des cols que les fenestres font,
A celui qui laiens estoit.

De sa main souvent se sainnoit;
Diu reclama, l'Esperitable,
Mal ne li facent li diable.
Et quant il fu en piés levés
Si s'en est maintenant alés
Tot droit a la table dormant;
Trestot i va a atastant,
Si come aventure le mainne,
Trovee l'a a quelque painne.
Quant il i fu, si s'apuia.
La noise molt li anuia.
Diu son signor aeure et prie
Que secors li face et aïe.
« A Dius! fait il, ne sai que dire,
Mais livrés sui a grant martire.
Jamais içọ ne me faura,
Ne jors, je cuic, mais ne serra.
Bien sai ne puis longes durer,
Car je ne sai quel part aler,
Ne mon destrier mie ne sai,
Et neporeuc por ce m'esmai.
De rien ne me doi esmaier;
Ce n'afiert pas a chevalier
Qu'il s'esmait por nul aventure,
Por qu'est armés, tant ne l'ait dure.
Entemes cil qui a amor
Ne doit avoir nule paor.
Bien me devroie aporpenser
Por celi qui tant doi amer,
La Damoissele as Blances Mains,
Dont je parti come vilains.
Jo l'en irai merchi rover,
Se de ci me puis escaper;

Se Diu plaist, encor le verrai,
Ne jamais jor n'en partirai.
S'Amors me donne ja vigor,
De rien que je voi n'ai paor. »
A tant vit une aumaire ouvrir
Et une wivre fors issir,
Qui jetoit une tel clarté
Con un cierge bien enbrasé;
Tot le palais enluminoit.
Une si grant clarté jetoit,
Hom ne vit onques sa parelle,
Que la bouce ot tote vermelle.
Par mi jetoit le feu ardant,
Molt par estoit hidosse et grant.
Par mi le pis plus grosse estoit
Que un vaissaus d'un mui ne soit.
Les iols avoit gros et luissans
Come deus esclarbocles grans.
Contreval l'aumaire descent,
Et vint par mi le pavement.
Quatre toisses de lonc duroit;
De la keue trois neus avoit,
C'onques nus hom ne vit grinnor.
Ains Dius ne fist cele color
Qu'en li ne soit entremellee;
Desous sanbloit estre doree.
Vers le chevalier s'en venoit;
Cil se saine quant il le voit.
Apoiés estoit sor le table,
Et quant il vit si fait dyable
Vers soi aproimier et venir,
Isnelement, por soi garnir,
A misse la main a l'espee.

Ançois qu'il l'eüst fors jetee,
Et la grans wivre li encline
Del cief dusques a la poitrine;
Sanblant d'umelité li fait.
Et cil s'espee plus ne trait :
« Jo ne le doi, fait il, tocier,
Puis que le voi humelïer. »
La guivre adés vers lui venoit,
Et plus et plus s'en aproimoit.
Et cil adonc se porpensa
Que s'espee adonques traira
Por icel fier serpent ferir,
Que il veoit vers lui venir.
Et li serpens le renclina
Et sanblant d'amisté mostra;
Il se retint, ne le trait pas;
Et li serpens eneslespas
Desi es dens li est alee.
Et cil trait del fuere l'espee,
Ferir le vaut par la potrine.
La guivre autre fois le rencline,
Vers lui doucement s'umelie;
Il se retint, ne le fiert mie,
Il l'esgarde, pas ne s'oublie,
Ne de rien nule ne fercele;
Et si a il molt grant mervele
De la bouce qu'a si vermelle.
Tant s'entent en li regarder
Que d'autre part ne pot garder.
La guivre vers lui se lança
Et en la bouce le baissa.
Quant l'ot baissié, si se retorne.
Et li Descouneüs s'atorne,

Por li ferir a trait l'espee;
Et la guivre s'est arestee,
Sanblant d'umelité li fait,
Encliné l'a, puis si s'en vait.
Et cil a soi son cop retient,
De molt grant francisse li vient
Que il ferir ne le valt mie
Por ce que vers lui s'umelie.
Ensi s'en est la guivre alee,
En l'armaire s'en est rentree,
Et l'aumaires aprés reclot.
Ainc puis tabarie n'i ot
Ne nule autre malaventure,
Fors que la sale fu oscure.
Et cil del baissier fu pensis;
Delés la table s'est asis.
« Dius, Sire, fait il, que ferai
Del Fier Baissier que fait i ai?
Molt dolerous baisier ai fait;
Or sui je traïs entresait.
Li diables m'a encanté,
Que j'ai baissié otre mon gré.
Or pris je molt petit ma vie. »
A tant a une vois oïe
Qui bien li dist apertement
Dont il estoit et de quel gent.
En haut crie, non pas en vain :
« Li fius a mon signor Gavain,
Tres bien le savoie de voir
Que chevalier n'aroit pooir;
Nus ne peüst pas delivrer;
Nus ne peüst tant endurer
Ne le baisier, ne l'aventure,

Qui tant est perilleuse et dure ;
El monde n'a un chevalier
Tant preu, ne tant fort ne tant fier,
Qui osast enprendre sor soi,
Fors ton pere Gavain et toi.
Autres nel pooit delivrer
Ne de son grant peril jeter.
Estorsse as, par grant vaselage,
La dame qui preus est et sage.
Li rois Artus mal te nonma :
Bel Descouneü t'apiela,
Guinglains as non en batestire.
Tote ta vie te sai dire :
Mesire Gavains est tes pere ;
Si te dirai qui est ta mere :
Fius es a Blancemal le fee ;
Armes te donnai et espee,
Au roi Artus puis t'envoia,
Qui cest afaire te donna
De secorre la dameissele.
Bien as conquise ta querele. »
A tant s'en est la vois alee,
Quant ele ot sa raisson finee ;
Et cil remaint, grant joie fist
De ço qu'il ot que la vois dist :
Bien li a dit en sa raisson
Qui ses peres est et le non.
D'ore en avant vos vel traitier
De Guinglain le bon chevalier
L'istoire, qui mais ne faurra
Tant con li siecles duerra.

Molt estoit Guinglains travilliés ;

Deseur la table s'est couciés.
A son cief a son escu mis.
De dormir li est talens pris,
Car lassés est et travilliés.
Dormi a, puis est esvilliés.
Grant jors estoit quant s'esvilla,
En la sale grant clarté a.
A son cief trova une dame
Tant biele c'onques nule fame
Ne fu de sa biauté formee ;
Tant estoit fresse et coloree
Que clers ne le saroit descrire
Ne boce ne le poroit dire
Ne nus ne le poroit conter.
Tant le sot bien Nature ouvrer
C'onques si biele n'ot el mont
De bouce, de iols, de vis, de front,
De cors, de bras, de piés, de mains,
Fors sel celi as Blances Mains,
Quar nule a li ne s'aparele :
De sa biauté est grans mervelle,
Mais molt vos os bien aficier
Qu'en cesti n'ot que reprochier.
Issi l'avoit Nature faite,
Par grant estude l'ot portraite.
D'une vert popre estoit vestue,
Onques miudre ne fu veüe ;
Molt estoit riches ses mantials :
Deus sebelins ot as tasials,
La pene fu et bonne et fine
Et si estoit de blanc ermine ;
Les ataces qui furent mises
Furent faites de maintes guises,

Molt par faisoient a proisier,
Nes puet on ronpre ne trencier ;
Ensi les ovra une fee,
En l'Ille de la mer Betee.
De cel drap dont li mantials fu
Fu li blials qu'ele ot vestu ;
Molt estoit ciers et bien ovrés,
D'un ermine fu tos forrés.
Plus de cinc onces d'or, sans faille,
Avoit entor le kieveçaille ;
As puins en ot plus de quatre onces.
Par tot avoit asis jagonsses
Et autres pieres de vertu,
Qui furent deseur l'or batu.
Guinglains a la dame veüe,
Drece son cief, si le salue.
La dame resalua lui :
« Sire, fait ele, vostre sui ;
Vostre doi estre par raison :
Jetee m'avés de prison
De vostre part, u ançois fui.
Ciers sires, tote vostre sui.
Je suis fille au bon roi Gringras ;
De molt grant painne jeté m'as.
Sire, fait cele, ge sui cele
Por cui ala la damoisele
Au roi Artu le secors querre ;
Por moi estes en ceste terre.
Jetee m'avés de grant painne,
U j'ai esté mainte semainne.
Molt par estoit la painne fiere,
Si vos dirai en quel maniere.
Quant mors fu mes pere li rois,

Ne tarja pas plus de trois mois
Que çaiens vint uns enchantere,
Et aveuc lui estoit ses frere.
Il i vinrent con jogleor.
Cil doi enchanterent le jor
Tote la gent de ceste vile,
Dont bien en i avoit cinc mile ;
Cascuns d'els cuidoit enragier,
Les tors faisoient erracier
Et tos les clociers jus caoir ;
Mervelles peüssiés veoir :
La terre veïssiés partir
Et durement en haut croissir,
Les pieres faisoient voler
Et li une l'autre encontrer.
Sire, tot sanbloit que caïst
Et que cius et terre fondist.
Tant fisent grans encantemens
Que tote s'en fuïst la gens ;
Nus n'avoit pooir d'els grever.
Çaens me vinrent encanter :
Quant il m'orent tocié d'un livre,
Si fui sanblans a une wivre ;
Issi m'ont fait lonc tans ester.
Quant voloient a moi parler,
Andoi me venoient devant,
S'ostoient lor encantemant.
Mabons avoit non li plus sire.
Cil me venoit molt souvent dire
Que jo a mari le presisse
Et que s'amie devenisse
Et que de cuer amaisse lui,
Si m'osteroit de cest anui ;

Et se je amer nel voloie,
A tos jors mais guivre serroie :
Içо me coverroit soufrir
Et riens ne me porroit garir,
Fors que li miudres chevaliers,
Li plus vaillans et li plus fiers,
De la manie Artu le roi ;
Nesun millor n'i sai de toi,
Fors que tes pere, dans Gavains,
Qui est de totes bontés plains.
Li gogleor que vos veïstes,
Quant vos en la sale venites,
Estoient del encantement ;
Molt par i avoit fiere gent.
Li chevaliers qui vint premiers
Ert apielés Evrains li Fiers,
Et cil aprés Mabons estoit,
Qui tot l'encantement faissoit.
Quant vos l'eüstes mort jeté,
Dont eüstes trestot finé
Lor evres, lor encantemens,
Puis si devint trestot nïens.
Li guivre qui vos vint baissier,
Qui si vos savoit losengier,
Ce fui je, sire, sans mentir.
Ne pooie autrement garir
Que tot adés guivre ne fuisse
De si que baissié vos eüsse.
Sire, del tot vos ai dit voir,
Sans mentir et sans decevoir.
Or vos vel autre cose dire :
De mon regne serrés vos sire.
Gales a non ceste contree

Dont je sui roïne clamee,
Et ceste vile par droit non
Est apielee Senaudon ;
Por ço que Mabons l'a gastee
Est Gaste Cités apielee.
C'est de mon roiaume li ciés ;
Trois roi tienent de moi lor fiés ;
Molt par est cil roiaumes grans,
Molt est rices, molt est vaillans.
Mais prier vos vel par francisse,
Quant vos m'avés del tot conquisse,
Que vos a feme me prendés ;
Rices rois serés coronnés.
Tot sevent ja par la contree
Que de peril m'avés jetee. »
Con Guinglains l'a oï parler
Molt li sot biel sanblant mostrer,
Se li a dit : « Ma doce dame,
Volentiers vos prendrai a fame,
Se Artus le me velt loer ;
Et je irai a lui parler,
Car sans lui ne le ferai mie :
Içe serroit grans vilonnie,
Se je prendoie sans son los
Feme ; mais je ne vel ne n'os.
Mais lui irai consel rouver,
Sans lui ne me vel marïer,
Et s'il le loe, sel ferai
Et a feme si vos prendrai. »
Issi la pucele delaie,
De sa parole molt l'apaie,
Qui de tot cuide estre s'amie.
A tant s'en torne et voit Elie,

Et avec lui l'en vit aler,
Par mi l'uis les vit dont entrer :
Robert son escuier revoit
Et le nain, qui detriers venoit.
Tot quatre venoient riant ;
Saciés lors i ot joie grant.
Quant tot ensanble se revirent,
De molt bon cuer se conjoïrent,
L'une acole l'autre et enbrache :
N'i a celui joie ne face.
Elie et Lanpars joie font,
Quant lor dame recouvré ont,
Et Robers joïst son signor
De cui il ot eü paor.
Quant entreconjoï se furent,
Por Guinglain desarmer corurent,
Si le desarment en la place
Et Robers son elme deslace.
Quant de tot l'orent desarmé,
Si l'ont taint et plaié trové.
Tant avoit ses armes portees
Et receü tantes colees
Que del sanc ot perdu asés ;
Molt estoit bleciés et navrés.
Et quant ses plaies ont lavees,
Si les ont tantost rebendees ;
Puis l'en mainnent en une canbre
U ot asés d'or d'Alixandre,
Tires, pales et siglatons,
Mantials vairs et gris peliçons,
Et maint bon autre garniment ;
Asés i ot or et argent.
Molt ert la canbre couvenable,

Un lit i ot molt delitable.

Or vos revel conter et dire,
Que nule riens n'en ert a dire,
S'on nel devoit a mal torner.
D'or en avant vos vel conter,
Briement, sans trop longe raisson,
Coment de Gales li baron
Et li evesque et li abé
Et tot li prinche et li casé
Vinrent, quant sorent la noviele
Qu'estorse fu la damoissele
Et qu'ensi est cose avenue.
Puis n'i ot nule retenue
Que tot ne venissent a cort
Por la grant joie qui lor sort.
Tos li pules vint cele part,
Petis et grans, molt lor est tart
Que il aient lor dame veüe.
Molt i est grans li esmeüe.
Archevesque, vesque et abé,
Et tot li autre clerc letré
Sont venu a porcession
Et cantoient a molt haut ton
Et portent crois et encensiers,
Gonfanons de riches dras chiers,
Et casses a tot les cors sains ;
A lor mostiers sonent les sains.
Aigue beneoite ont jeté
Par les rues de la cité ;
Tote ont la cité beneï
Li saint homme, li Diu ami.
Et quant fait orent le service

Au mostier de la maistre glise,
Vers la cité tot droit s'en vont
Et le service Diu i font.
Por Mabon, qui avoit esté
Encanteres en la cité,
Iauge beneoite ont jetee,
Si l'ont beneïe et sacree.
Et puis revont vers le palais
U n'orent esté piech'a mais.
Quant beneïs fu li palais,
Ainc si grans joie ne fu mais
Con iluec ont, quant ont veüe
Lor dame qu'il orent perdue.
Molt i fu la joie enterine,
Quant recouvré ont la roïne,
Ki france estoit et de bon aire ;
A ros savoit bon sanblant faire.
Molt fu de ses barons amee,
Car molt l'avoient desiree,
Car molt estoit et pros et sage.
Ele parole a son barnage :
« Signor, fait ele, or m'entendés ;
De cest baron que me loés,
Ki por moi a soufert tel painne ?
Tel chevalier n'a dusqu'el Mainne.
Tot li devés porter honnor,
Car il est molt de grant valor.
Guinglain a non, molt est vasals,
Ses pere est Gavains li loials,
Li niés le roi qui tint Bretaingne
Et la tere dusqu'en Espaingne.
Me loés vos que je li face
Tel cose dont aie sa grasse ? »

Tos li barnages li escrie :
« France dame, nel laissiés mie
Que ne le prendés a mari,
Car il vos a de mort gari ;
Molt vos a trait de grant dolor.
Cestui volons nos a signor,
Car millor ne savons el mont. »
Et la roïne lor respont :
« Signor, içe se lui plaissoit,
Saciés que molt biel me serroit ;
Des que lui plaist, nel quier müer :
Or en alés a lui parler ;
Se il me voloit a moillier,
Molt l'amerai et tenrai cier. »
Tot maintenant i fait aler
Trois dus molt haus a lui parler,
Et quatre contes qu'ele apiele,
Et Lanpars et sa damoissele,
Deus evesques et trois abés.
Estes les vos ja la alés
U Guinglains gist qui fu bleciés ;
Robert troverent a ses piés.
Quant en la canbre sont entré
Molt docement l'ont salué ;
Et Guinglains ausi, ce me sanble,
Les resalue tos ensanble.
Encontre els est un poi dreciés,
Sanblant lor fait qu'il fust haitiés ;
Par le canbre se sont asis.
Un rice duc qu'il orent pris
A le parole comenchie
Qui lor estoit devant nonchie :
« Sire, fait il, or m'escoutés :

Ma dame et trestous ses barnés
Vos mandent par moi une rien,
Vostre honnors ert, ce saciés bien,
C'or le prendés sans demorance
Et sans nule autre porlongance
Nostre dame a beneïçon.
Li duc, li prince et li baron,
Vos ameront en bonne foi,
Sans fauseté et sans belloi ;
Tot serront a vostre plaissir
Por vos honnerer et servir.
Molt serrés rices et poissans :
En ceste tere, de tos sans,
N'a baron qui a vos marchoist
Qu'a vostre comant tos ne soit.
Or prendés ma dame a mollier ;
Ne le devés mie laissier,
Car molt i conquerrés honnor.
Tot vos demandent a signor,
Qu'en vos serra bien mis l'enpire.
D'une grant tere serés sire ;
Tot arés quanqu'il i avra,
Riens nule celé n'i ara ;
Vos arés cïens bos, praieres,
Bonnes roubes, bieles rivieres,
Hostoirs, espreviers et gerfaus,
Faucons gentius et bons cevals ;
S'arés asés or et argent
Por departir a vostre gent,
A cels qui vos devront amer :
Asés lor en porés doner.
Et quant vaurés armes porter
Et au tornoiement aler,

A vostre voloir les arois
Et molt aïsiés en serrois
Et molt grant gent mener porés
Par tot u vos aler vaurés ;
Tot seür porés tornoier,
C'or vostre homme vos aront cier.
Or me dites vostre corage,
Si le redira au barnage
Et a ma dame la roïne,
Qui vos ainme molt d'amor fine. »
A tant a respondu Guinglains,
Qui molt estoit pales et vains :
« Sire, molt grant merchis vos renc,
Et a tos barons ensement,
De ço que je vos en oi dire
Je ne m'en vel pas escondire
Que je volentiers ne le praigne ;
Mais primes irai en Bretaingne
Au roi demander le congié,
Car autrement nel prendrai jé ;
Car se li rois ne le voloit
Jo cuit que folie serroit
Se ensi prenc feme sans lui :
Ses niés et ses mesages sui,
Sans lui tel cose ne feroie.
Quant il ne savoit qui g'estoie,
Si me retint, soie merchi ;
Bon gré l'en sa. Ma dame pri
Que roi Artu aut merchi rendre
De ço qu'il l'a faite desfendre :
Par lui est hors de la dolor,
Au roi en doit faire l'onnor :
En sa cort l'en doit mercïer

De ço qu'il l'a fait delivrer.
Par son comant ai je ce fait,
Soie est l'onnors tot entresait ;
Car il me donra rice don,
S'il me retient a conpainnon.
Ma dame lo par bone foi
Qu'ele voist a la cort le roi,
Por grase rendre et por offrir
Que des ore ert a son plaisir ;
Avoir i puet preu et honor.
Et s'ele me veut a signor,
Iluques m'en consillerai :
Se li rois veut, si le prendrai.
Iço li lo par bon consel :
Si face tot son aparel
D'aler a cort molt ricement,
A biel harnas, o bele gent.
Et s'ele veut aler a cort,
Molt hastivement s'en atort. »
Tot a la dame creanté
Quanques Guinglains a devisé,
Que volentiers a cort ira
Et que tot son voloir fera.
D'aler ont bien lor terme pris,
Al uitime jor l'ont asis.
A tant est li consals finés,
Si s'en parti tos li barnés
Et congié prisent a Guinglain
Qu'il laissierent et feble et vain,
A Diu les a tos comandés.
S'a la dame mires mandés
Molt bons por tost Guinglain garir ;
A grant honnor le fist servir.

Tant con longes i demora,
De lui honnerer se pena.
Ains que la dame fust meüe
A cort, fu tote revenue
La gens ariere en la cité
U ele avoit ançois esté,
Cil ki vif et sain remés erent.
Ensanble aveuc els aporterent
Or et argent et roubes bieles.
Que vos froie longes novieles ?
Tost fu la cités restoree
Et de bonne gent bien publee.

La roïne pas ne s'oublie :
Molt a semons grant conpaignie
Que o li veut mener en Bretaingne.
En ses canbres s'aaise et baigne,
Et son harnas fait atorner ;
A grant honnor i veut aler,
Que molt avoit grant conpaignie :
Trente cités ot en baillie.
Ele ot a non Blonde Esmeree ;
Issi fu par droit non nonmee.
Guinglain a mari molt desire,
Ses cuers a lui s'otroie et tire.
Tant con la roïne s'atorne,
Guinglains en la cité sejorne.
Tos fu garis en la quinsainne,
Mais entrés est en autre painne :
Amors li cange son pensser,
Ne puet dormir ne reposser.
Onques mais n'ot il d'amer curę,
Mais or se diut a desmesure

Por la Pucele as Blances Mains ;
Tot en devint pales et vains.
Des l'ore que il se parti
De l'Ile d'Or, puis en oubli
Ne le mesist por nule rien,
Si l'enpensa durement bien
Que il s'en departi de lui
Sans congié ; molt en a anui.
Quant il se departi au main,
Aincque puis n'ot jor le cuer sain.
Tant l'a adés puis desiree,
Mais or li est s'amors doublee.
La joie souvent li doubla
Et li sanblans que li mostra,
Et maintes fois li est avis,
Quant il dort mius, si voit son vis
Et que il soit el lit couciés
El palais u fu herbergiés,
Et c'aveuc lui voie la fee
Ansi d'un mantiel afublee,
Tot a nus piés en sa cemisse,
En tel sanblant et en tel guisse
Cum il le vit quant ele vint
Au lit, el palais u le tint.
A li penser a mis s'entente.
Un jor el palais se demente :
« E ! las, fait il, ne sai que dire
Quels mals ço est qui si m'enpire.
Ço est amors mien ensient !
Ensi l'ai oï de la gent
Que on doit molt dames amer ;
Il dient voir, nel puis celer ;
Esprové l'ai par la pucele

Por cui je muir, qui tant est biele.
Molt me fist grant honnor la fee
Dont je m'enblai la matinee ;
Mius deüsse voloir morir
Que je de ço dont tant desir
Me parti si vilainnement.
Ço que dont fis or m'en repenc ;
Or en trait mes cors grief martire.
Ha! Dius, ne li oserai dire
Que me pardoinst ; dont que ferai ?
Il n'i a plus, por li maurai.
N'est nus qui m'en peüst aidier,
Ne je l'os mais asaier ;
Ens maurai je de male mort,
Que ja n'en averai confort.
Tais ! Mar le di ! Va li rover
Merchi et va a li parler ;
Ne te lai mie martirer,
Quant plus ne le pués endurer,
Car trop te destraint et travalle.
Se il longes te tient, sans faille,
Dont te coverra il morir ;
A mains n'en pués tu pas partir. »
Il apiele son escuier,
Qu'a lui se vaurra consillier.
Cil est venus a son signor,
Et il li conte sa dolor :
« Robert, fait il, or me consele ;
Trop sui destrois a grant mervele ;
Ne puis dormir ne reposer,
Tant me mec a celi penser
Que veïsmes en l'Ille d'Or ;
Icele me destraint si or

Que de vie ne sui certains
Se nen ai cele as Blances Mains.
Molt le desir a grant mervelle ;
S'amors m'ocist, souvent m'esvelle.
Ço m'a duré molt lonc termine,
Moi d'angoissier Amors ne fine.
Que ferai je, frans debonnaire ?
Onques mais mal ne prissai gaire,
Mais cil m'ocist tot a estros. »
Ce dist Robers : « Gabés me vos ?
Quant d'Amors soloie parler,
Adont me soliés vos gaber.
— Je ne gab pas, ce dist Guinglains :
Se onques vers Amors me fains,
Or en prent vers moi sa vengance ;
Ele m'ocist de male lance. »
Robers respont : « Cele en ait los
Qui l'amor a en vos enclos !
Je ne sai rien de chevalier,
Ne cil ne doit avoir mestier
C'aucune fois ne veut amer ;
Ne cil ne doit en pris monter
Qui vers Amors n'a son corage,
Se il n'est molt de grant eage.
Sire, ne vos esmaiés mie,
S'Amors vos a en sa baillie ;
Ele velt les preus en se part,
Mauvais et fauls aim ele a tart.
Por ce ne vos esmaiés pas,
Bien passerés d'Amors le pas.
Et je vos en conselleraï
A tost a mius que je porai ;
Et se vos m'en voliés croire,

Quant atorné ara son oire
La roïne d'a cort aler
Et fera ses muls enseler,
Ses palefrois et ses cevals,
Ses rices dras enperials
Et verrés carcier les destriers
Et carcier or fin et deniers,
Trestos les en laissiés issir
Et si vos armés a loissir
En vostre ostel que ne le voie ;
Aprés vos metés a la voie.
Quant atainte arés la roïne,
A cui tos cis regnes acline,
Molt bielement a li parlés
Et le congié li demandés.
Dites qu'aveuc li plus n'irois,
Qu'autre part aler en vaurois
U vos avés asés a faire,
Et que vos ne targerés gaire,
Car, au plus tost que vos porés,
Aprés li a la cort irés.
Et quant le congié arés pris
Et el retor vos serés mis,
Puis irons tant nostre cemin,
A l'avesprer et au matin,
Que nos a l'Ille d'Or venrons :
Vostre amie la troverons.
— Biaus amis, qu'es ce que tu dis ?
Serroie je tant dont hardis
Que retorner osaisse a li ?
Vilainnement m'en departi. »
Robers respont : « Oïl, bials sire ;
Bien li porés vostre mal dire.

« Qui ne porcace sa besoigne,
« Tost li puet torner a vergoigne ;
« Cil qui del mal sent le martire
« Le doit molt bien mostrer au mire
« Sans nul respit », dist li vilains ;
Querre doit pain cil cui tient fains.
Coment sara vostre corage,
Se devant ne l'en faites sage ?
Mostrer li devés la dolor
Que vos traiés por soie amor.
Bien tost porrés merchi trover ;
Aprés plor ai oï canter. »
Guinglains respont : « C'est lons termine ;
Des que se mueve la roïne
Encore a trois jors a venir ;
Ançois poroie bien morir
S'autrement mes mals n'asouhage.
— Sire, covrés vostre corage,
Ne vos en esmaiés de rien,
Que s'amor conquerrés vos bien. »
Issi a Guinglains sejorné
Et le mal d'Amors enduré,
Tant que trois jor sont aconpli.
Al quint jor quant l'aube esclarchi,
Blonde Esmeree de l'aler
S'atorna, et fist aprester
Le menu harnas qu'avant vait.
Les damoissials monter a fait,
Puis fist monter ses conpaignons,
Et portent ostoirs et faucons
Et gerfaus et bons espreviers.
Les escrins carcent as soumiers,
Rices cofres et rices males ;

Molt jetent grant avoir de Gales,
Hanas, copes d'or et d'argent,
Et molt rice autre vaillement,
Escüeles et cuilliers d'or,
Dont molt avoit en son tresor.
Lors est la roïne montee.
Cent chevaliers de sa contree
A menés en sa conpaignie ;
Molt estoit sa gens bien garnie.
Si s'en issent de Sinadon
La roïne et tot si baron.
Cevals fist mener aveuc soi
Et palefrois de biel conroi.
De la cité s'en issent tuit,
Et Guinglains s'arme sans grant bruit.
Quant la roïne fu venue,
Ançois si s'est bien porveüe
Que Guinglains encor n'i est mie.
« Signor, fait ele, Dius aiue !
U est mes amis et mesire ? »
N'i est qui voir l'en sace dire.
Arestee s'est la roïne,
De Guinglain demander ne fine.
Il regardent vers la cité,
Si le voient venir armé
Et aveuc lui son escuier.
Tot se prendent a mervillier
Por quel afaire armés estoit.
Vers la roïne vint tot droit.
Quant l'a veü Blonde Esmeree,
Envers lui a regne tiree,
Se li a demandé de long
Por quel cose et por quel besoig

S'estoit armés, que il li die.
Guinglains respont : « Ma douce amie,
Jo ne puis pas o vos aler;
D'autre part m'en estuet aler
U ai a faire grant besoigne.
Quant l'arai faite, sans ensoigne,
Aprés vos a la cort irai
Isi tost come je porai.
Le roi Artu me salués
Et vostre congié me donnés. »
Dist la roïne : « Merchi ! sire ;
Misse serroie en grant martire.
— Dame, ne puet estre autremant;
Je m'en vois, a Diu vos comant
Et vos et tos vos conpaignons. »
Issi departi des barons,
Mais a grant painne s'en depart ;
Son cemin torne d'autre part.
De son aler ont grant anui,
Mais il n'en pesà tant nului
Con il faisoit a la roïne ;
Molt se clamoit souvent frarine ;
De lui ne se partist son vuel.
Molt fait la roïne grant dol,
Dolente estoit et esmaïe ;
Et neporquant ne remaint mie
Que ele adés a cort n'en aille,
Mais molt est dolente, sans faille.
Bien vos ert conté et retrait
Coment la roïne s'en vait.
Mais ains vul de Guinglain conter,
Ki ne fine de tost aler.
La biele as Blances Mains le tire ;

Que le veïst molt le desire.
De li veïr a grant besoigne;
Vis li est que sa voie alonge.

Cevaucié ont des la jornee
Desi que vint a la vespree
Plus de trente liues galesces,
Tant qu'il vint dévant les bretesces
De l'Ille d'Or, le bon castiel,
Dont li mur sont et fort et biel.
Molt fu li castials bons et fors;
Se cil qui sont dusqu'a Limors
I fuissent asiegé trente ans,
N'enterroient il pas dedans.
Molt estoit bials a desmesure;
Mais del devisser n'ai or cure
A ceste fois, qu'allors l'ai dit;
Saciés nus hom plus bel ne vit.
Et Guinglains, quant il veü l'ot,
Ens en son cuer forment s'i plot.
Bien a le castiel coneü
De si lonc con il l'a veü;
Tot entor coroit la marine.
Guinglains de tost aler ne fine
Vers l'Ille d'Or, qui siet sor mer.
Dehors ont veü ceminer
Dames, chevaliers ne puceles,
Et il se traient envers eles.
Espreviers portent et faucons,
Ostoirs, tercels, esmerillons,
Car il venoient de jebiers.
Quant il les vit molt en fu liés,
Car entre eles conut s'amie

Qui menoit cele conpaignie
Et sist sor un blanc palefroi ;
Souef anbloit et sans desroi,
El blanc fu de noir pumelés,
Ses crins sanbloit estre dorés.
C'est la Pucele as Blances Mains ;
Molt estoit rices ses lorains,
Cent escaletes i ot d'or ;
Par grant engien le fisent Mor,
Car quant li bons palefrois anble,
Si sonnoient totes ensanble
Plus doç que soit harpe ne rote :
Ainc n'oïstes plus douce note
Ne de gigle ne de vïele.
Que vos diroie de la siele
Sor coi la damoissele sist ?
Uns maistres d'Ilande le fist ;
Tant par estoit et bonne et ciere
Qu'a deviser n'iert pas legiere ;
De fin or fu et de cristal,
Ouvree molt bien a esmal.
La dame ert biele et honneree
Et cevaucoit eskevelee.
Son mantiel osta por le caut ;
Ele avoit vestu un bliaut
Qui tos estoit a or batus ;
Plus rices dras ne fu veüs,
Ovrés estoit et bien et bel.
En son cief avoit un capiel
Qu'ele portoit por le calor ;
Ouvrés fu de mainte color,
D'inde, de vert, de blanc, de bis ;
Bien li gardoit del caut le vis ;

Portrais i avoit oisials d'or ;
Li capials valoit un tresor.
Par deriere ot jeté ses crins
Plus reluissans que nus ors fins.
Sans guinple estoit ; a un fil d'or
Ot galonné son cief le sor.
Flans ot bien fais et cors et hances ;
Molt se vestoit bien de ses mances.
Bras ot bien fais et blances mains
Plus que flors d'espine sor rains.
De sa biauté plus que diroie ?
Por coi plus le deviseroie ?
Mais que tant biele, ne tant sage,
Ne qui tant fust de franc corage,
Ne peüst on trover el monde,
Qui le cerkast a la reonde.
En son puing porte un esprevier
De trois mues ; molt l'avoit cier.
Guinglains l'avoit bien coneüe
De si lonc con il l'ot veüe.
Son cief et son vis desarma ;
Errant vint, si le salua :
« Dame, fait il, je vel parler
A vos, et mon consel mostrer ;
Si vos traiés a une part. »
Cele respont : « Dius i ait part ! »
Cil se mist devers li a destre ;
Des or li veut conter son estre.
« Dame, fait il, entendés moi ;
Liés sui de ce que je vos voi,
Quar por vos muir, nel puis celer ;
Dame, merchi vos vel crïer.
Por Diu, de moi aiés pitiés !

Que mes mals me soit alegiés
Et que ne soiés vers moi pire
Por rien que vos ci m'oiés dire.
Car Amors ne me laisse mie
Que tot le voir ne vos en die ;
Vergoigne en ai, mais ne me vaut ;
Amors me destraint et asaut,
Ki tot me mainne a son talent.
Dame, saciés vos vraiement
Que se je devoie estre pris,
U ars, u pendus, u ocis,
Ne me peüsse je celer.
Or est en vos del pardonner :
Del tot sui en vostre baillie,
U de la mort, u de la vie. »
La dame dist : « Qui estes vos ?
— Dame, vostres sui a estros,
Des l'ore que primes vos vi
Et que je m'en parti de ci.
— U vos vic je dont onques mais ?
— Dame, dedens vostre palais
Me herbergastes avant ier,
Quant je alai la dame aidier
Qui est fille le roi Gringras.
Doce dame, je ne menc pas :
Lors me promistes vostre honnor,
Mais je m'en parti par folor
Por le secors que je vauc faire.
Puis m'a fait vostre amors contraire,
Qui dedens mon cuer est enclos ;
Ainc puis ne poc avoir repos.
— Coment, fait cele, estes vos cil
Qui si m'eüstes enpor vil,

Et qui fist si tres grant outrage
A moi et a tot mon lingnage
Qu'ensi de moi vos en enblastes
Que congié ne me demandastes ?
Et je vos fis si grant honnor
Que moi et ma terre et m'amor
Mis en vostre susjectïon.
Molt fesistes grant mesproisson
Come vilains et outrageus.
Ne cuidiés pas que ce soit geus :
Se je amé ne vos eüsse,
Envers vos si vilainne fuisse
Que je vos fesisse grant lait
Por le honte que m'avés fait,
Car trop fesistes mesprisure ;
Por ce estes en aventure,
Car j'ai en cest païs asés
Contes et dus, princes, casés,
Qui tost vos averoient mort,
U ce fust a droit u a tort,
S'il vos conissoient de voir.
Molt fesistes vos fol espoir
C'ainc retorner ariere osastes,
Et que de rien a moi parlastes.
Molt vos amai, bien m'en souvient;
Iceste cose me detient
Que je ne vos fais deshonnor ;
Mais il me souvient de l'amor,
Car contre vos rien n'en amaisse :
Se ce ne fust, je m'en vengaisse.
Por seul itant ne vul je mie
Que vos encor perdés la vie.
Mais itant vos en di avant

Que ja mais en vostre comant
Ne serrai vers vos si souprise
Que m'amors soit vers vos trop misse. »
Quant Guinglains l'oï si parler,
Li vis, qu'il ot bien fait et cler,
Li devint molt pales et tains ;
Molt estoit foibles et atains.
« Dame, fait il, or est issi ?
De moi n'arés nule merchi ?
Si en mourai tot a delivre ;
Bien sai ne puis pas longes vivre.
De moi n'i ara nul confort ;
Vostre amors m'a donné la mort.
Il vos en averra peciés,
Se vos tot ensi m'ociés.
Mais quant escaper je ne puis,
N'endroit vos nul confort ne truis,
La vie en cest païs metrai ;
Bien voi que por vos i maurai,
Que tant vos desirent mi oil
Qu'en vostre païs morir vel.
Bele, or ne m'en caut qui m'ochie,
Car por vos me desplaist ma vie. »
Tant ont al parler entendu
Que il sont el castiel venu.
La dame a son palais descent,
La soie mainnie ensement,
Si chevalier, ses damoisseles,
Dont il en i avoit de bieles.
Tot s'en revont li chevalier
A lor ostels por herbergier.
Mais defors la vile est Guinglains,
Desconsilliés, foibles et vains,

Ne nus a lui mot ne parole.
Or est il en fole riole ;
Ne set que dire ne que face.
Arestés est en une place :
« Robert, fait il, que porons faire ?
Venu soumes a mal repaire.
De consel grant mestier avons :
Va querre hostel, si herbergons. »
Robers respont : « Or m'escoutés :
Laiens molt bon ostel avés
En cele rue tot aval,
La u jurent nostre ceval,
Quant ci fumes a l'autre fois ;
Cortois est l'ostes et adrois,
Tot nostre estuvoir i arons. »
Guinglains respont : « Or i alons. »
La nuit sont a l'ostel venu ;
Liement i sont receü.
Li ostes molt biel le reçut,
Por ce que il Robert conut.
Molt le herberga bien la nuit,
Mais Guinglains n'i ot nul deduit,
K'Amors l'a si pris en ses las
Que ses cuers est dolans et mas.
Molt le point l'amors de la biele ;
Son escuier a lui apiele :
« Robert, fait il, que ferai, las ?
En poi de terme me perdras.
La mort me veut Amors donner. »
Cil velt a son signor parler :
« Quel cose vos a respondue
Vostre amie qu'avés veüe ?
— Certes n'i a el que la mort,

Qu'en li ne truis nul reconfort ;
Ains me dist bien tot entresait
Que molt me fesist honte et lait
Se ne fust l'amors qui, jadis,
Fust de moi en son cuer asis.
Ço a dit qu'encor l'en souvient ;
Por sel itant si s'en retient.
— Sire, ne vos esmaiés mie ;
Bien a respondu vostre amie :
Quant reconnost que vos ama,
De cele amor encore i a.
Ceste responsse m'asouage
Qu'el dist que vos ot en corage ;
Cis respons vos mostre aucun bien.
Or ne vos esmaiés de rien,
Qu'a mon sanblant est aviaire
Vos doit cis respons joie faire.
Se je peüsse a li parler,
Tot peüssiés merci trover. »
Et Guinglains issi longement
Soufre son mal et si atent,
Qu'il cuide parler a sa mie ;
Mais ço qu'il quide n'i a mie,
Car ne le puet por rien veoir.
Si i despent tot son avoir,
Tant poi con il en ot o lui,
Qu'il ne trova onques celui
Que il del sien ne li donnast,
Se il a prendre le daingnast.
Despent, acroit, barate et donne ;
Quanques il a tot abandonne.
Tant a illueques atendu
Que son harnas a despendu

Tote une quinsainne enterine.
Bien l'a Amors en sa saissine,
Qu'il ne mangüe ne ne dort;
Trop est arivés a mal port.
Amors le destraint et justice,
Del tot le met a sa devise,
N'en son consel ne puet trover
Coment il puist a li parler;
De ço que ensi le destraint
Et nuit et jor por li se plaint.
Amors nel laisse reposer,
Son cuer atorne a penser,
Le mangier laisse et le dormir;
Amors le mainne a son plaisir.
Molt par fu Guinglains angoissiés,
Ens en son lit estoit couciés.
Nule hore ne pot hors issir;
Bien cuide qu'il doie morir.
Tranble, fremist, genmist, souspire,
Molt par soufre cruel martire,
Torne et retorne et puis s'estent,
Et adens se remet souvent :
En soi a d'Amors le maniere.
Molt l'a trové male gerriere
En celi cui je sui amis :
Des que primes vic son bel vis
Onques puis n'en parti mon cuer,
Ne partir n'en puet a nul fuer.
De moi ocire ne reposse
Et je l'aim plus que nule cose.
Onques vers li rien ne mesfis,
Fors tant que sui loiaus amis;
Mais por iço me puet mal faire

Que je ne m'en quier mais retraire
Mon cuer, qui a tos jors le voit.
Or escoutés ici endroit
Coment Guinglains moroit d'Amors,
Qui molt li fait traire dolors.
Robers esgarde son signor
Qui molt li fait müer color;
Bien set qu'Amors trop le destraint,
Car il le vit et pale et taint;
Grant paor en a et anui.
Tot maintenant ala vers lui.
Molt est Guinglains de mal laidis,
Afebloiés et maladis;
Et Robers va a lui parler,
Sel prie molt de conforter.
Quant Robers l'a mis a raisson,
A tant entra en la maisson
Une pucele bien aprisse
Qui fu de tos biens entremisse.
Vestu ot un vair peliçon
Qui fu covers d'un siglaton;
Molt estoit gente la pucele.
Une robe aporte molt biele
Partie de deus dras divers,
De soie d'un osterin pers
Et d'un diaspe bon et biel.
La pene qui fu el mantiel
Refu molt de rice partie,
De rice vair de vers Hungrie;
L'autre d'ermine bon et fin,
Ki estoit d'un rice osterin,
Et li vairs el diaspe estoit.
Un molt rice seble i avoit

Dont li mantials estoit orlés.
Molt estoit li dras bien ouvrés
De coi estoit fais li mantials.
Ja mar querrés deus dras plus bials
Que cil de cele reube estoient ;
Molt bien andoi s'entravenoient.
Guinglains la pucele a veüe,
Son cief dreça, si le salue,
Et cele son salu li rent :
« Li Rois del ciel omnipotent
Vos doinst ço que vostres cuers veult
De cele rien dont plus se deut.
Sire, ma dame vos salue,
Cele que vos querrés a drue ;
C'est la dame de ceste vile,
Il n'a si biele entre cent mile.
Ceste roube vos a tramise ;
Si vos mande qu'en nule guisse
Ne soit laissié ne le veés
Tantost con vos garis serés. »
Quant Guinglains l'ot, molt en fu liés,
Se li respont : « Tos sui haitiés ;
De nule rien je ne me duel,
Puis que verrai ço que je vel.
Jo n'ai nul mal qui me retiengne,
Puis qu'ele veut que a li viengne.
Dius en ait los par son plaissir
De ço qu'ele me veut veïr !
Bien ait la dame et li mesages,
K'or est alegiés mes malages. »
A la pucele fait grant goie.
Vestue a la reube de soie
Que cele li a avant traite ;

Molt s'atorne bien et afaite.
La robe molt bien li avint,
Mais la dolors, qu'al cuer li tint,
Li avoit enpali le vis;
Et nequedenc, ce m'est avis
Que on peüst asés cerkier
Ains c'on trovast un chevalier
Tant preu, tant sage ne tant biel.
La pucele par le mantiel
Le prist, puis li a dit: « Alons
A ma dame, car trop tardons.
Guinglains respont: « Içо me plaist. »
Envers la pucele se traist
Et par le rue andoi s'en vont
Tot droit vers le palais amont.
Et quant sont el palais venu,
Si se sont d'autre part issu
Par mi un huis en un vergier,
Et molt se faissoit a proissier.
Tos estoit clos de mur mabrin,
Qui bien fu ovrés de grant fin,
C'onques Dius ne fist cele cose
Qui fust en tot le mont enclose
Que ne fust bien el mur ouvree,
Molt bien tallie et devisee.
Fenestres avoit tot entor,
Par u i venoit la calor,
Trestoutes ouvrees d'argent;
Ainc nus ne vit vergier si gent,
Tant bon, tant rice, ne tant biel.
Ainc Dius ne fist cel abrissel
Que on el vergié ne trouvast,
Qui le lé et le lonc cercast.

Grant masse i avoit de loriers,
De figiers et d'alemandiers,
De saigremors et de sapins,
Paumiers molt et asés melliers,
Pumiers grenas, loriers ramés.
D'autres arbres i ot asés,
Et s'i croissoit li reculisses
Et li encens et molt espisses;
Dius ne fist herbe de bonté
Que el vergié n'eüst planté :
Encens, gerofle et citoual,
Et le caniele et garingal,
Espic, petre, poivre, comin,
De ce ot asés el gardin.
Rosiers i ot d'itel nature
Que en tos tans la flors i dure.
Molt fu li vergiers gens et bials;
Tos jors i avoit cans d'osials,
De calendres et d'orïals,
De merles et de lonsingnals,
Et d'autres dont i ot asés,
Ne ja leur cans ne fust lassés.
Laiens avoit itels odors
Et des espeses et des flors
Que cil qui s'estoit laiens mis
Quidoit qu'il fust en paradis.
Guinglains et la pucele cointe,
Qui molt pres de lui s'estoit jointe,
S'en vont par le vergier adiés.
Tant ont alé qu'il furent pres
De la dame, qui el vergier
S'onbrioit les un olivier,
Entor li dames et puceles;

Et il s'en vont adiés vers eles.
Or voit Guinglains ço qu'il voloit.
Quant la dame venir le voit,
Si ss'est encontre li levee.
Ainc Elanne qui fu enblee,
Que por biauté ravi Paris,
N'Isexs la blonde, ne Bliblis,
Ne Laivine de Lonbardie,
Qui Enee estoit amie,
Ne Morge la fee meïssme,
N'orent pas de biauté la dime ;
A li ne s'en prendroit nesune,
Ne qu'al solelc se prent la lune ;
En tot le mont n'ot sa parelle,
Tant estoit biele a grant mervelle.
Molt estoit la dame honneree.
Guinglains l'a premiers saluee,
Quant il fu devant li venus ;
La dame li rent ses salus,
Aprés la pucele salue.
Et la dame par sa main nue
Le prent, et puis se sont asis
Sor le kiute de pale bis,
Et les puceles d'autre part ;
N'i a celi qui ne le gart,
Tant estoit biaus et bien apris.
La dame l'a a raisson mis,
Se li dist : « Coment vos estait ?
— Ma dame, bien et mal me vait.
Por vos a soufert molt grant painne ;
Or me doinst Dius millor quinsainne
Que cele que jo ai passee,
Car molt i ai painne enduree.

Tant le me convenra soufrir
Con il vos venra a plaissir.
— Avoi ! fait la dame, biaus sire,
Ja porïés vos bien mius dire ;
De coi vos poés vos doloir ?
Par moi n'est pas, jel sai de voir ;
Mais vos me volés regingnier
Con vos fesistes avant ier,
Et se je vostre amor perdoie
La vie molt par tans perdroie,
Car vos en irïés ausi. »
Quant Guinglains l'oï, si rogi ;
La face li devint vermelle,
S'en fu plus biaus a grant mervelle.
Tant estoit biaus a desmesure
Qu'en tot le mont, tant con il dure,
Ne trovast on un chevalier,
Ne qui tant fesist a proissier.
Sages et pros et cortois fu,
S'a a la dame respondu
Molt bonement, au mius qu'il pot :
« Dame, fait il, tant con vos plot
Le m'avés fait cier conperer
Que ne vauc congié demander,
Quan je alai le secors faire.
Ma doce dame debonnaire,
Car vos prenge pitié de moi,
Car onques rien faire ne soi,
S'il vos pleüst, que ne fesisse
Et que merchi ne vos quesisse.
Mon cuer avés, ço est la voire,
Et, se vós m'en volïés croire,
Amor m'en fera garantie,

Car je muir por vos, dame, amie,
S'en fin de moi merchi n'avés ;
En fin sui a le mort livrés,
Se vos n'atenprés ma dolor
De la vostre doce savor. »
La dame li fait un regart,
Et Guinglains li de l'autre part :
As iols s'enblent les cuers andui ;
Car la dame ramoit tant lui
Qu'ele nel pooit plus amer,
Mais son cuer li voloit celer.
De bon cuer la dame l'amoit,
Mais son corage li celoit.
Andoi s'entramoient forment ;
Un cuer orent et un talent,
Car l'uns por l'autre plus se deut
Que ne fist Tristrans por Yseut.
Que vos iroie je contant ?
Molt furent biel et avenant.
La dame esgarde son biel vis,
Puis li a dit : « Li miens amis,
Molt mar i fu vostre proece,
Vostre sens et vostre largece,
Qu'en vos n'a rien a amender
Fors tant que ne savés amer.
Mar fustes quant ne le savés ;
Totes autres bontés avés,
Et je vos di en voir gehir,
Issi me puisse Dius merir
Quanque me laist faire por lui,
Plus vos amaisse que nului,
Se vos içe faire saviés.
Mais or vos pri que vos soiés

Çaiens en cest palais o moi,
Car debonnaire et franc vos voi,
Et je vel que soiés ça sus,
Car trop avés esté la jus ;
Si fait ça sus plus bel manoir
Et mius vos en verra, espor. »
A tant a respondu Guinglains,
Qui ne fu ne fals ne vilains :
« Dame, fait il, gabés me vos ?
Se je ço savoie a estros
Que de bon cuer l'eüssiés dit,
Onques Dius cele rien ne fist
Dont je serroie si joians
Con serroie d'estre çaens
En tos les lius u je serroie,
Saciés molt volentiers iroie,
K'aillors ne puisse joie avoir.
Dame, dites me vos dont voir ?
— O je, sire, je ne gap mie. »
Quant cil l'oï, si l'en merchie ;
Cele parole molt li plot,
Dedens son cuer grant joie en ot.
Lors se sont d'ilueques torné,
Ens el palais s'en sont alé
Qui molt ert biaus et delitables.
Ja faisoit on metre les tables,
Quar il estoit tans de souper.
Por laver font l'iaugue crïer,
Si se sont au mangier asis.
Pain et vin ont as tables mis ;
De tot quanques mestiers lor fu
Ont tot a lor voloir eü.
Quant mangié orent a lossir,

A grant aisse et a lor plaissir,
Si sont des tables levé tuit.
Grans piece estoit ja de la nuit
Et tans estoit ja de coucier.
As ostels vont li chevalier
Aval en la vile gesir.
Or fu Guinglains a son plaisir,
Ki dejoste s'amie fu,
Qui el palais l'ot retenu ;
Li uns a l'autre gabe et rit.
Li canbrelenc ont fait un lit
A l'ues Guinglain ens el palais.
Li lis ne fu mie mauvais ;
Tant i ot de pales gregois
Qu'a honnor i geüst uns rois.
Quant li sergant ont fait un lit,
Si a la dame a Guinglain dit :
« Amis, en cest lit vos girois,
Qu'a honnor i giroit uns rois.
N'en alés or par sor mon pois
Con vos fesistes autre fois.
Et je en ma canbre girai
Et l'uis trestout ouvert lairai ;
Il ne serra mie anuit clos.
Gardés que ne soiés tant os
Que vos laiens anuit alés :
Sor mon desfens pas n'i entrés.
De l'uis est vostre lis si pres,
Gardés ne soiés tant engrés
Que en ma cambre entrés anuit ;
Paor me feriés, je cuic,
Ne le faites sans mon comant ;
Je m'en vois, a Diu vos comanc. »

Guinglains respont : « Dame, et je vos. »
Ensi departirent andols.
La dame est en sa canbre entree,
Et cil l'a adés regardee
De tant come veïr le puet ;
Onques de li ses iols ne muet.
Aprés s'est ens el lit couciés ;
Molt fu dolens et esmaiés,
Ne puet dormir ne reposer,
Villier l'estuet et retorner.
Vers l'uis regarde molt souvent,
Savoir s'il verroit essement
La dame de sa canbre issir
Et a son lit a lui venir
Si con ele fist l'autre fois.
Quant ne le vit, si fu destrois.
Molt fu Guinglains en grant ferfel ;
Onques la nuit ne pris soumel,
Mais a l'uis tot dis esgardoit,
Qui tos ouvers adés estoit.
Souvent se levoit en seant
Et de l'entrer li prent talant.
Puis se comence a porpenser
Et a lui meïsme estriver :
« Dius, fait il, Sire, que ferai ?
Irai je, u je remanrai ?
Ma dame le m'a desfendu,
Et par sanblant ai je veü
Qu'ele veut bien que je i aille.
Se je remaig, je criem, sans faille,
Que ne me tiegne a recreant.
Dius, que ne sace son talent! »
Souvent se levoit por aler

Et puis si se laissoit ester.
Veut et ne veut, si se remaint;
Ens en son lit souvent se plaint.
Souvent dissoit : « Or i irai;
Non ferai voir ; voir si ferai. »
Ensi le destraint et justice
Amors, qui le mainne et justice.
Mais or ne laira qu'il n'i aut;
Amors le destraint et asaut.
A tant s'est de son lit levés
Et d'un mantiel est afublés,
Vers la canbre s'en vait san bruit ;
Ja estoit pres de mie nuit.
Quant il quide en la canbre entrer,
A l'uis ne pooit asener ;
Sor une plance est vis qu'il soit ;
Une grant iaugue sos avoit,
Rade et bruiant plus que tenpeste.
Guinglains a le place s'areste,
Quant il ne pot avant aler ;
N'ariere ne put retorner,
Tant par estoit la plance estroite.
Molt bien desire et molt convoite
Qu'il eüst la plance passee.
Aval a l'iaue regardee
Qui si fait la plance croler
Qu'il ne se puet sor piés ester ;
Ço li est vis qu'il quaie jus.
Il se tient as mains de desus,
Et l'autre cors aval pendelle.
S'il a paor ne m'en mervelle :
Desous lui voit l'iaue bruiant,
Li braç li vont afebloiant,

Perdre cuide tantost la vie.
Au plus haut que il puet s'escrie :
« Signor, fait il, aidiés ! aidiés !
Por Diu ! Car ja serai noiés ;
Secorés moi, bonne gens france !
Car je penc ci a une plance
Ne je ne me puis mais tenir.
Singnor, ne m'i laissiés morir ! »
Par le palais se lievent tuit
Li sergant qui oent le bruit,
Candoiles, cierges ont espris ;
Trovent Guinglain qui si fu pris
A le perce d'un esprevier,
Si avoit paor de noier.
A le perce as mains se tenoit,
Li autres cors aval pendoit.
Lués qu'il ot veüs ses sergans,
S'en fu alés l'encantemans.
Guinglains s'est d'ilueques partis,
Tos vergondés et esbahis ;
En son lit si est retornés,
Si s'est couciés trestos lassés :
Molt en ot grant honte et grant ire.
Les sergans voit jüer et rire
De ço que il orent veü ;
Bien sot qu'il enfaumentés fu,
De vergoigne mot ne lor dist ;
En son lit vient, en pais se gist.
Li sergant se vont recoucier ;
Guinglains si a pris a villier,
Qui d'amors fu en grant torment.
Il ne se repose nïent,
Saciés que molt est esmaiés

De ce que tant est travilliés.
De l'amor la dame li manbre,
Et puis regarde vers le canbre.
« Ha ! Dius, fait il, qu'ai je veü ?
Quels cose est ço que j'ai eü ?
Je cuic que c'est fantomerie.
Bien sai que laiens est m'amie,
Qui cest mal me fait endurer ;
Ke ne vois je a li parler ?
Se devoie perdre la vie,
Nel deveroi je laissier mie,
A l'angousse que je en ai,
Que la ne voisse u je le sai.
Que n'i vois je dont, las, caitis ?
Voire, car molt m'en est bien pris
De ço c'orendroit i alai ;
Tos vergondés m'en retornai.
Molt sui or fals, quant iço di,
Que ço fu songes que je vi ;
Por ço ne doi je pas laissier
Qu'encore n'i voisse asaier
Se je poroie a li parler ;
Ausi ne puis je ci durer. »
De l'aler a molt grant talant,
Molt va la canbre regardant.
Amors tel corage li donne
Que il d'aler s'en abandonne.
Quant les sergans endormis vit,
Molt tost se lieve de son lit,
Vers la canbre s'en vint tot droit :
Tot li est vis qu'il soustenoit
Totes les vautes de la sale ;
Molt li est ceste amie male.

Tel mal li fait et tel angoisse,
Ce li est vis les os li froisse
Li grans fais qui sor lui estoit ;
A poi li cuers ne li partoit.
Ensi haut con il pot hucier
Cria c'on li venist aidier :
« Signor, fait il, aiue ! aiue !
Bone gens, qu'estes devenue ?
Sor le col me gist cis palais,
Ne puis plus soustenir cest fais ;
A mort, je cuit, serrai grevés
Se de venir ne vos hastés. »
Lors se relievent maintenant ;
Cierges ont espris li sergant :
Guinglain ont trové come fol,
Son orillier deseur son col,
Et si n'avoit autre besongne.
Quant il les vit, si ot vergoingne ;
Jus le jete plus tost qu'il pot
L'orillier, si ne sonna mot,
Ne les sergans pas n'araissone ;
De nule rien mot ne lor sonne.
Son cief a enbrucié en bas,
Puis s'est couciés en es les pas
Ens en son lit tos esmaris
Et de honte tos esbahis.
Amors le destraint et tormente ;
A lui meïsme se demente :
« Ha ! las, fait il, con fiere cose !
Bien voi la canbre n'est pas closse,
Et si n'en puis entrer dedens.
Je cuic ço est encantemens
Qui çaens est en cest palais.

Vergondés sui a tos jors mais ;
Molt par sui laidement traïs.
Dius ! por coi sui je si hardis ?
Ja m'avoit desfendu m'amie
Que je por rien n'entraisse mie :
Sor son defois le cuidai faire,
Mais torné m'est a grant contraire.
Tels cuide bien faire qui faut ;
Or sai que penssers petit vaut.
Ç'a fait mes fals cuers enuious,
Qui tant par est contrarios ;
Li penser qui dedens est clos
Ne puet avoir bien ne repos.
Deus hontes m'a ja fait reçoivre,
Encor, se l'en voloie croire,
Me feroit la tierce sentir,
Mais mius me lairoie morir
Que mais anuit por rien i aille ;
Bien sai que je feroie faille.
Deus hontes me vient mius avoir
Que trois ne quatre recevoir. »
Bien dist que ja plus n'i ira.
Vers l'uis de la canbre garda
Et vit venir une pucele,
Gente de cors et de vis biele.
Ele portoit un cierge espris ;
En son puign destre l'avoit mis.
Fors de la canbre estoit issue,
Si ert au lit Guinglain venue.
Le covertor un petit tire,
Puis li a dit : « Dormés vos, sire ? »
Guinglains respont, quant l'ot veüe :
« Pucele, bien soiés venue !

Jo ne dorc mie ; que vos plaist ?
— Bien sai que grans joie vos nast :
Ma dame ici a vos m'envoie,
Qui talent a qu'ele vos voie ;
Par moi vos mande parlement
Dedens sa canbre u vos atent.
Biaus sire, alés parler a li,
K'ele vos tient a son ami.
— Pucele, fait il, est ce songes ?
Or me servés vos de mençoignes ? »
— Ahi ! sire, fait la pucele,
Ja vos metrai es bras la biele
Que vos tenés por vostre amie ;
Si sarés que je ne menc mie.
Cest songe ferai averer.
Venés a ma dame parler. »
Quant Guinglains l'ot, molt li fu biel.
Il afubla un gris mantiel,
Del lit sali a molt grant joie,
Qu'il cuide que s'amie voie.
« Bele, fait il, alons ! alons !
Doce suer, trop i delaions ;
France cose, ne demorés,
Cest petit pas pri que doublés. »
Et la pucele aprés s'en rist
Et adonc par le main le prist.
A tant par le canbre s'en vont,
Tres par mi l'uis entré i sont.
Quant en la canbre sont entré,
Tot maintenant i ont trové
Une si tress douce flairor,
Dont asés mius valoit l'odor
K'encens, ne petre ne canele :

. . . . . .

Tant i avoit bone odor.
Que qui eüst mal ne dolor,
S'un petit i peüst ester,
Lués se peüst tot sain trover.
Laiens avoit cierges espris;
La canbre sanbloit paradis.
Asés i ot argent et or,
De tos biens i ot grant tressor.
Paree fu de dras de soie
De molt cier pris; c'aconteroie?
Mais molt en i ot de divers:
Bofus roiés, osterins pers,
Tires, pales et siglatons
I ot de molt maintes façons;
Dyapes et bons bogerans

. . . . . .

Molt par estoit la canbre noble;
D'un pale de Costantinoble
Estoit desus encortinee,
Et desous ert tote pavee
De cieres presiousses pieres
Dont i ot de maintes manieres:
Esmeraudes, safirs eslis,
Et calcedonies et rubis,
Il i ot de maintes colors.
Li pavemens fu fais a flors,
A images et a oisials;
Tant fu bien fais et tant fu bials
Qu'en tout le mont, ne en la mer,
N'a bieste c'on sace nonmer,
Poisson, dragon, n'oissel volant,
Ne fust ouvrés el pavement.

La dame se geist en son lit,
Onques nus hom plus cier ne vit;
Bien vos diroie le façon,
Sans mentir et sans mesproisson,
Mais por sa grant joie coitier,
Que molt en avoit grant mestier,
Ne le vuel entendre a descrire,
Que trop me costeroit a dire.
La pucele tint par le main
Et mainne dusqu'al lit Guinglain,
Tant que il i sont parvenu.
La pucele cortoisse fu,
S'a misse sa dame a raisson.
« .....
Que je vos ai ci amené;
Un petit de sa volenté
Li faites, por l'amor de moi.
Gardé le bien a bone foi. »
La dame respont maintenant :
« Damoissele, vostre comant
Ferai, por l'amor c'ai a vos;
Alés vos ent, laissiés le nos.
— Or tenés dont, je le vos renc. »
La dame par le main le prent,
Et cil s'est dalés lui cociés ;
Ainc mais ne fu nus hom si liés.
Et Guinglains, quant il fu el lit,
Des or ara de son delit.
Ensanble li amant se jurent :
Quant il furent ensanble et jurent,
Molt docement andoi s'enbracent ;
Les levres des bouces s'enlacent,
Li uns a l'autre son droit rent.

Fors de baissier n'orent content,
Et cascuns en voloit plus faire
De baissier dont son cuer esclaire.
As baissiers qu'il firent d'Amors
Del cuer se traient les dolors,
Et si les aboivrent de joie;
Amors les mainne bone voie.
Les ioels tornent a esgarder,
Les bras metent a acoler;
Les cuers s'atornent al voloir,
L'uns velt de l'autre pres manoir;
Por l'amor qu'entr'els deus avoit,
Vaut l'uns ço que l'autres voloit.
Je ne sai s'il le fist s'amie,
Car n'i fui pas, ne n'en vi mie,
Mais non de pucele perdi
La dame dalés son ami.
Cele nuit restoré se sont
De quanques il demorré ont.
Or a Guinglains ço que il volt,
Qu'il tient ço dont doloir se solt,
N'ele ne s'esmaie de rien,
Car a gré prent tos ses jus bien.
De tos les mals et le contraire
C'Amors a fait a Guinglain traire
Iluec le gerredon li rent.
Por ço d'Amors ne m'en repenc,
Que desloiauté n'i falt mie
Envers Amors n'envers m'amie.
En un jor me puet bien merir
Plus que ne puis ja deservir.
Molt doit on cele rien amer
Qui si tost puet joie donner.

Cil ki les dames servir veut,
S'il tot un termine se deut,
Por ce ne s'en retraie mie,
Que dames ont tel signorie
Que, quant veulent gerredonner,
Si font le travail oublïer
Que il avra lonc tans eü.
Dius les fist de si grant vertu,
De tos biens les forma et fist
Et biautés a eles eslist;
Et Dius nos vaut, je cuic, former
Por eles toutes honnerer
Et por lor comandement faire.
Por ce est fauls qui s'en veut retraire,
Que des dames tos li biens muet;
Fols est qui amer ne les veut.
Dius, qui Sire est, lor amaint joie!
Doucement li prie qu'il m'oie;
Et cels qui sont maldisseor
Des dames et de fine amor
Maudie Dius et sa vertus
Et de parler les face mus!
Car a cele ouvre que il font
Demostrent bien de coi il sont,
Qui tant se painnent de mentir.
Ha! Dius, arai ja mon plaissir
De celi que je ainme tant?
De Guinglain vos dirai avant.
Il avoit joie en sa baillie:
Entre ses bras tenoit s'amie
Que il souvent acole et baisse.
Molt estoient andoi a aisse.
Guinglain souvient de l'orillier

Et de la perce a l'esprevier,
U tel paor eü avoit ;
Mervelle soi que ço estoit.
Quant il l'en prist a souvenir,
De rire ne se puet tenir.
Quant la dame rire le vit,
Se li a tot maintenant dit :
« Dites le moi, fait ele, amis,
Por quel cose vos avés ris ;
Ris avés, je ne sai por coi,
Biaus ciers amis, dites le moi ;
Moi nel devés vos celer mie. »
Cil li respont : « Ma douce amie,
Certes j'ai ris de le mervelle,
Onques nus hom n'ot sa parelle.
En cest pailais m'avint anuit,
Quant endormi se furent tuit
Et je en mon lit me gisoie ;
Si angoissés.....
Que je ne pooie dormir,
Si me fist vostre amors frenmir
Et tant torner et retorner,
Si me fist de mon lit verser.
Por ci venir a vos me mui,
Mais jo si enfaumentés fui,
Ne sai se fu encantemens,
Mais, quant je vauc entrer saens,
Si me trova sor une plance ;
Desos coroit une iaugue blance,
Qui molt bruians et corans ere.
Je chaï jus en tel maniere
Qu'a le plance me pris as mains :
De chaïr fui trestos certains.

Grant paor oi de chaïr jus;
Tot les sergans fis lever sus
Por et secourre et aidier.
A la perce d'un esprevier
Me troverent, s'i me tenoie;
Autre besoigne n'i avoie.
Puis me vint une autre aventure,
Ki plus me fu pesans et dure :
Molt grant angoisse i endura,
La verité vos en dirai,
Que painnes ai asés eü.
Dame, savés vos que ce fu ?
Dites le moi, se vos savés,
Car molt fu anuit encantés.
— Amis, fait ele, bien le sai,
La verité vos en dirai :
Ceste painne vos ai je faite,
Que vos avés issi grant traite,
Por la honte que me fessistes,
Que vos issi de moi partistes.
Et por ce vos ai ice fait.
. . . . . .
Que vos engardés a tos jors
Que ne soiés tant fals ne lors
Que dames volliés escarnir,
Car vos n'en poés pas joïr;
Car cil qui dames traïra
Hontes et mals l'en avenra :
Por ce des or vos engardés.
Or vos dirai, se vos volés,
En quele maniere et coment
Jo sai faire l'encantement :
Mes pere fu molt rices rois,

Qui molt fu sages et cortois.
Onques n'ot oir ne mes que moi;
Si m'ama tant en bonne foi
Que les set ars me fist aprendre
Tant que totes les soc entendre :
Arimetiche, dyomotrie,
Ingremance et astrenomie,
Et des autres asés apris.
Tant i fu mes cuers ententis
Que bien soc prendre mon consel
Et a la lune et au solelc,
Si sai tos encantemens fare,
Deviner, et conoistre en l'are
Quanques dou mois puet avenir.
De vos seu je bien, sans faillir,
Quant vos ci venistes l'autre ier,
Que n'i vaurïés delaier;
Bien soc que vos vos en iriés.
. . . . . .
Mais je nel vaussise por rien,
Por che que je savoie bien
Que vos parferïés l'afaire;
Bien soi que le porïés faire,
Si c'onors vos en averroit.
Et mes corages bien savoit
Que, au plus tost que vos poriés,
Par moi ariere revenriés.
Trestout ço so je par mon sens,
Et saciés que molt a lonc tens
Qu'amer vos començai premiers.
Ains que vos fuissiés chevaliers
Vos amai je, car bien le soi
Qu'en la mainnie Artus le roi

N'en avoit un millor vasal,
Fors vostre pere le loial ;
Por ce vos amai je forment.
Ciés vostre mere molt sovent
Aloie je por vos veïr,
Mais nus ne m'en fesist issir.
Vostre mere vos adoba,
Au roi Artus vos envoia,
Et si vos comanda tres bien
Qu'au roi demandissiés del sien
Le don, coment que il fust ciers,
Que vos li queriés premiers.
Ce so ge tot premierement
L'aventure certainnement
Que vos avés ici trovee,
Et tote vostre destinee ;
Je resavoie par mon sens
Qu'a la cort venriés par tens.
Biaus amis, certes, je sui cele
Qui fis savoir a la pucele
Qui estoit apielee Helie
Qu'a la cort alast querre aïe
Por sa dame a Artus le roi,
Que certainne fui endroit moi
Que vos i querriés le don
D'oster la dame de prisson ;
De tot mon pooir i aidai
Por ce que je molt vos amai.
Et si sui cele, biaus amis,
Quant eüstes Mabon ocis
Et quant le Fier Baissier fesistes,
La vois que vos aprés oïstes,
Qui vostre non vos fis savoir,

Ço fui je, biaus amis, por voir,
Por vos faire souef ester,
Dormir et la nuit reposer.
Puis fis savoir par la contree
Que lor dame estoit delivree.
Sacié molt me sui entremisse,
En tos sanblans, en tos servisse,
Coment avoir je vos peüsse
Ne coment vostre amie fuisse.
Or vos ai je, Dius en ait los!
Des or mais serrons a repos
Entre moi et vos sans grant plait,
E saciés bien tot entresait
Que, tant que croire me vaurois,
Ne vaurés rien que vos n'aiois;
Et quant mon consel ne croirés
Ce saciés bien, lors me perdrés.
— Taisiés vos, dame, cil respont;
Por tot l'avoir qui est el mont,
Ne por del cors perdre la vie,
Ne feroie si grant folie
Que de vo comandement isse,
Ne ja mais anui vos fesisse. »
A tant ont lor raisson finee.
Au main quant l'aube fu crevee,
Li saint sonnent au grant mostier;
Tuit sont levé li chevalier.
Guinglains s'est levés et s'amie;
Au mostier de Sainte Marie
S'en alerent andoi orer.
La dame fist messe canter.
Quant la messe cantee fu,
Si s'en sont el palais venu,

Et la dame a partot tramis
As dus, as contes, as marcis,
Que il viegnent a la cort tuit
A lor leece, a lor deduit,
Car son ami a recovré
Que ele avoit tant desiré.
Quant venu furent li baron,
La dame lor dist sa raisson :
« Signor, fait ele, or escoutés :
Cil chevaliers que vos veés,
C'est cil cui tant ai desiré.
Qui molt m'avra servi a gré,
Si soit engrés de lui servir
Et de faire tuit son plaissir ;
Car c'est li chevaliers el monde
En cui graindre proece abonde.
Je vel que faciés son comant. »
Cil respondent comunaumant
Que il li feront grant honor
Et que le tenront a signor.
Or fu Guinglains de joie sire ;
Tot ot quanques ses cuers desire.

Or dirons de Blonde Esmeree,
Qui mut de Gales sa contree
Et va s'ent vers le cort Artus.
Quatre jornees, voire plus,
Avoit chevauchié la roïne,
Quant a l'issir d'une gaudine
A trové quatre chevaliers
Sor lor palefrois, sans destriers ;
Escus ne armes ne portoient,
Tot quatre vers le cort aloient.

Espreviers portoient müés,
Que ja plus biaus ne demandés.
Quant la roïne atains les a,
Tos ensanble les salua,
Et cil son salu li rendirent
Et a tos cels qu'i aveuc virent.
Ele les a araisonnés :
« Signor, fait ele, dont venés ?
Qui et dont estes savoir wel,
Si ne demant par nul orguel. »
Cil ont la dame respondu :
« Dame, nos soumes ci venu
Qu'a la cort Artus en irons,
Car ensi fiancié l'avons :
Por prisons nos i covient rendre,
Fiancié l'avons a atendre.
Cascuns de nos fiancié l'a
A un chevalier qui ala
Por delivrer une pucele :
Li Biaus Descouneüs s'apiele,
En bataille nos a conquis.
Nos ne soumes pas d'un païs,
Trové nos soumes el chemin
Trestot quatre tres ier matin ;
Et nos vos avons ci trovee :
Dont estes vos, de quel contree ?
— Par Diu del ciel, signor, fait ele,
Sachiés por voir que je sui cele
Que cil aloit por delivrer
Qui en prison vos fait aler.
Estorsse m'a par grant vigor
Et par prohece et par valor.
Bons chevaliers est et seürs

Et en bataille fors et durs ;
Mais il n'est pas a droit nonmés
Par cel non que vos l'apielés :
En batesme a a non Guinglains,
Ses peres est li bons Gavains.
A la cort me comande aler
Por le roi Artus merchïer
De ço que il rescosse m'a.
Li rois, ce dist, l'i envoia ;
Por ce l'en weut faire l'onnor
Que il le tient a son signor.
Il doit a le cort repairier,
Se Dius le garde d'enconbrier ;
Il est ne sai quel part tornés.
Lie sui quant vos ai trovés,
Or irons a la cort ensanble ;
Preudomme estes, si con moi sanble. »
Cil respondent : « Vostre voloir
Ferons, dame, a nostre pooir. »
Des or se metent a la voie.
La roïne fait molt grant joie
De ce qu'a trovés les prisons.
Bien vos dirai de tos les nons :
Li uns ert Bliobliëris,
Qui preus estoit et bien apris ;
Li autres fu de Saies sire ;
Del tierc vos sai bien le non dire,
L'Orguillous de la Lande fu,
Qui maint chevalier a vencu ;
Li quars fu Giflés li fils Deu ;
Molt estoient tot quatre preu.
Or chevaucent tot une plaigne
Tot le droit chemin vers Bretaingne.

Tant ont le droit chemin erré
Qu'a Londres ont le roi trové ;
Iluques ensengniés lor fu.
Ançois qu'il i fuissent venu,
La roïne a avant tramis
Ses sergans, qui ont otels pris
Molt rices et bien atornés.
Uns sergans est encontre alés ;
Es vos la dame qui descent
Et li chevalier et sa gent.
En une canbre encortinee
S'en est dont la roïne entree.
Illueques se fait atorner
De chiere roube d'outre mer,
Qui tant estoit et biele et riche
Qu'en tot le mont n'ot cele bisse,
Caucatri, lupart, ne lion,
Ne serpent volant, ne dragon,
N'alerion, ne escramor,
Ne papejai, ne espapemor,
Ne nesune bieste sauvage
Qui soit en mer ne en bocage,
Que ne fust à fin or portraite ;
Molt estoit la roube bien faite.
El mantiel ot pene de sable,
Qui molt fu bone et avenable ;
Li orles estoit de pantine :
Ço est une beste mairine,
Plus souef flaire que canele,
Ainc ne fist Dius beste si biele ;
Dalés le mer paist la rachine,
Et porte si grant medechine
Qui sor lui l'a ne crient venin,

Tant le boive soir ne matin ;
Mius vaut que conter ne porroie.
Et d'une çainture de soie,
A or broudee tot entor,
Si s'en estoit çainte a un tor
Molt cointement la damoissele.
Or fu tant avenans et biele
Que nus hom son per ne trovast
En tout le mont, tant le cerkast.
De parler ne fu mie fole,
Cortoisse fu de sa parole ;
D'amor estoient si regart.
Onques n'ot de biauté le quart
Nule dame qui dont fust nee.
Quant ele fu bien atornee
Et si baron tuit atorné,
Si se sont vers la cort torné.
En son pailais trova le roi
Et maint bon chevalier o soi,
Maint roi et maint duc et maint conte ;
Tant en i ot n'en sai le conte.
Quant la dame el palais entra,
Li rois encontre li leva,
Et quant l'a veü la roïne,
Si le salue et si l'encline.
Tuit li baron se releverent,
Li un les autres salüerent.
Et li rois l'a par le main prisse,
Si l'a dejoste lui asisse.
Et quant asis se furent tuit
Que nus ne fist noisse ne bruit,
La dame araisonne le roi :
« Sire, dist ele, entent a moi :

Je sui fille le roi Gringras,
Cui le chevalier envoias
Ki Biaus Descouneüs ot non.
Mal l'apielerent li Breton :
Par droit non l'apielent Guinglain,
Si est fius mon signor Gavain,
Si l'ot de Blancemal la fee.
Tu l'envoias en ma contree
Por moi a rescoure et aidier ;
Molt par i a bon chevalier,
Jetee m'a de grant torment.
Sire, grant merchis vos en renc
De ço que vos le m'envoiastes
Et ma pucele le cargastes.
A tos jors m'en avés conquisse,
Ne ja mais n'iert en nule guisse
Que treü n'aiés en ma terre,
Des que vos l'envoierés quere,
De Gales dont je suis roïne.
Or vos pri, rois de france orine,
Que vos a mari me donnés
Guinglain, si ert rois coronnés.
Je le vos quier et mi baron :
Sire, ne me veés cest don.
En Gales de moi se parti ;
Onques puis, sire, ne le vi.
Il doit venir ne sai quele eure ;
Grant paor ai, que tant demeure,
Ne remaigne en autre païs
Et qu'il autre consel n'ait pris ;
Remés est en aucune guerre,
Car molt entent a pris conquerre. »
Quant li rois entent la parole

Molt en fu liés, la dame acole ;
Gavain et ses honmes apiele,
Si lor reconte la nouviele
Que la dame li ot contee.
Gavains grant joie en a menee,
Et bien sot que ses fius estoit
Et que la fee amee avoit.
Grant joie en font tuit li baron.
A tant revienent li prisson
Qui a la dame s'asanblerent
El cemin u il le troverent.
Au roi se rendirent por pris ;
Si con Guinglains lor ot apris
Saciés lor fu la joie graindre.
Tuit comencent Guinglain a plaindre
De ço qu'i n'estoit pas venus ;
Grant dol en fait li rois Artus,
Gavains et tuit cil de la cort ;
Grant paor ont qu'i ne retort.
Li rois s'est d'iluques levés ;
De ses barons a apielés,
A consel d'une part les trait.
Trestous premiers Gavains i vait,
Ensanble lui rois Goalans,
Et aprés lui i vait Tristrans ;
Kes i revient li senescals,
Rois Amangons, Gales li Caus,
Et des autres barons asés.
Li rois les a araissonnés :
« Signor, fait il, et qu'en loés
De cel Guinglain dont vos oés ?
Coment recouvrer le porons ?
Grant damage ert se le perdons,

Por nule rien ne le vauroie ;
Ja mais mes cuers n'en aroit joie,
Tant que nos l'arons recovré. »
Amangons a premiers parlé :
« Sire, fait il, vos avrés droit,
Car qui tel chevalier perdroit
Molt i averoit grant damage.
Or vos en dirai mon corage,
Tel consel con je sai donner :
Il ainme molt armes porter ;
Faites prendre un tornoiement,
Et ce soit fait proçainnement ;
Et quant cil en ora parler,
Saciés qu'il i vaura aler ;
Por nule rien ne laissera,
Quant la nouviele en apenra,
Que il dont ne viegne au tornoi.
Içо vos lo en bonne foi.
Et si vos lo bien de la dame
Que vos lor li donnés a fame,
Car molt est ses roiaumes grans ;
Molt par pora estre poissans.
Car j'ai esté en cel païs
A un tornoi, u je fui pris ;
Gringras m'acuita sans avoir.
Faites la dame remanoir
Tant qu'aions le tornoi eü
Qui par les marces ert seü ;
Les quatre prisons retenés,
De no mainie les tenés. »
Li rois a le consel loé
Et tuit li autre creanté,
Tuit sont a cel consel tenu.

A tant sont ariere venu
La u erent li chevalier.
Et li rois a fait fiancier
Le tornoiement a sa cort
Et dist que cascuns s'en atort.
La u les plaingnes furent bieles,
Entre le Castiel as Puceles,
En Valedon fu fianciés.
Premiers s'est Tristrans avanciés,
Devers Valedon le fianche ;
Li rois de Montescler s'avanche
Qui le fiance d'autre part.
Puis ont del terme pris esgart,
Si fu a un mois establis.
Et li rois s'est d'iluec partis,
Si a ses mesages tramis
Tot maintenant par le païs,
Par les marces et par l'enpire,
Por le tornoi crïer et dire.
La dame dist que remansist,
Et cele tot son voloir fist.
Les quatre chevaliers prisons
A retenu a conpaignons.
Guinglains fu ensanble s'amie,
Qui dou tot vers lui s'umelie.
Tot avoit ce que il voloit
A l'Ille d'Or u il estoit.
Quant il voloit, s'aloit chacier
Et es forés esbanoier
Por traire as bestes et berser,
Quant lui anuoit sejorner,
U en gibier u en riviere.
Tot avoit, quanque bon li ere,

De s'amie tot son voloir ;
Tot çou que il voloit avoir
Si estoit trestout apresté,
Ançois que il l'eüst pensé.
En son palais estoit un jor ;
A tant es vos un jogleor
Qui del tornoi dist les noveles,
Qu'al Castiel serroit as Puceles
Et ço que molt par serra grant.
Quant Guinglains l'ot, s'en fu joiant,
En son corage se pensa
Qu'a cel tornoiement ira.
A s'amie en ala parler
Qu'a cel tornoi le laist aler.
Quant cele l'ot, molt fu marie ;
Si dist : « Amis, vos n'irés mie ;
Par mon los et par mon otroi
N'irés vos pas a cel tornoi.
Bien ai coneü par mon art
Et des estoiles au regart
Que se vos au tornoi alés,
Que del tot perdue m'avés ;
Car la vos atent une dame
Qu'Artus vos veut donner a feme.
— Estés, dame, Guinglains respont ;
Par tos les sains qui sont el mont
Nesune feme ne prendroie
Fors vos, pas ne vos mentiroie.
Dame, volés que je i aille ;
Je revenrai molt tost, sans faille,
Et, se vos plaissoit, bien matin
Me coverroit metre au cemin,
Qu'autrement venir n'i poroie,

Se je bien matin ne movoie. »
Cele respont : « Mes ciers amis,
Bien sai qu'ensi l'avés enpris
D'aler a cel tornoiement,
Mais ce n'ert pas a mon talent.
Bien sai vos ne m'avés tant chiere
Que le laissiés por ma proiere ;
Je n'en puis mais, ce poisse moi ;
Or puet on veïr vostre foi. »
Riens ne puet Guinglain retenir,
Car molt cuide tost revenir.
De l'aler grant talent avoit
Et molt couvoitous en estoit,
Car grant piece avoit ja esté
Que il n'avoit armes porté.
Guinglains cuit del tot son corage ;
Ainc om ne fist si grant folage.
Son escuier apiele et dist
Que son hauber li blancesist
Et que son harnois aprestast
Et de main lever s'aprestast,
Et si ait tost mises ses sieles.
Robers fu liés de ces novieles ;
Tot le harnois a atorné
Si con Guinglains l'ot comandé.
Li jors faut, la nuis est venue ;
Guinglains se couce les sa drue.
Dalés li se jut tote nuit,
Si orent molt de lor deduit.
Por ce que main devoit lever
Et puis sor son ceval monter,
S'est endormis dalés s'amie,
Car ses corages le desfie.

Qui le bien voit et le mal prent,
Saciés que aprés s'en repent.

Quant Guinglains au matin s'esvelle,
De ce qu'il vit ot grant mervele,
Car il se trova en un bois;
Dalés lui trova son harnois,
Son cief tenoit sor son escu,
Et devant lui si ra veü
Son ceval, qui fu atachiés.
Robert ra veü a ses piés;
Par le frain son renchi tenoit,
Desous son cief un fust avoit.
Or lor a mestier garisson :
De tel penser tel gueredon.
Quant li uns a l'autre veü,
Molt en sont andoi esperdu.
Bien voit Guinglains mal a esté,
Li uns a l'autre resgardé :
« Robert, dist Guinglains, que dis tu ?
Avons nos ci anuit jeü ?
Ersoir me coucai je aillors,
Dalés m'amie, a grans honnors ;
Or me sui en un bois trovés,
Tos esbahis et esgarés.
Et tu, venis te ci ersoir ? »
Ce dist Robers : « Naie, por voir.
Ersoir en mon lit me dormi;
Or me resui trovés ichi.
— Robert, con male destinee!
Molt ai m'amie mal gardee.
Bien me dist ier soir jel perdroie,
Se je au tornoi m'en aloie.

Perdue l'ai par mon folage.
Ha! las, fait il, con grant damage!
Or ai je tos jors mais dolor. »
Et Robers dist a son signor :
« Sire, nos n'en poons el faire,
Mais alons ent en nostre afaire;
Grans biens nos puet aventurer :
On ne se doit desconforter. »
Guinglains respont : « Donques alons. »
A tant cauce ses esperons;
Li escuiers l'aubert torsa,
Et cil sor son ceval monta;
Si se sont mis en un sentier.
Des or pensent de chevaucier,
Tant qu'il trovent un pelerin
Qui lor ensaigne le cemin
Le plus droit au tornoiement.
Molt fu Guinglains en grant torment ;
Cel jor cevaucha tos iriés
Et tos dolans et coreciés
De ce que s'amie ot perdue ;
Ne set que ele est devenue.
Or cevaucent plains et boscages
Et landes et vals et rivages.
Tant ont erré par les contrees
Et tant erré par lor jornees
Et tant lor droite voie tinrent
Qu'al Castiel des Puceles vinrent.
Quant il sont au Castiel venu,
Tot s'en estoient ja issu
Li chevalier por tornoier.
Guinglains ne se vaut plus targier,
Ains s'en est aprés els alés,

Si a les chevaliers trovés
Qui lor cauces de fer caucoient
Et a coroies les laçoient.
Molt i ot grant chevalerie.
Yvains, li rois de Lindezie,
I fu bien a set vins escus,
Hiaumes laciés, haubers vestus.
D'Escoce i fu rois Aguizans,
Qui s'armoit sos deus arbres grans;
Set vins chevaliers ot o soi
Qui tot furent a son conroi.
De Gohenet li rois Hoël,
Issus sor un ceval isnel;
O soi avoit cent chevaliers
Molt bien armés sor les destriers.
Et li rois de Baradigan,
Que on apiele Canaan,
Il fu armés en la canpaigne;
Quatre vins ot en sa conpaigne.
Rois Ban de Gomoret i fu;
Nuef vins en sont o soi issu.
Li rois de la Roge Cité
Cent chevaliers ot amené.
Et Guivrés i refu, li rois,
Qui ot amenés les Irois.
Geldras, li rois de Dunelie,
Cil vint o grant chevalerie;
Quatre cens chevaliers amainne
Que il tenoit o soi demainne.
Li Lais Hardis de Cornouaille
Est venus au tornoi, sans faille;
Cent chevaliers amainne o soi,
N'i a celui n'ait bon conroi.

Kahadinst i estoit venus,
Qui de Lanprebois estoit dus.
Li Sors i fu de Montescler ;
Son elme lace bel et cler,
Deseure ot une conissance ;
Acuitier i vint sa fiance :
Set cens chevaliers amena
Por ce que il le fiancha.
S'i fu Percevals li Galois,
Uns chevaliers preus et cortois.
Li vallés de Baladingant
I fu armés molt richemant
Et voloit aler asanbler
Contre le Sor de Montescler.
Et Lanselos dou Lac se rarme
En un onbrier dalés un carme.
Li dus Elias i refu,
Ki le poil ot entrekenu,
Mais molt i ot bon chevalier
Et bien savoit un droit jugier.
Et cil de la Haute Montaingne
I refu, a molt grant conpaigne.
De Truerem li quens i fu,
Armés sor un ceval kernu ;
Miudres ne fu onques a dire,
De l'Ille Noires estoit sire.
Grahelens de Fine Posterne
Se rarmoit dalés un ierne,
Les lui ses freres Guingamuer,
Ki s'entramerent de bon cuer.
Et Raidurains i fu armés
En cui avoit molt de bontés.
Tos armés i refu Yder

Sor un ceval covert de fer;
Gandelus fu ensanble lui :
Bon chevalier furent andui.
De Gorhout i refu Gormans
Et de Lis i fu Melians.
D'uns et d'autres tant i avoit
Que nus le nonbre n'en savoit;
Molt bel estoit cele conpaingne.
De l'autre part, devers Bretaingne,
Estoit Artus et si baron,
Qui estoit devers Valendon.
Molt ravoit devers lui grans gens,
A ensaigne en ot bien vint cens.
De la refu Gaudins, li rois
D'Illande, qui molt fu cortois,
Et avoit en sa conpaignie
Cinc cens chevaliers de mainnie.
S'i fu rois Mars de Cornouaille,
Et avoit bien en sa bataille
Set cens chevaliers desfensables,
Molt biaus de cors et honnerables.
Li rois Amangons i estoit,
Qui aveuc lui mile en avoit.
Et des Illes li rois Bruians
Seur destriers sors, bais et bauçans,
O cinc cens chevaliers armés
Que ja millors ne demandés;
Hardis estoit come lupars,
Mais molt ert de donner escars.
Et s'i refu li rois Ydés,
Qui donnoit a trestols adés :
Il fu de pouvre acointement,
Mais large fu a tote gent;

Uit vins en ot a sa baniere,
N'i a celui qui bien ne fiere.
La roïne Blonde Esmeree
En i ot cent de sa contree
Qu'ele ot amenés el païs,
Ses ot a cel tornoi tramis ;
A Lanpart les avoit carciés,
Ses ot de bien faire proiés.
Gavains i fu li niés Artu ;
Miudres de lui ne fu veü.
Et s'i estoit li rois Mordrés
Et uns suens freres Segurés,
Et Gunes niés d'Oïrecestre
Estoit dalés Gavain a destre.
Et li riches dus de Norgales
I fu et Erec d'Estregales.
Et Bedüer de Normendie
I fu o biele conpaignie.
Flores i ravoit des François,
Uns rices dus, soisante et trois.
De Nantes i refu Hoël,
Qui s'armoit dejoste un ruissel.
Armés se restoit Careheuls
Et Tors, li fius le roi Arels.
Tristrans se restoit ja armés
Et de bien faire ert aprestés ;
Le tornoi avoit fianchie,
Et portoit le mance s'amie :
Yseuls la biele l'ot tramisse,
Deseur son hauberc l'avoit misse.
Por asanbler el ceval monte
Et li autre, dont ne sai conte.
De la Ronde Table Libnus

Estoit aveuc le roi Artus.
Quant armé furent li baron
En la plaingne sous Valenton,
La veïssiés tant elme cler,
Et tante ensaingne venteler,
Et tans destriers bauchant et bai,
. . . . . .
Et tans escus reflanbloier,
Et tante guinple desploier,
Sor elmes tantes conissances,
Tant blanc hauberc et tantes lances
Paintes a or et a ason,
Fremir tant vermel siglaton
Et tant pingnon et tante mance,
Et çainte tant espee blance,
Et tant bon chevalier de pris,
Tant roi, tant conte, tant marcis ;
Ja mais tels jens n'iert asanblee.
Li jors fu bials par la contree,
Et la place fu grans et lee.
A tant e vos par la valee
Venir le Sor de Montescler ;
A Tristran venoit asanbler.
O lui avoit vint chevaliers ;
Por joster venoit tos premiers.
A tant es vos Tristran u vint,
L'escu au col, la lance tint ;
Sa route grans aprés venoit.
Quant li uns l'autre venir voit,
Si traient avant les escus,
Qu'il avóient au col pendus,
Et poingnent les chevals andui.
Tristrans le fiert, et il sor lui

De la lance par tel angoisse
Que sor Tristran sa lance froisse.
Et Tristrans le ra si feru
Deseur la boucle de l'escu
Que, tant con la hanste li dure,
L'abati a la terre dure;
Le ceval prent delés se jent.
A tant la route au Sor se prent
Trestout ensanble a le rescosse;
Sor lui cascuns sa lance estrousse.
Cil se tient bien qu'il ne caï,
Mais le destrier lor a gerpi.
Por Tristran rescorre et aidier
Repoingnent tuit li chevalier
Sor cels au Sor de Montescler;
La veïssiés maint cop donner,
Ferir de lances et d'espees.
Quant les routes sont asanblees,
Molt le fist bien et belement
Li vallés de Baladingant:
Le Sor rescoust par sa poissance;
Tant i feri cols de sa lance
Que molt en abati le jor.
Molt le faissoit bien en l'estor,
Quant sor lui vient li rois Idés,
Et si conpaingnon a eslais.
Li valés se va desfendant,
Et cil le viegnent atangnant
En contreval une praiele.
La ot widie mainte sele
Et maint chevalier abatu.
Por poi que n'orent retenu
Le vallet de Baladingant,

Quant le reçut Brus de Bralant ;
Set vins chevaliers ot o soi.
Il point as gens Yder le roi;
Cil relaissent cevaus aler,
Durement les vont encontrer.
La ot tant gonfanon brissié
Et tant chevalier trebuchié
Et tant cheval i ot perdu.
A tant es vos Guinglain venu,
Qui ariere s'estoit armés.
Quant il ot les rens regardés,
Si laisse corre le ceval
Et fiert si Keu le senescal,
Qui venus estoit asanbler,
L'escu li fist au braç hurter
Et les estriers li fist laissier
Si qu'envers l'abat del destrier.
Vers le roi Ider point avant,
Si le fert sor l'escu devant
De la lance, par tel devisse,
L'escu perce, la lance brisse.
En sa main retint le tronçon
Et vait ferir tot a bandon
Del tros de lance qu'il tenoit,
La u la grinnor presse voit,
Sor cel elme par tel aïr
Si que le renc fait tot fremir.
Sovent guencist, point et desroie,
Quel part qu'il voist faissoit bien voie.
Molt par estoit grans li tornois,
De dus, de contes et de rois.
Li rois Mars point et sa bataille,
Qui sire estoit de Cornouaille.

Contre lui point li rois Hoël
Et cent chevalier a isnel.
Li un vont les autres ferir,
La presse fissent departir;
Escus fendent, hiaumes esclicent,
Escus esfondent et deslicent.
Li rois Bruians vint au tornoi
Et fist apoindre son conroi;
Et li bons rois Condrins d'Illande
Ses chevaliers poindre comande.
Bruians point desous devers destre,
Et li rois Baudins vers senestre;
Le tornoi ont andui forclos,
Le roi Hoël i ont enclos
Et abatu de son destrier.
Illuec ot pris maint chevalier,
Maint cop reçeü et donné.
Par mi les plains et par le pré
Les encaucent tos desconfis;
Molt i fu grans li capleïs.
Quant Guinglains torna et guencist,
Le cheval point, l'anste brandist;
Fiert le roi Gaudi en l'escu,
Trestout li a frait et fendu.
A tant li rois Bruians dessere;
Li cevals met les piés a terre
Vers Guinglain et Guinglains vers lui,
Si s'entreviennent anbedui.
Lances orent roides et fors,
Si se fierent par tels esfors
Desor les boucles des escus,
Desque sor les haubers menus
En fist cascuns passer le fer.

Mais molt sont rice li hauber
Que maille n'en fausse ne ront;
Des lances volent contre mont
Les esclices et li tronçon.
Molt bien se tienent li baron
Qu'il ne s'entrabatirent mie.
Guinglains tint l'espee forbie;
Des esperons fiert le ceval.
En son puic tint le branc roial,
Et fiert Mordet sor l'elme cler
Si que tot le fist estonner.
Sor le col del destrier le plaisse,
Autre refiert, et celui laisse,
De l'espee par sous l'escu
Que tot li a frait et fendu.
Molt durement se desfendoit
De l'espee que il tenoit.
En la presse se met souvent,
Si bien le fait, si se desfent,
Et tant i fiert cols demanois
Que tos recovre li tornois.
Tuit recouvrent cil devers lui
En un biau plain au pié d'un pui.
La ot feru de grans colees
De roides lances et d'espees;
Molt par estoit li caples grans.
Bien le faisoit li rois Bruians,
Qui devers les Bretons estoit;
Le roi Hoël tot pris avoit,
Quant point li rois Cadoalens,
O lui de chevaliers trois cens;
Les lui li rois de Lindesie,
Qui molt ravoit grant conpaignie;

Andoi sont au tornoi venu,
Par mi les rens se sont feru.
La ot maint escu estroué
Et maint chevalier aterré,
Tant gaïgnié et tant perdu,
Tant cop donné, tant receü,
Et tante lance peçoïe,
Et tant de siele i ot widie ;
Tant fierent d'antes et de tros
Que le roi Hoël ont rescos.
Les un rocier en uns biaus prés
Estoit li tornois arestés ;
Iluec ot mainte joste faite,
Maint cop feru d'espee traite.
Entre deus rens Guinglains estoit,
L'escu au col, l'anste tenoit,
Et sist deseur un vair destrier
Qu'ot gaïgnié d'un chevalier ;
A joste l'avoit abatu.
Vers le cief dou rent a veü
Erec, un molt bon chevalier,
Sor un cheval fort et legier :
Por joster avoit l'escu pris
Et le lance sor fautre mis.
Guinglains encontre lui s'adrece,
L'ante brandist, l'escu enbrece.
Des esperons au cheval donne ;
Li uns envers l'autre esperonne,
Molt tres durement se requierent.
Par si grant vertu s'entrefierent
Que li escu percent et croissent
Et les lances brissent et froissent.
Ensanble hurtent li ceval ;

Molt bien se tinrent li vasal
Que l'uns ne l'autres ne balance.
A tant Guinglains prist une lance
Que Robers li ot aportee.
Sa regne a autre part tornee,
Quant le roi Cadoic poindre voit,
Qui devers les Bretons estoit;
Set vins chevaliers ot a soi
Qui tot poingnent a son conroi.
Au renc venoient por ferir.
Et quant Guinglains les vit venir,
Si lor laisse cevals aler,
Tos les vait ensanble encontrer;
Si a Cadoc premiers feru
Qu'a devant les autres veü.
Feru l'a par si grant puissance,
Droit en mi le pis, de la lance
Que nule riens nel pot tenir
Qu'a terre nel fesist venir.
Mais les gens Cadoc poingnent lors
Tot sor Guinglain a grant esfors,
Molt durement le vont ferir,
Et, ains qu'il se peüst guencir,
L'orent de maintes pars feru,
Qui sor elme, qui sor escu,
U sor hauberc, u sor destrier.
Guinglains traist l'espee d'acier,
Si se desfent come lupars;
Cil li furent de totes pars
Qui molt se painnent de lui prendre.
Lors veïssiés home desfendre
Et ferir grans cols de l'espee.
Qui il consiut fiert tel colee

Que puis n'ot talent de retor
Ariere en cel liu en estor.
Guinglains fu forclos en la presse,
A tant li rois Geldras s'eslesse
Et la route qu'avuec lui erre ;
Uit vins furent a sa baniere.
Les lui repoint uns rices rois,
Guivrés, li sires des Irois,
Cent chevaliers ot de grant los.
La u Guinglains estoit forclos
Poingnent ensanble li doi roi
Et lor chevalier a desroi
Durement vienent por ferir.
Rois Amangons les vit venir,
Si fu devers cels de Bretaingne,
Cent chevaliers en sa conpaingne ;
Rois Bans de Gomorret ausi,
Il et tuit si home autresi,
Cent chevaliers avoit et plus,
Cascuns s'est en l'estor ferus.
Cil doi roi pongnent contre cels ;
Molt fu cil encontres cruels,
De fors lances se vont ferir.
La oissïés escus croissir
Et seur chevals gens enforcier
Et tant chevalier trebucier.
La fu abatus Amangons
Et asés de ses conpaignons.
Geldras li rois abatus ere
Tos envers en une jonciere.
Illueques poingnent tuit ensanble,
Tos li tornois sor els s'asanble,
Molt s'esforçoient de tos sens ;

Iluecques fu li caples grans,
Fierent de tronçons et d'espees.
La veïssiés tantes mellees,
Por le gaaig, por les prissons,
Et por les bons destriers gascons.
Guinglans point souvent par le plaigne
Et sist sor un ceval d'Espaingne ;
Souvent le point des esperons,
Et souvent guencist as Bretons.
Chevaliers prent, cevals gaaigne,
Mais molt petit mener les daigne :
Quant il trove qui li requiere,
Si le donne sans grant proiere.
Quanques il gaaigne as Bretons
Donne as croisiés et as prisons.
Plus le criement li chevalier
Qu'estornel ne font esprevier.
Erec molt bien le refaisoit,
Et Guinglains lors venus estoit.
Entre deus rens point et desroie,
S'a encontré en mi sa voie
Le rice conte Galoain.
A son ceval lasque le frain,
Si le fiert si de grant ravine
En l'escu, deseur la potrine,
Que tot l'escu li perce et brisse,
Si que del bon ceval de Frisse
Le trebucha ens el sablon.
Puis point vers un autre a bandon
Si le fiert si sor le mamiele,
Nel pot tenir potrals ne siele
Que ne l'abatist del destrier ;
De l'anste volent li quartier.

Puis a mis le main a l'espee.
Le ceval point par mi la pree,
Les rens cercoit de totes pars.
Molt bien le refaisoit Lanpars,
Souvent poignoit par le tornoi
A cent chevaliers qu'ot o soi
Des chevaliers Blonde Esmeree ;
Li biens faires molt lor agree.
Lanpars bien les caele et guie,
Bien fust mis en lui grans baillie.
Sa roite molt bien le faissoit,
Et il adiés primes feroit
Et au retort venoit deriere ;
Molt le font bien de grant maniere.
Encor n'estoit Artus venus
Ne au tornoiement veüs ;
Ariere estoit li riches rois,
Trestos armés et ses conrois.
Tos les soufri a asanbler
Ançois qu'il i vausist aler.
Quatre cens chevaliers armés,
Que ja millors ne demandés,
Avoit Artus a sa baniere :
Li plus mauvais molt vaillans ere.
A lui vint uns vallés poingnant
Qui venoit del tornoiemant.
Icil li a dit et conté
Que tot estoient asanblé
Fors que sol Aguissans li rois,
Qui molt ert sages et cortois,
Mais tot li autre sont venu.
« Un chevalier i ai veü
Que i porte un escu d'azon,

U d'ermine a un blanc lion :
Icil le fait si durement
Que tot vaint le tornoiemant.
Nus ne veut poindre cele part
Ne le creme plus c'un lupart. »
Li rois pense que Guinglains soit,
Por ce que tels armes avoit
Quant il vint a la cort premiers
Et por ce qu'ert bons chevaliers.
Il pense voir : ço estoit il
Qui ot esté en maint peril.
Artus n'i vaut plus demorer,
Des or veut au tornoi aler.
Lor veïssiés çaingler cevals,
Elmes lacier, fermer poitrals,
Çaindre espees et lances prendre.
. . . . . .
Quant il furent bien acesmé,
Es cevals montent tuit armé,
Puis s'en vont seré et rengié
Tant que les rens ont aprocié.
Lors point li rois par grant vertu
La u li graindres estors fu,
Et ensanble lui vait li route.
Dis corneors ot en sa rote,
Buissines portent et grans cors
Que il sonnent par grans esfors.
Quant li rois vint, cho fu avis
Que tos en tranblast li païs.
Li rois point, si a encontré
Le roi de le Roge Cité,
Si le fiert si en l'escu haut
Qu'estriers ne sele ne li vaut

Que del destrier ne l'abatist ;
Sa lance fraist, outre se mist.
Si rencontrent si conpaignon :
Cent en abatent el sablon.
La veïssiés hardis Bretons,
Et gaïngnier destriers gascons,
De tant chevaliers les fois prendre,
Lances baissier et escus fendre,
Et tant poindre et tant guencir,
D'espees si grans cols ferir.
Les gens Artu si bien le font
Que cels de la desconfis ont.
Tos fu desconfis li tornois ;
Artus les chace, li bons rois :
Pris estoit qui voloit torner,
N'i avoit riens de recouvrer,
Quant li rois Aguissans d'Escoce
Point a l'issue d'une broche
A set vins chevaliers molt pros ;
Les regnes prendent par lé nous.
Aguissans point, baisse la lance,
Et fiert Floire, le duc de France,
En mi le pis, par tel aïr
Que del destrier le fist partir.
Si conpaignon ront tuit feru
Qui maint en iront abatu.
Aguissans ne fine ne cesse,
Todis fiert en la grinor presse.
Il et li suen si bien le font
Que le tornoi recouvré ont :
Par anguisse recouvrent tuit.
Sos cels qui kaient, a grant bruit
Sonnent flahutes et buissines ;

Chevalier fierent sor poitrines
Et sor escus et sors haubers,
De cevals kaent tos envers ;
Lances brissent et escu fendent,
Et li fer des estriers estendent,
Hauberc faussent et escu fendent,
Escu percent et escantelent ;
Arçon vuident, chevalier tument,
Et li destrier süent et fument,
Ceval trebucent, seles brissent ;
Li un vers les autres s'aïrent ;
Regnes ronpent, espees fraingnent ;
Un perdent et autre gaaignent ;
Li un keurent por les fois prendre,
Li autre keurent por desfendre,
Tant cop reçoivre et tant ferir,
Li un les autres envaïr ;
Molt estoit grans li capleïs,
Et des lances li froisseïs,
. . . . . .
Et d'espees et de bastons ;
De toutes pars fremist li rans.
Molt par i est la noisse grans,
Des cols et des lances li frois ;
De totes pars sont a desrois,
En grant presse et en tel mellee,
Cascuns fiert grans cols de l'espee,
Que n'i oïssiés Diu tonnant.
Es vos entre deus rens poignant
Guinglain qui fiert le Saigremort,
Amont sor son escu a or,
De la lance par tel desroi
Qu'il l'abati en un erboi ;

Celui laisse et autre rabat
A tere del cheval tot plat.
Molt bien le refaisoit Gavains,
Maint chevalier prist a ses mains.
Giflés et Bliobliëris,
Qui au Gué Perillous fu pris,
Et l'Orguillos et cil de Saies,
Ne poignoient pas en manaies ;
Ains le parfaisoient si bien
Que nus n'i puet amender rien.
Mais nus prendre ne se pooit
A Guinglain qui tos les venquoit.
Ço que il ataint tot destruit;
De totes pars l'esgardent tuit :
Por che que tos les autres vaint
L'esgardoient chevalier maint.
Tant fiert de l'espee forbie
Que tuit li porten garantie
Qu'il avoit vencu le tornoi
Et que le pris en porte o soi.
Solaus cacha et vint li vespres ;
Si faillirent a tant les vespres,
Et Anguissans li rois guencist,
Et Guinglain par lé regnes prist,
Se li a dit qu'aveuc lui soit
Et qu'aveuc lui herbergeroit.
Tant le losenge et tant li prie,
Guinglains remaint, molt l'en merchie;
E les vos au mangier tornés.
Quant il les orrent atornés,
Si se sont au mangier asis ;
Escuier ont livrison pris :
Trestot quanques lor fu mestier

Orent a plenté escuier.
La nuit jurent a grant deduit.
Bien main au jor se lievent tuit
Que li saint sonent au mostier ;
A messe vont li chevalier.
Escuier estrillent et ferent,
Haubers rollent, lances enferent,
Siles metent, ferment potraus,
Torssent et çainglent ces cevals,
Atornent ces cauces de fer,
Metent i coroies de cer,
Les elmes afaitent et terdent,
Regnes noent et escus f.....
Dedens vont, regardent les..
Afaitent les, metent.....
Referment les bar.....
As ostes se vu.....
Et li canteor.....
Et vont.....
Garço .....
Bien.....
Q.....
.....
.....
.....
.....
.....
Ne veïst on tant cop feru,
Ne tant gaïgnié ne perdu.
Que vos iroie je contant ?
Bien l'avoit fait Guinglains devant,
Mais or le fist il asés mius,
Car ainc on ne vit a ses iueus

Chevalier qui mius le fesist ;
Tot le pris dou tornoi conquist.
Par verité dire vos os
Que tot l'en donerent le los.
Li rois Brüians bien le refist.
Au vespre li tornois falist.
Artus tramist de l'autre part
Giflet le fil Due et Lanpart,
Por demander que cil estoit
Qui le tornoi vencu avoit
Et savoir se Guinglains i ere;
Et cil font del roi la proiere :
Quant il se furent desarmé,
Isnelement i sont alé.
Ensanble a Anguisel le roi
Trovent Guinglain, qui el tornoi
Avoit vencu ; quant il se virent,
Saciés que grant joie se fisent.
Quant entreconjoï se furent,
Por aler a la cort se murent
Lanpars et Giflés et Guinglains.
Tant ont chevaucié par les plains
Et tant ont lor cemin tenu
Qu'il sont a Valedon venu.
A son ostel trovent Artus.
Quant il les vit, si lieve sus ;
Guinglain conuit, va le baissier
Et de ses deus bras enbracier.
Lors veïssiés grant joie faire,
Les chevaliers vers Guinglain traire
.. salüer et conjoiir
.. cosentir de lui servir,
....le baissent et acolent

.....a lui parolent
.....nor joie fesissent
.....oels veïssent.
.....joie fol et sage
.....e
.....it
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
As uns hermines engolés,
As autres deniers moneés,
Et mantials vairs et siglatons,
Et cotes et vairs peliçons,
Bons palefrois, roubes de soie ;
Molt fisent cele nuit grant joie :
L'uns portoit vairs, li autres gris,
Foire sanblast, ce vos fust vis ;
Cotes a armer ont garçon.
La nuit jurent a Valendon,
Et quant ce vint au bien matin,
Si se mist Artus an cemin.

A Londres s'en vont trestot droit,
La u Blonde Esmeree estoit.
Ensanble o lui Guinglains s'en vait ;
Li rois Artus grant joie en fait,
Qu'il a son cosin recovré.
Tant ont cevauchié et erré
Que il sont a Londres venu,

U furent volentiers veü.
Quant Blonde Esmeree le vit,
Saciés que grant joie li fist,
Guinglain enbracha et salue.
Li rois le prist par le main nue,
Et par le main ra Guinglain pris,
Si s'est entre ces deus asis.
Si apiela de ses barons.
Premiers i vint rois Amangons,
Et Gavains et li rois Bruians,
Yvains l'aoutres et Tristrans,
Lanpars et Keus li senescals,
Saigremors et Gales li Cals,
Et des autres i vint asés.
Li rois lor dist : « Or escoutés. »
Lors a Guinglain a raisson mis :
« Biaus niés, fait il, biaus ciers amis,
Molt par sui liés en mon coraje,
Quant vos voi tant preu et tant saje
Et que je vos ai recovré ;
Molt vos avoie desiré.
Des or mais vos vel ensaucier ;
Or vos vel d'une rien proier,
Que vos prendés ceste roïne,
A cui molt grans regnes acline.
A feme, biaus niés, le prendés,
Si en serrés rois corounés,
Molt poissans et de grant pooir ;
Et vos le devés bien avoir,
Que par armes l'avés conquisse
Et de molt grant peril fors mise ;
Por li vos estes molt penés.
Plus bele avoir vos ne poés,

Et si est de molt grant parage ;
Ne por biauté ne por lingnage,
Ne le devés vos laissier mie,
Que molt est de grant signorie
Et qui molt vos ainme et desire,
Si veut que vos soiés se sire. »
Li rois et tuit l'ont tant proié
Que Guinglains lor a otroié.
Il vit la dame et biele et saje,
Se li plot molt en son corage.
Li rois dist ses noces fera
Et son neveu coronnera.
Mais ne le veut Blonde Esmeree
Tant qu'ele soit en sa contree,
Que de la coronne son pere
Et de celi qui fu sa mere
I soient andoi coronné.
Guinglains a cest consel loé.
Le roi prient que il i aille :
Si fera il, ce dist, sans faille,
Qu'andeus les veut molt onerer.
Lor oire font tost atorner.
Cele nuit a grant joie furent,
A Londre la cité u jurent.
Au main, quant li aube est crevee,
Si se lieve Blonde Esmeree
Et Guinglains et Artus li rois ;
Escuier torsent le harnois.
Que feroie longes novieles ?
Es cevals ont mises les sieles,
Puis n'i out sis entre Bretaingne ;
Molt mainne Artus biele conpaingne.
Or cevaucent a grans jornees,

Tant passent marces et contrees
Que il sont en Gales venu.
La sont a joie receü
Et a molt grant porcession
En la cité de Sinaudon.
Par Gales va la renonmee
Que lor dame estoit retornee
Et que celui prendre voloit
Qui de l'angoisse osté l'avoit.
Ceste noviele molt lor plot,
Et la dame mandé les ot,
Si s'en vont tuit vers Senaudon
Del roiaume tuit li baron.
Or vos puis bien dire por voir,
Puis que Dius fist et main et soir,
Ne fu nus hom plus bien venus
N'a plus grant joie receüs
Con Guinglains fu en cele tere :
Quascuns voloit s'amor conquerre.
Tot le veulent a lor signor
Artu reporter grant honor.
Que vos iroie je contant
Ne autres choses devisant
Iluec fu Guinglains coronnés
De cui devant oï avés,
Et la dame ra esposee
Et aveuc lui fu coronnee,
Puis fu rois de molt grant mimore,
Si con raconte li istore.

Ci faut li roumans et define.
Bele, vers cui mes cuers s'acline,
Renals de Biauju molt vos prie

Por Diu que ne l'oblïés mie.
De cuer vos veut tos jors amer,
Ce ne li poés vos veer. .
Quant vos plaira, dira avant,
U il se taira ore a tant.
Mais por un biau sanblant mostrer
Vos feroit Guinglain retrover
S'amie, que il a perdue,
Qu'entre ses bras le tenroit nue.
Se de çou li faites delai,
Si ert Guinglains en tel esmai
Que ja mais n'avera s'amie.
D'autre vengeance n'a il mie,
Mais por la soie grant grevance
Ert sor Guinglain ceste vengance,
Que ja mais jor n'en parlerai
Tant que le bel sanblant avrai.

EXPLICIT DEL BEL DESCOUNEÜ.

CHANSON

I Leals amors q'est dedanz fin cuer mise
Ne s'en doit mais partir ne removoir,
Et la dolors qui destraint et justise
Semble douçors, cant en la puet avoir.
Nus biens d'amors ne puet petit valoir,
Ainz sont tuit douz qant on les aime et prise :
Ce doit chescuns bien entendre et savoir.

II Tels puet dire que la morz li est prise
Par bien amer qu'il ne dit mié voir.
Fals amant sont kel font par false guise ;
Malvais luier lor en doint Dex avoir.
Qui en poroit morir en boen espoir,
Gariz seroit devant Deu al juïse :
De ce me lo quant plus me fait doloir.

III « J'aim lealment senz trechier et senz faindre »,
Ceu dïent cil qui en vuelent parler.
La lor merci, kant ce me font entendre
Don fine amors puet adés enmeldrer.
S'il savoient qu'il m'ont fait endurer,
Lor falsetez en seroit, espoir, maindre :
Non seroit, voir, trop me vuelent grever.

IV Nus nes poroit de lor jangler destraindre :
Tant les heit Dex ne s'en vuelent oster.
Ne plus c'on voit lo vant qant il est graindre,

Puet on savoir lor cuer ne lor panser.
Nus ne se puet de traïson garder,
Fors que de tant que meuz se sevent feindre
Que ne font cil qui muerent por amer.

V Dolce dame, qant ma mort vos vuet plaire,
Ainz ne morut nus hom si dolcement.
Or est bien droiz que la granz amors paire
Dont je vos aim de cuer entierement.
Et cil qui dit vos m'amez, il se mant.
Ce poise moi, ire en ai et contraire :
Pleüst a Deu qu'il fussent voir disant.

NOTES CRITIQUES

LI BIAUS DESCOUNEÜS

Nous avons indiqué ci-dessous toutes les leçons du manuscrit de Chantilly qui n'ont pas été conservées dans notre texte. Il nous a paru inutile de relever les multiples erreurs de lecture de l'édition Hippeau.

Les feuillets et colonnes du ms. commencent aux vers suivants :

Folio	*r° a*	*r° b*	*r° c*	*v° a*	*v° b*	*v° c*
134	1	50	101	153	205	257
135	309	361	413	465	517	569
136	621	673	725	777	829	881
137	933	985	1037	1089	1141	1193
138	1245	1297	1349	1401	1453	1505
139	1557	1609	1661	1713	1765	1815
140	1866	1917	1969	2021	2073	2126
141	2177	2229	2281	2333	2385	2437
142	2489	2541	2593	2645	2697	2750
143	2802	2854	2906	2959	3011	3063
144	3115	3167	3219	3271	3322	3375
145	3427	3479	3531	3583	3635	3687
146	3739	3790	3841	3892	3944	3996
147	4048	4099	4151	4203	4255	4307
148	4359	4411	4463	4515	4567	4619
149	4671	4723	4777	4830	4882	4936
150	4989	5041	5091	5143	5195	5247
151	5298	5350	5402	5455	5507	5559
152	5612	5664	5716	5768	5820	5872
153	5924	5977	6030	6081	6133	6185
154	6237					

Le ms. a une grande lettre ornée au v. 1 *et de grandes initiales exécutées ou réservées aux v.* 11, 71, 146, 487, 1818, 2077, 2105, 2217, 2254, 2313, 2355, 2493, 2509, 2567, 2597, 2979, 2989, 3054, 3073, 3103, 3203, 3243, 3253, 3401, 3415, 3453, 3505, 3593, 3635, 3661, 3737, 3771, 3807, 3833, 3851, 3889, 3915, 3999, 4025, 4041, 4079, 4099, 4149, 4223, 4487, 4499, 4507, 4649, 4797, 4815, 4999, 5053, 5101, 5155, 5181, 5195, 5215, 5249, 5273, 5293, 5317, 5371, 5397, 5425, 5449, 5463, 5533, 5561, 5593, 5617, 5688, 5711, 5741, 5759, 5781, 5833, 5849, 5861, 5893, 5933, 5951, 5965, 5975, 6041, 6065, 6075, 6091, 6115, 6167, 6191, 6203, 6223.

Le titre ne figure pas dans le manuscrit ; nous l'avons tiré de l'explicit.

2 *Hippeau a imprimé* Cui j'aim. *et notre première édition a conservé cette correction qui rend la construction de la phrase plus facile, mais qui fait disparaître une allusion possible à une composition lyrique de l'auteur, peut-être la chanson que nous avons publiée en appendice.* — 12 cororner — 20 Q. fu as. la cors — 26 dires — 56 Ne la dame — 66 le *; il eût sans doute mieux valu, ici et ailleurs* (141, 541, 1549, 2646, 3782, 3784, 4811, 4842), *conserver cette forme, en imprimant* lé (*ou* sé), *cf.* 5974, 6044, et *Introduction.* — 101 *répété au bas de la colonne a et au haut de la colonne b.* — 106 *trois dernières lettres de* tost *illisibles* — 119 torne — 141 le iouls *cf.* 66 — 146 u tresor — 151 ciers *illisible* — 154 De lorain — 188 ne *répété* — 242 li ot — 246 couvet — 252 doce *répété* — 253 point *répété* — 268 son el trest — 287 Des que tant que — 307 li nains *répété* — 309 doit mie bl. mie — 318 retorne — 325 vinrent — 328 fait — 334 esgas — 339 Bliblerieris — 358 .i. cote — 360 li est — 377 Se ne vels — 410 d'arer — 411 en ce voie — 418 doist, traiere — 422 mes usages lingnages — 461 Del elmes — 462 esticeles.

508 le cors — 515 et lance — 541 le atent, *cf.* 66 — 545 viegne — 566 Un — 618 ert *omis* — 623 le dormoit — 624 il dormoit — 672 puijosse — 675 Vos ne me cres, *leçon qui aurait dû être maintenue avec* cres *monosyllabique pour* creés *comme* ves *pour* veés — 680 veoior — 694 *le premier* ne *omis* — 711 complait — 719 *le vers manque sans indication de lacune* — 725 *répété au bas de la col. b et au*

haut de la col. c — 731 Ce li dist — 741 *un vers laissé en blanc* — 750 cele mie — 762-6 *cinq vers laissés en blanc* — 778 s'en vengier — 779 se *omis* — 825 damoisse — 851 pardoist — 869 recovreee, *cf.* 1388 — 901 li nais — 949 qui avoient — 950 mangi — 975 tiers estoit de lebrans — 995 ret. les d. — 996 Si sor c.

1020 nel c. — 1044 oublee — 1055 doist — 1127 Su d. — 1174 desarment — 1184 iras apres moi de par moi — 1217 por lui ocire — 1218 puist — 1247 est *omis* — 1251 serres — 1255 tos vos amis — 1278 cers — 1319 laissies lassies — 1336 damamoisselle — 1354 quissoit — 1377 poingnat — 1388 acereee, *cf.* 869 — 1393 se vait — 1407 le veor — 1408 insnelement — 1421 colee — 1423 entrefrerir — 1437 Li un — 1444 sacaca — 1449 nel laisse — 1451 just — 1466 plaissi — 1482 nom *omis* — 1490 El cevals — 1500 ont *omis*.

1501 et bons *répété* — 1505 l'iaaue — 1534 Sa crans — 1537 cliers — 1539 s. peu noirs, *leçon qui aurait dû être conservée* — 1545 blon — 1547 d'arge — 1549 le iols, *cf.* 66 — 1550 Mais — 1584 *lacune non indiquée* — 1602 la mellee bataille — 1609 *répété au bas de la col. a et en haut de la colonne b.* — 1623 se se conb. — 1641 pris — 1647 doist — 1649 S. que m. g. h. i avrois — 1653 pucele *répété* — 1662 ouvrois — 1702 Par vos — 1703 bien *omis* — 1714 gascoint — 1722 rose — 1726 qui bues — 1736 *lacune non indiquée* — 1744 voles *répété* — 1768 Isnelelement — 1772 fount — 1794 puis soufrir — 1808 sa dor en ava prue et val — 1812 sale l'en i demaune — 1814 herbergast — 1815 *répété au bas de la col. b et en haut de la col. c.* — 1821 D. s'arma leva — 1828 ele *omis* — 1845 bien *omis* — 1853 ire ; *cf. Errata* — 1855 venrai — 1859 Andooi — 1875 Ill esg., *graphie qui aurait dû être maintenue* — 1896 asaut — 1913 esclarboucle, *cf.* 3140 *et Introduction* — 1917 *répété au bas de la col. a et en haut de la col. b avec la variante* soustienent — 1970 grevels — 1981 Que je B. D. — 1997 l'eme.

2005. VII. ans — 2024 le *omis* — 2028 Por l'espervier — 2041 suens — 2057 bl. mais — 2058 de rais — 2060 deseuer — 2093 foloie — 2094 *lacune non indiquée* — 2108 jovenencel — 2124 vicor — 2153 espee — 2154 gans colees — 2155 trecent — 2165 ch'r — 2167 proiaissen, *cf. Errata* — 2183 coisfe — 2222 palains — 2229 plu — 2242 gorges — 2248 eskeree — 2250 a pris — 2269 cauciel

— 2282 i ot *omis* — 2285 angousse — 2289 s'entrasaient — 2293 prices — 2294 s'anomor — 2304 apris — 2335 La cese — 2359 *lacune non indiquée* — 2385 *répété au bas de la col. a et en haut de la col. b.* — 2390 vont *omis* — 2414 janbe — 2419 qui me dist - 2422 cies — 2444 paoir — 2447 oiel — 2456 dist a dist vos — 2457 enfree — 2461 Q. lame s'en — 2497 doinnons.

2501 pluplee, *cf. Introduction* — 2521 cis le — 2539 enboes — 2541 et puius plain — 2546 viet — 2553 tes cose — 2564 Dius aieu — 2569 ruec — 2570 Les jns — 2572 l'aure — 2575 molliés — 2583 sil, casteil — 2587 Lanpas — 2600 viegmiés — 2608 se je j'abat — 2613 Lanpas — 2621 de lu part asis — 2646 le brisse, *cf.* 66 — 2682 cop li a en son escu — 2702 maintenanant — 2720 voiee — 2725 Lupars — 2739 *lacune non indiquée* — 2753 que *omis* 2755 avras — 2768 devait — 2773 ce vit — 2776 de vee — 2780 grant — 2783 qui reflanboient — 2805 de ouvreors — 2806 autor — 2812 venrés — 2814 Laies — 2816 grant — 2821 estrumens — 2823 armories — 2829 la sal — 2858 mur — 2863 cosors — 2890 gigles — 2893 Li us — 2901 amé — 2902 vos — 2914 tin, *cf. Errata* — 2928 destrier molt bien armé acesmé — 2939 escuns — 2942 *lacune non indiquée* — 2976 mestier *répété* — 3000 chevalier.

3014 doist — 3022 Li cuer — 3023 mailles valent ronpent — 3028 Isnement — 3030 qui fust — 3041 veu — 3047 dolen, *cf. Errata* — 3051 cief *omis* — 3056 briesse et frait — 3071 se *omis* — 3076 tos s'entresart — 3077 duerement — 3083 rie veoir — 3096 Testot — 3111 rien me me — 3130 Quem — 3144 Et e la — 3158 dusqu'a la poiterine — 3163 ver lui — 3173 lie est — 3174 cil *omis* — 3180 rie — 3181 il *omis* — 3183 s'enten, *cf. Errata* — 3189 ferir s'est arestee a trait — 3193 retint — 3205 il *omis* — 3220 endur — 3226 ton per — 3243 alaee — 3269 si bie — 3290 la ment betee — 3327 encagier — 3353 ne le voloie — 3372 eustes tot finé — 3390 apielé — 3395 fracisse — 3411 conles rouver — 3420 entre — 3425 se virent — 3429 L. et joie — 3437 tot furent des. — 3452 molt co del. — 3477 A casses.

3543 drecié — 3573 praeries — 3583 voloir e les — 3605 ensi sui prens — 3655 Esanble — 3660 gent restouree bien p. — 3664 Et ses — 3687 il ensi s'en — 3700 afublé — 3716 m'eblai — 3721 grief

pense martire — 3727 je *omis* — 3731 mie morteiter — 3759 pas *omis* — 3782 se muls, *cf.* 66 — 3784 Se rices, *cf.* 66 — 3801 gongié — 3813 Que ne — 3825 .R. respont — 3843 Et ostoirs et — 3845 Et rices — 3848 autre *omis* — 3875 l'a ve — 3876 a son regne — 3883 faire sans as grant — 3906 dolelente — 3907 contee — 3911 blance mains — 3924 entenroient — 3929 quant *omis* — 3955 ne note — 3956 douce rote — 3972 un *omis* — 3985 mais. 4030 vostres — 4054 Et vers — 4064 vos *omis* — 4069 fait — 4091 je *omis* — 4098 *répété, la seconde fois, sans* por — 4102 Et la soie — 4109 mot *répété* — 4113 porors — 4127 et 4129 *peut-être faudrait-il écrire* lé (= les) *au lieu de* le — 4143 dist bien *répété* — 4145 que — 4148 retint — 4149 Sire fait il ne vos elmaies — 4158 vos est doit (*au-dessus*) cis — 4162 Souvre — 4194 cruels — 4200 vit — 4201 son cuer — 4202 a nu fuer — 4251 doist — 4295 cele sose — 4298 bien *omis* — 4300 Par .i. i — 4321 i ot *omis* — 4343 levevee — 4358 son salus — 4359 la puce — 4371 Que cece — 4382 La vrē — 4388 monst — 4402 vos quesse — 4405 garatie — 4413 A eiols — 4421 plus *omis* — 4442 este la sus la jus — 4451 si dolans — 4463 delitable — 4483 A eols .GG. — 4485 gregoit — 4486 un rois — 4493 Et e en.

4515 recorde — 4516 venroit — 4530 *le secon i* je *omis* — 4556 destrait — 4558 retornier — 4560 bien *et le second* molt *omis* — 4570 brar — 4588 fa alés — 4589 iluesques — 4606 regar — 4623 laissie — 4663 destrait — 4712 ser vos de — 4717 avere — 4726 doublé, *cf. Errata* — 4732 T. m. entre i sont — 4736 *lacune non indiquée* 4737 i *omis* — 4750 maintes colors — 4752 *lacune non indiquée* — 4760 caldonies — 4767 Poisson torgon — 4768 pavemt — 4782 *lacune non indiquée* — 4785 L faites — 4805 As baissier — 4809 ioiels — 4811 Le, *cf.* 60, cues — 4822 se selt — 4823 s'esmaient — 4825 le contraires — 4839 quant dames veulent — 4842 le fist, *cf. Errata* — 4843 tos bien — 4847 faire *omis* — 4858 il *omis* — 4886-7 *écrits en un seul vers* — 4890 ver — 4895 blance — 4896 Desus — 4897 corans ert — 4899 blance — 4908 et dure *ajouté d'une main plus récente* — 1922 *lacune non indiquée* — 4923 jor — 4925 esgarnier — 4930 volés *omis* — 4935 oir *au-dessus de la ligne pour remplacer* roi *écrit sur la ligne* — 4939 les .vii. mes — 4946 l'ar — 4952 *lacune non indiquée* — 4954 que *omis* — 4956 Bien sai — 4959 tost *omis* — 4961 ço o je.

5039 Quant ve f. — 5055 esmere — 5068 Tos ens ensamble — 5078 ens f. l'avions — 5084 l'apiele — 5089 vos avos — 5097 chevalier — 5142 entre — 5144 chieres reubes — 5149 alerieon — 5160 Dius *omis* — 5164 ne *répété* — 5175 regar — 5183 et maint duc *omis* — 5188 engline — 5226 cosel — 5230 dame apiele acole — — 5242 Si con li rois lor — 5256 Amagons — 5258 a *omis* — 5260 Guiglain — 5263 me le vau rien vauroie — 5277 nel laissera — 5287 Guingras — 5313 epire — 5343 fu *omis* — 5383 tos — 5410 andoi *répété* — 5415 ailloirs — 5430 signon — 5433 bien — 5435 .GG. res d. — 5458 et b rivages — 5464 Lindezeie — 5468 sor — 5476 Que o — 5479 Li rois Ban de Gomet — 5485 Duneline.

5503 Paladingant — 5506 mon escler — 5510 le poit — 5521 Guingamier — 5522 s'entrarmerent — 5533 canpaingne — 5547 rois avoi A. — 5561 Esmere — 5598 *lacune non indiquée* — 5602 tante lances — 5617 vient — 5618 au cos — 5625 tel anganse — 5632 au soir, *le vers n'est pas achevé* — 5644 Baladigant — 5656 retene — 5670 Kels — 5685 guecist — 5695 haiumes — 5696 deslicencent — 5712 poit — 5728 se tient — 5773 deseuer — 5781 [G]uiglains — 5785 durerement — 5795 Cadoit — 5829 repoit — 5836 Amagons — 5844 fu *omis* — 5853 paingnent — 5854 sor cil — 5861 le plag — 5866 les daig — 5883 en ens sablon — 5936 lacier poitrals fermer — 5938 *lacune non indiquée* — 5947 Buissinent — 5957 rencontrerent — 5964 cols *omis* — 5970 recouvrier — 5978 destier — 5980 mait — 5982 prisse — 5991 escus — 5992 fers — 5993 fendendent — 5996 s. et fment.

6007 *lacune non indiquée* — 6012 sont adrois — 6025 Bioblieris — 6050 les sorrent — 6066-80 *coin du feuillet déchiré* — 6081 veust, on *omis* — 6093 par — 6117-32 *coin du feuillet déchiré* — 6118... p cosent' — 6135 maintials — 6140 ce us — 6148 Artu *somis* — 6179 poissons — 6205 onenerer — 6215 ente Br. — 6245 minore — 6263 grevantee.

CHANSON

Texte de U (BN fr. 20050, f° 19 r°), sauf interversion de IV-V : variantes de C (Berne 389, f° 124 r° avec la rubrique Li alens de Challons), *O (BN fr. 846, f° 78), Gd* (Jean Renart, *Guillaume de Dole*).

Dans Guillaume de Dole, *où est citée une strophe composée des vv.* 1-4 et 12-14 *de la chanson, cette strophe est ainsi présentée* (v. 1449 *sq.*) :

La chançon Renaut de Baujieu
De Rencien le bon chevalier,
Por son cors plus esleecier
De joie dou bon bacheler,
Commença lués droit a chanter :
« Loial amor qui en fin cuer, *etc...* »

I 1 qui en fin cuer s'est mise *Gd*, puis qu'en f. c. s'est m. *O* — 2 N'en doit ja mes partir *OGd*. Ne s'en doit jai p. *C* — 3 Car *O*, Maix *C*, Que *Gd* ; qui fin amant j. *O* — 6 tuit grant *CO* — 7 fins cuers et entendre *O*.

II 9 De bien *C*, Por bien *O* ; qui *O* — 10 Mais faus amant le font *O*, Maix f. a. ki per lor f. g. *C* — 13 S'arme seroit sanz poinne et sanz joïse *O* — Por ce m'en lo *O* ; ke plus *C* ; m'i fait *O*.

III 15 J'aim per amor *C* ; tr. sanz ofendre *O* — 16 Malgreit tous ceauls *C* ; vuelent trichier *O* — 17 La merci Deu ce me font a aprendre *O*, merci ke lai me font *C* — 18 puet plus atendrier *O* ; Ou f. a. me puet muels amandeir *C* — 19 fait empirier *O* ; ke j'en ai endureit *C* — 21 voir qui droit voudroit jugier *O*.

IV (= V *dans U*) 22 ne porroit, desfendre *O*, De lor mentir ne lor puet nuls desfendre *C* — 24 Nes c'on vairoit lou vent *C* — 25 veoir lor cuer *C* — 26 de lor aguet *O*, De traïtor ne se puet nuls gairdeir *C* — 27 se sevent plaindre *O*, F. de tant plux biaul se se seivent faindre *C* — 28 qui se muirent d'amer *O*.

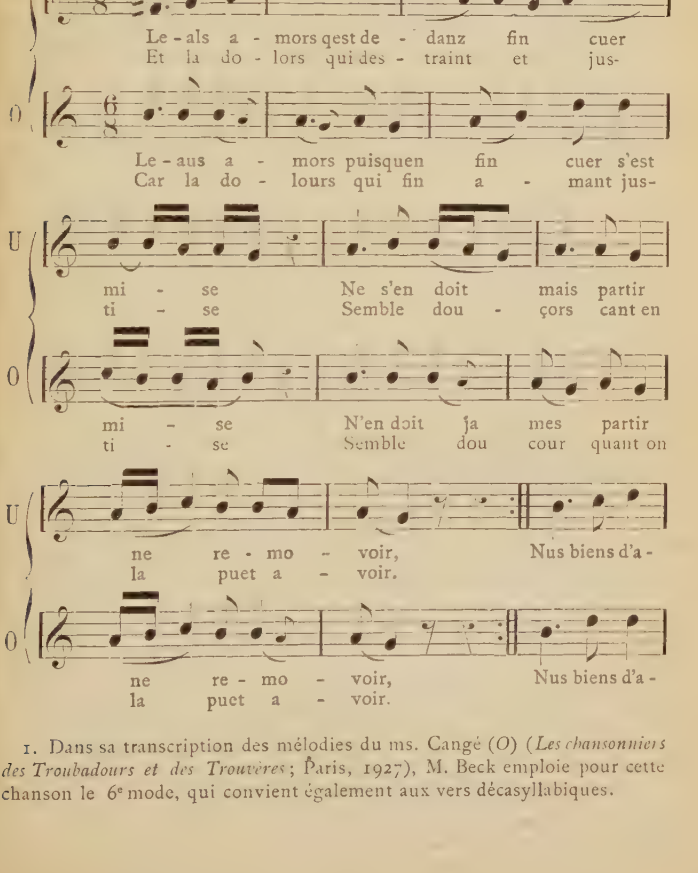
V (= IV *dans U*), 29 se ma *C* — 30 tant d. *C*, tant bonement *O* — 33 que m'amez *O*.

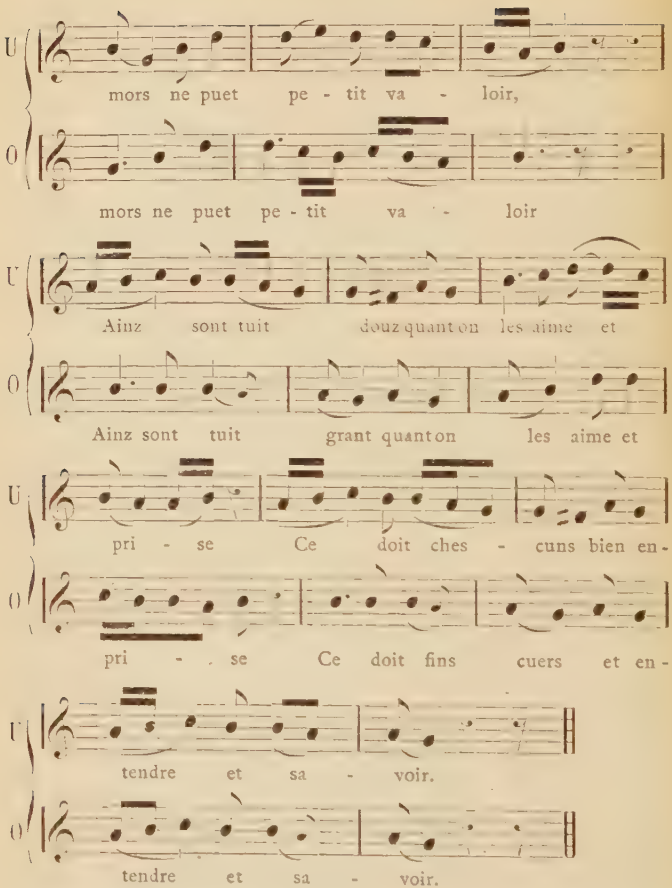
C a un sixième couplet :

Pris m'ont sui oil dont ne me puis retraire,
Se m'ont navrait el cors en regardant.
Lais ! k'en puix jeu, il sont tant debonaire
Ke j'en redous toute icelle autre gent. 39
C'or li fuissent li mien ausi plaixant
K'ele volsist de mensonge voir faire.
Pues s'en deïst chascuns a son talent. 42

Note sur la mélodie

[La mélodie conservée dans *U* (début du ms., sans doute de la première moitié du XIIIe s.), en neumes messins, et dans *O* (fin du

XIII[e] s.) est, au fond, la même dans les deux copies, malgré des variantes assez notables. Voici, l'un au-dessous de l'autre, les deux textes musicaux ; pour faciliter la comparaison, nous avons haussé d'un ton la mélodie de *O* qui est notée un ton plus bas que dans *U*. La mélodie est du troisième mode, qui convient en général au décasyllabe [1] ; le mouvement doit être un peu lent.

U
Le - als a - mors qest de - danz fin cuer
Et la do - lors qui des - traint et jus-
O
Le - aus a - mors puisquen fin cuer s'est
Car la do - lours qui fin a - mant jus-
U
mi - se Ne s'en doit mais partir
ti - se Semble dou - çors cant en
O
mi - se N'en doit ja mes partir
ti - se Semble dou cour quant on
U
ne re - mo - voir, Nus biens d'a -
la puet a - voir.
O
ne re - mo - voir, Nus biens d'a -
la puet a - voir.

1. Dans sa transcription des mélodies du ms. Cangé (*O*) (*Les chansonniers des Troubadours et des Trouvères*; Paris, 1927), M. Beck emploie pour cette chanson le 6[e] mode, qui convient également aux vers décasyllabiques.

U
mors ne puet pe - tit va - loir,
O
mors ne puet pe - tit va - loir
U
Ainz sont tuit douz quanton les aime et
O
Ainz sont tuit grant quanton les aime et
U
pri - se Ce doit ches - cuns bien en-
O
pri - se Ce doit fins cuers et en-
U
tendre et sa - voir.
O
tendre et sa - voir.

Le schéma mélodique diffère légèrement dans les deux versions ; il peut être représenté ainsi :

Rimes : *a* b *a* b b *a* b (rimes féminines en italiques)

U : α β α β | γ δ δ′

O : α ά α ά | β α α′

La mélodie semble plus riche dans *U*, mais en fait la seconde moitié de δ′ est identique à la seconde moitié de β et la première moitié de δ et de δ′ rappelle une partie de α ; il y a donc entre presque toutes les phrases de la mélodie une certaine parenté et *O* n'a fait que niveler davantage.

La principale différence entre les deux versions se trouve au début, dans la phrase α. De plus la coupe mélodique dans *O* est plus conforme que dans *U* à ce qu'on peut appeler le type régulier : la première des deux phrases qui constituent la première partie (correspondant aux v. 1-2 et répétée pour 3-4) reste « ouverte », c'est-à-dire ne se termine pas par une cadence complète, c'est à la fin de la seconde phrase que la cadence est « close ». Dans *O* la première phrase termine sur la tierce, la seconde sur la tonique ; dans *U* les deux finales sont identiques.

La version *O* est la plus mélodieuse ; mais, plus simple, elle est un peu monotone. C'est un caractère assez fréquent dans les compositions musicales des XII^e^ et XIII^e^ siècles, notamment dans les chansons à refrain, mais aussi dans les chansons d'amour, p. ex. dans les chansons *Conortz, era sai eu be* de Bernart de Ventadour, *N'est pas a soi qui aime coraument* de Gace Brulé *Amors me fait comencier* de Thibaut de Navarre.

L'*ambitus* de la mélodie est plus restreint dans *O* : il ne dépasse pas la quinte, tandis que dans *U* il atteint la septième.

On remarquera dans les deux versions la fréquence de petits groupes de notes destinés soit à faciliter l'accès de certaines notes soit à donner plus de souplesse à la mélodie ; mais *O* présente en outre un certain nombre de *pliques* (figurées dans notre transcription par des petites notes) ce sont des notes de transition, une sorte de *coulé* [1].

Pour la tonalité, nous avons ici un exemple de l'apparition de notre mode majeur. Dans la version *U* on pourrait être tenté

1. M. Beck traduit la plique par une figure rappelant le double mordant, et de plus il y ajoute un signe usité en général pour le *gruppetto* ; c'est un peu trop de richesse pour une simple plique.

d'admettre le septième ton ecclésiastique (gamme de *sol* avec *fa* naturel). Mais le *tritonus* qui se produirait dès la première note force à diéser le *fa* initial, et dans le cours de la mélodie le *fa* n'apparaît que comme note incidente. Dans *O* la mélodie a du reste nettement le caractère des modes majeurs. Les modes modernes, majeur et mineur, se rencontrent surtout dans des pastourelles, des reverdies, des romances, mais on en trouve aussi quelques exemples dans les chansons d'amour.

Pour conclure nous dirons que la version d'*U* nous semble être la mélodie originale ou, au moins, celle qui s'en rapproche le plus. L'ancienneté du manuscrit parle pour elle. En outre, le caractère plus mélodique de la version *O* est un indice de remaniement ; il est peu admissible qu'une phrase musicale assez jolie ait été plus tard remplacée par une tournure moins agréable à l'oreille ; il est plus vraisemblable qu'on ait cherché, après coup, à lui donner un caractère gracieux et plus en rapport avec le texte de la première strophe.

Renaut de Beaujeu ne se révèle pas à nous, dans cette chanson, comme un mélodiste particulièrement doué. Il serait injuste de le juger sur une seule pièce ; mais le fait qu'aucune autre chanson de lui ne s'est conservée, et que celle-ci ne se trouve que dans peu de manuscrits, permet de supposer qu'il n'était pas considéré par ses contemporains comme un poète-musicien de premier ordre. — Th. Gerold.]

INDEX DES NOMS [1]

Adant 2188, *Adam.*

Agolans 1830, *roi en Écosse, frère de Margerie.*

* Aguissans 5917, 5971, 5975, 5981; Aguizans 5466; Anguissans 6043; Anguisel 6101; *roi en Ecosse; le ms. parait bien écrire* Aguissans, *alors qu'on attendrait* Aguissaus.

Aguillars 31, *roi (peut-être le même que* Aguissans), *à la cour d'Artur, frère de Lot et d'Urïen.*

* Alixandre 3446, *Alexandrie.*

Amangons 47, 5256, 5266, 5547, 5836, 5836, 5849, 6160, *roi.*

Amors 1731, 1733, 3125, 3677, 3752, 3757, 3760, 3769, 3772, 3776, 3834, 4013, 4131, 4137, 4176, 4179, 4185, 4188, 4197, 4211, 4215, 4544, 4546, 4629, 4805, 4808, 4826, 4828, 4830, *le dieu d'Amour.*

Aquins d'Orbrie 50, *chevalier d'Artur.*

* Arés 42, Arels, 5582, *père de Tor.*

* Artus, 15, 32, 176, 255, 412, 416, 481, 485, 1189, 1469, 1801, 2092, 2713, 2905, 3231, 3238, 3405, 4966, 4974, 4989, 5057, 5077, 5104, 5246, 5351, 5535, 5592, 5903, 5911, 5933, 5968, 6093, 6111, 6144, 6148, 6211, 6216; Artu 1183, 3313, 3359, 3611, 3887, 5567, 5965, 6238; *Artur, roi de Bretagne. V.* Hartu.

Baladingant (li vallés de) 46, 5503, 5644, 5657, *chevalier. V.* Baradigan.

* Ban(s) de Gomorret 5479, 5839, *roi.*

Baradigan 5475, *royaume du roi Canaan. Est-ce le même que le* Brandigan *d'*Erec *? V.* Baladingant.

Baudins 5702, *roi, paraît être le même que* Condrins *et* Gaudins. *V. ces noms.*

Becleus 1502, *château de la Pucele as Blances Mains.*

* Beduer de Normendie 5575; Beduiers 37, 61, 119, Beduier 105, 109, *chevalier d'Artur.*

* Betee (mer) 3290, *Mer Morte.* Biauju 6249, *voir* Renals.

* Biaus Coars (le) 48, *chevalier d'Artur.*

Biaus Descouneüs, 131, 205, 381, 407, 441, 469, 1041, 1106, 1227, 1481, 1742, 1780, 1821, 1867, 2087, 2922, 3064, 5084, 5199; B(i)el Descouneü 571, 1085, 1478, 1871, 1980, 2387, 3232; Biau D. 975, *Guinglain, héros du roman. V.* Descouneüs *et* Guinglains.

Blancemal 3237, 5203, *fée, mère de Guinglain.*

Blances mains (la Pucele, la Damoiselle as), 1941, 3119, 3272, 3681, 3748, 3911, 3949, *dame de l'Ile d'Or.*

Bliblis 4346.

* Blioblïeris 339, 437, 465, 523, 541, 835, 1213, 5121, 6025, *chevalier, défenseur du Gué Périlleux.*

Blonde Esmeree 3669, 3837, 3875, 5055, 5561, 5895, 6146, 6153, 6210, 6197, *reine de Galles.*

1. Nous avons marqué d'un astérisque les noms qui se rencontrent dans les œuvres de Chrétien de Troyes (v. Foerster, *Wörterbuch*).

Braimant 3039.
Bralant 5658. *V.* Brus.
Bretaingne 3513, 3600, 3663, 5130, 5534, 5837, 6215, *Grande-Bretagne.*
Breton 5200, 5751, 5796, 5864, 5869, 5959, *habitants de la Grande-Bretagne.*
Briés de Gonefort 35, *chevalier d'Artur.*
* Bruians des Illes 5549, 5697, 5701, 5715, 5750, 6091, 6161, *roi.*
Brus de Bralant 5658, *chevalier.*

* Cadoalens 5753, *roi.*
* Cado(i)c 5795, 5803, 5809, *roi.*
Canaan 5476, *roi de Baradigan.*
* Carados 44, *chevalier d'Artur.*
* Caraés 41, Careheuls 5581, *chevalier d'Artur.*
Carentins 44, *chevalier d'Artur.*
* Carlion 2714, *château d'Artur. V.* Charlion.
Cartre 36. *V.* Gerins.
Castiel as Puceles 5302, 5336, 5454, 5455.
* Charlion 11. *V.* Carlion.
Cité Gaste 1235, 2775. *V.* Gaste cité *et* Senaudon.
Clarie 889, 1228, *sœur de Saigremor.*
* Coars (li Biaus) 48. *V.* Biaus Coars.
Condrins 5699, *roi d'Irlande. V.* Baudins *et* Gaudins.
Cornouaille 1860, 3036, 5489, 5543, 5690.
Costantinoble 4744, *Constantinople.*

Damesdius 2434, 2908, *Dieu.*
* Deon 1811, Deu 5127, *V.* Do.
Descouneüs 281, 623, 685, 935, 1139, 1160, 1165, 1196, 1493, 1517, 1556, 1826, 1833, 2075, 2077, 2172, 2225, 2305, 2391, 2597, 2768, 2852, 2950, 3011, 3049, 3188, Descouneü 1114, 1273, 2260, 2315, 2365, 2695, 2790, 2933, *Guinglain, le Bel Inconnu. V.* Biaus Descouneüs *et* Guinguains.
Deu 1058, *Dieu, V.* Dius.
Dinaus 43, *chevalier d'Artur.*
Dius 8, 272, 312, 314, 418, 496, 589, 608, 668, 770, 773, 1026, 1242, 1254, 1675, 2529, 2554, 2564, 2566, 2846, 2903, 3103, 3146, 3290, 3722, 3864, 4002, 4295, 4304, 4370, 4434, 4450, 4529, 4536, 607, 4842, 4851, 4855, 4860, 5009, 5110, 5160, 6232; Diu 182, 188, 316, 638, 650, 652, 998, 1015, 1046, 1054, 1442, 1842, 2167, 2208, 2456, 2556, 2668, 2742, 2840, 3013, 3091, 3123, 3482, 3486, 3645, 3892, 4009, 4504, 4574, 5091, 6015, 6250, *Dieu. V.* Deu.
* Do 1805, 1824, Due 6094. *père de Girflet.* V. Deon.
Dunelie 5485, *peut être* Duveline, *Dublin.*

Elanne 4344, *Hélène, femme de Ménélas.*
Elias 5509, *duc.*
Elie 2357, 2704, 3418, 3429. *demoiselle de Blonde Esmerée. V.* Helie.
Elins li Blans, sire de Saies, 527; E. de Graies 971; Helin de Graies 1122; *compagnon de Blioblïeris; dans le premier des deux passages il y a eu interversion de* Saies *et* Graies. *V.* Helin.
Enauder 38, *roi, à la cour d'Artur.*
Enee 4348, *héros de l'*Enéide *ou du roman d'*Eneas.
* Erec, le fils Lac, 39, 5777, 5873; Erec d'Estregales, 5574.
Eriaans 36, *chevalier d'Artur.*
Escoce 1829, 1844, 5466, 5971, *Ecosse.*
Espaingne 3514, 5862, *Espagne.*
* Estraus 50. *Voir* Qes.
* Estregales 5574, *royaume d'Erec. V.* Gales *et* Norgales.
Evrains li Fiers 3368, *enchanteur, frère de Mabon.*

Fier Baissier, 192, 3206, 4997.
* Fine posterne 5519. *V.* Grahelins.

Florie 5976 ; Flores 5577, *duc de France*.
Floriens 34, *chevalier d'Artur*.
France 5976.
François 5577.
Frisse 5882, *Frise*.

Gales 3385, 3458, 3846, 5056, 5216, 5221, 6219, 6223, *pays de Galles*. *V.* Estregasle *et* Norgales.
* Gales li Caus 41, 5256, 6164, *chevalier d'Artur*.
Galigans 2507, *château de Lanpars*.
* Galoain 5877, *comte*.
* Gandelus 5527, *chevalier d'Artur*.
Gaste Cité 2491, 3390. *V.* Cité Gaste *et* Senaudon.
Gaudins 5539, Gaudi 5713, *roi d'Irlande*. *V.* Baudins *et* Condrins.
* Gavains 37, 93, 102, 265, 270, 3235, 3361, 3562, 5102, 5567, 6023, 6161 ; Gavain 3216, 3226, 5202, 5231, 5247, 5252, 5572 ; *Gauvain, neveu d'Artur et père de Guinglain*.
Geldras 5485, 5826, 5851, *roi de Dunelie (v. ce mot)*.
Gerins de Cartre 36, *chevalier d'Artur*.
* Giflés, li fius Do, 1805, 1811, 1824, 1840, 5127, 6025, 6107 ; Giflet 1804, 1836, 6094; *chevalier d'Artur*.
Goalans 5253, *roi*.
Gohenet 5471, *royaume de Hoel*. *V.* Hoel.
* Gommor(r)et 5479, 5839, *royaume de Ban*. *V.* Ban.
Gonefort 35. *Voir* Briés.
* Gorhout 5529; voir Gormans.
* Gormans de Gorhout 5529, *chevalier d'Artur*.
* Grahelens de Fine Posterne 5519, *chevalier d'Artur ; Chrétien l'appelle* Graislemier.
Graies 528, 1111, 1122, 1131, 1206, 1226. *V.* Elins, Helin.
Gringras 177, 3309, 4033, 5197, 5287, *roi de Galles, père de Blonde Esmerée*.
* Gué Perillous 323, 529, 545, 1009, 1214, 6026.
* Guingamuer 5521, *chevalier, frère de Grahelent*.
Guingla(i)ns 3233, 3253, 3301, 3401, 3511, 3537, 3541, 3593, 3636, 3674, 3759, 3825, 3833, 3860, 3863, 3880, 3929, 3934, 3995, 4079, 4107, 4124, 4130, 4161, 4189, 4211, 4219, 4247, 4261, 4285, 4333, 4341, 4356, 4384, 4412, 4445, 4478, 4505, 4521, 4556, 4589, 4600, 4701, 4719, 4795, 4821, 5027, 5053, 5101, 5242, 5319, 5338, 5352, 5377, 5386, 5388, 5397, 5411, 5413, 5435, 5444, 5458, 5711, 5717, 5730, 5771, 5781, 5792, 5800, 5816, 5825, 5832, 5861, 5874, 5927, 6048, 6057, 6084, 6097, 6107, 6147, 6192, 6202, 6211, 6235, 6241, 6260; Guinglain 3250, 3434, 3643, 3647, 3671, 3868, 3909, 4483, 4488, 4582, 4651, 4698, 4778, 4826, 4862, 4867, 5201, 5218, 5244, 5260, 5371, 5666, 5717, 5810, 6017, 6032, 6044, 6102, 6113, 6116, 6155, 6157, 6167, 6256, 6264 ; *héros du roman, fils de Gauvain et de Blancemal la fée*. *V.* Biaus Descouneüs *et* Descouneüs.
Guinlains de Tintaguel 51, *chevalier d'Artur*.
* Guivrés 5483, 5830, *roi des Irlandais*.
Gunes 5371, *chevalier*.

* Haute Montaingne (cil de la) 5513, *chevalier d'Artur*.
* Hardis 5489. *V.* Lais Hardis.
* Hartu 83, *Artur*. *V.* Artus.
Helie 197, 725, 825, 841, 1012, 1015, 1043, 1231, 1843, 1868, 1945, 1991, 2306, 2314, 2487, 4987, *demoiselle de Blonde Esmerée*. *V.* Elie.
Helin de Graies 1122; Heluins de Gr. 1207; Heluin de Gr. 1226; *compagnon de Blioblieris*. *V.* Elins.
Hoel de Gohenet 5471, 5691, 5704, 5752, 5766, *roi*. *V.* Horels.
Hoel de Nantes 5579, *chevalier*.

Horels, 34, *roi (peut être le même que* Hoel de Gohenet).
Hungrie 4236, *Hongrie.*

* Ider 5679; Idés 5649; *roi. V.* Yder.
Il(l)ande 3960, 5540, 5699, *Irlande.* Ille de la mer Betee 3290.
Il(l)e d'Or 1930, 3684, 3745, 3805, 3919, 3935, 5322; *pays de la Pucele as Blances Mains.*
Ille noires 5518. *V.* Truerem.
Illes 5549. *V.* Bruians.
Irois 5484, 5830, *Irlandais.*
* Isexs 4346, *Iseut, amie de Tristran. V.* Yseuls.

Jhesus 2188, *Jésus.*

* Kahadinst 5493, *duc de Lanprebois.*
* Ke(u)s 53, 63, 5255, 6163; Keu 5670; *sénéchal d'Artur.*

* Lac 39, *roi, père d'Erec.*
* Lais Hardis(li) 5489, *chevalier d'Artur.*
Laivine 4347, *Lavinia, fille de Latinus.*
Lanpars 2523, 2587, 2599, 2613, 2681, 2705, 2710, 2725, 2745, 2751, 2761, 2788, 2796, 2847, 3429, 3534, 5892, 5897, 6107, 6163; Lanpart 2685, 2703, 5565, 6094; *seigneur de Galigans, sénéchal de Blonde Esmerée.*
Lanprebois 5494, *fief de Kahadinst.*
* Lan(s)selos dou Lac 40, 5507, *Lancelot du Lac.*
Libnus 5591, *chevalier de la Table Ronde.*
* Limors 3922, *château (?)*
Lindesie 5755; Lindezie 5464; *royaume d'Yvain.*
* Lis 5530. *V.* Melians.
Lonbardie 4347, *Lombardie ou Italie.*
Londre(s) 5132, 6145, 6151, 6208, *Londres.*
* Los 33, *Lot, frère d'Aguillars et d'Urien.*
* Mabons 3347, 3369, 3389; Mabon 3487, 4996; *enchanteur, frère d'Evrain.*
Mainne 3508, *le Maine.*
Mainnet 3039, *Mainet, nom d'emprunt de Charlemagne jeune.*
Malgiers li gris 2192, *chevalier, défenseur de l'Ile d'Or.*
Marcel (saint) 1620.
Margerie 1654, 1657, 1699, 1825, *sœur du roi Agolant.*
Marie 2668; — (sainte) 5028; *la Vierge Marie.*
* Mars 47, 5543, 5689, *le roi Marc de Cornouaille.*
Martin (saint) 915.
* Melians de Lis 5530, *chevalier d'Artur.*
* Mer Betee 3790. *V.* Betee.
* Montaingne (Haute) 5513. *V.* Haute Montaingne.
* Montescler 5306, 5506, 5639, 5495, 5613. *V.* Sors.
Mor 3952, *Maures.*
Mordrés 45, 5569; Mordet 5733; *chevalier, frère de Segurés.*
* Morge 4349, *la fée Morgane.*
* Morholt 3037, *géant ou monstre tué par Tristan.*

Nantes 5579.
Nature 2227, 3268, 3277, *la nature créatrice.*
Norgales 5573, *Galles du Nord. V.* Gales *et* Estregales.
Normendie 5575, *Normandie.*

Oduïns 43, *comte.*
Oirecestre 5571.
Olivier 3038, *compagnon de Roland.*
Orbie 50. *V.* Aquins.
* Orgoillous de la Lande 1486, 5125, 6027, *chevalier.*

Paris 4345, *Pâris, fils, de Priam.*
* Percevals li Galois 5501, *Perceval le Gallois.*

* Qes d'Estraus 50, *chevalier d'Artur.*

* Raidurains 5523, *chevalier.*

Renals de Biauju 6249, *auteur du roman.*
Riciers 38, *comte, à la cour d'Artur.*
Robers 277, 511, 515, 611, 618, 695, 698, 703, 816, 860, 901, 917, 923, 930, 937, 959, 977, 997, 1232, 1494, 2363, 2481, 2581, 2663, 2848, 3431, 3436, 3756, 3763, 3811, 4117, 4213, 4221, 4223, 6384, 5420, 5430, 5793; Robert 515, 681, 2339, 2769, 3421, 3538, 3740, 4113, 4128, 4135, 5404, 5413, 5423; *écuyer de Guinglain.*
* Roge Cité (roi de la) 5481, 5952.
Rollant 3038, *neveu de Charlemagne.*
Ronde Table 5591. *V.* Table reonde.
Rose Espanie 1724, *amie de Giflet.*

Saies (sire de, cil de) 527, 972, 1112, 1132, 1161, 1177, 1187, 1195, 1201, 1225; 1215, 5123, 6027, *compaguon de Blioblieris.*
* Saigremors 891, 6164; Saigremort 6017; *chevalier, frère de Clarie.*
Salebrant 529, Salebrans 973, 1209. *V.* Willaume.
Segurés 45, 5570, *chevalier, frère de Mordret.*
Senaudon 3388, 6229; Sina(u)don 3855, 6222; *ville du royaume de Galles, appartenant à Blonde Esmerée. V.* Cité gaste, Gaste cité.
Sors (li) de Montescler 5495; Sor 5506, 5613, 5632, 5639, 5645 *chevalier; cf.* 5306 roi de Montescler.

Table reonde 227, 249. *V.* Ronde Table.
Tesale 2280, *Thessalie.*
Tidogolains 260, *nain d'Hélie.*
* Tors 42, 5582, *fils du roi Arès.*
Tristant 3037; Tristrans 35, 4422, 5254, 5304, 5583, 5624, 5627, 6162; Tristran 5614, 5617, 5626, 5637; *Tristan, neveu du roi Marc.*
Truerem 5515; *le comte de Tr. est sire de l'Ile noire.*

Urïens 33, *chevalier d'Artur, frère d'Aguillart et de Lot.*

Valcolor (roce de) 1004.
Vale(n)don 5303, 5305, 5536, 6110, 6142; Valenton 5594.

Willaume de Salebrant 529; Willaumes 974, 1032, 1064, 1088, 1099, 1210; *compagnon de Blioblieris.*

* Yder 5525, *chevalier.*
* Yder 5666; Ydés 5555; *roi. V.* Ider.
* Yseuls 5587; Yseut 4422; *Iseut la blonde, femme du roi Marc. V.* Isexs.
Yvains 5464, *roi de Lindexie, le chevalier au lion.*
* Yvains l'aoutres 6162, *frère bâtard du précédent.*

GLOSSAIRE

aboivrent 4807, *ip 6 de* abevrer.
abrissel 4304, *arbrisseau.*
açaindre 1880, 2547, *entourer.*
acesmé 2928, *équipé.*
acliner 3792, 6176, *réfl.* 6248, *être soumis.*
acointement 5557, *mine, équipage.*
acoter *réfl.* 630, *s'appuyer sur le coude ;* 2356, *se placer auprès de qqn.*
acroit 4171, *ip. 3 de* acroire, *prêter.*
adens 1445, 4196, *sur la face.*
afremail 2255, *agrafe de col.*
alemandier 4308, *amandier.*
alerion 5149, *grand aigle.*
aligot 2591, *sans doute comme* amigault, *encolure d'un vêtement, ici bordure ou collet.*
alimele 810, *lame.*
antis 2495, *antique.*
arestil 1392, *talon de la lance.*
armaire 3198, *armoire ; v.* aumaire.
ason 5603, azon 5921, *azur ; cf.* 74 asur.
aumaire 3127, 3141, 3199, *armoire ; v.* armaire.
aviaire 4157, *opinion.*
azon, *v.* ason.

barate 164, *élégance.*
barater 4171, *troquer.*
belloi 3558, *tromperie.*
berser 5325, *tirer à l'arc.*
bisse 5146, *bête sauvage.*
blialt 3292, bliaut 3968, *tunique ajustée.*
bofu roié 4748, *étoffe de soie rayée.*
bogeran 4751, *sorte de toile.*
bracet 1284, etc., *petit chien braque.*
bretesce 3918, *bretèche.*
broce 5972, *bouquet d'arbres.*
buissine 2898, 5987, *trompette.*
burel 1309, *grosse étoffe de laine.*

caceor (ronci) 1306, *cheval de chasse.*
caele 1335, kaele 2346, *interj. d'insistance : je vous prie !*
caeler 5897, *conduire.*
calendre 4325, *alouette.*
caple 1429, 5749, capleïs 5710, 6005, *bataille.*
casé 1903, 3460, 4060, *vassal.*
casement 2096, 2099, *fief.*
caucatri 5147, *crocodile.*
caucie 1952, 2010, 2085, *chaussée.*
cendal 2060, *étoffe de soie légère.*
cer 2791, 6064, *cuir de cerf.*
citole 2892, *instrument de musique à cordes.*
citoual 4317, *plante aromatique.*
claire 3067, *glaire.*
clarier 2686, *briller.*
cointe 4333, *gracieuse.*
coisir 2493, *apercevoir.*
conjoïr 3426, 6117, *féliciter.*
conpas (a) 1695, 1910, *exactement, régulièrement.*
conperer 402, *payer.*
corgie 167, *courroie.*
creanter 3635, 5294, *accorder.*
cremor 1626, *peur.*
croisir 1096, croissir 1764, 3332, *craquer.*
cuit 916. *ip. 3 de* cueillir.
cuvers 2035, *lâche.*

defois 4675, *défense.*
dehé ait 249, *maudit soit !*
demanois 5743, *sur-le-champ.*
dervé 1136, *hors du sens.*
deslicier 5696, *mettre en pièces.*
desrainier 1595, 1702, 1748, *soutenir par les armes.*
desroi 1005, 3946, *désordre.*
desreer 5685, 5875, *rompre les rangs.*
dessie *spr 3 de* desseoir, *déplaire.*

diaspe 4233, 4239, dyape 4751, *étoffe de soie à fleurs.*
dyomotrie 4939, *géométrie.*

edre 1529, *duvet de cygne.*
enarmes 362, *poignées de l'écu.*
enbaré 1430, *cabossé.*
encaucier 2956, 5709, *poursuivre.*
encle 1670, *trou, encoche (?).*
encortiné 4755, 5141, *tendu de rideaux.*
enfaumenté 4596, 4892, *ensorcelé.*
engolé 6133, *bordé de fourrure.*
engré 4500, 5044, *ardent.*
ensaucier 3884, *honorer.*
entemes 3115, *surtout.*
enteser 793, 2958, *se préparer à porter un coup.*
entrejet 2177, *coup d'arme de taille.*
entrekenu 5511, *à moitié blanc.*
erboi 6020, *terrain couvert d'herbe.*
esbanoier 332, 5324, *se divertir.*
escalete 3951, *clochette.*
escanteler 5994, *abattre un quartier (de l'écu).*
escarnir 2460, 4925, *se moquer.*
escars 5554, *avare.*
eschekeré 2248, *à damiers* ; eschekier 2249, *damier.*
esclice 1419, 2659, *éclat de bois.*
escondire 3598, *s'excuser de.*
escramor 5149, *oiseau fabuleux (?).*
eskas 333, *échecs.*
eslais (a) 5650, *au galop* ; eslaissier *réfl.* 2073, 5826, *galoper.*
esmal 3964, *émail.*
esmier 3009, *mettre en miettes.*
espapemor 5150, *oiseau fabuleux (?).*
estivals 2592, *chaussures montantes.*
estiver 2889, *jouer de* l'estive, *instrument à vent.*
estree 1302, *route.*
estriver 4528, *disputer.*
estros (a) 2800, 3755, *tout à fait.*
estrousser 5634, *briser.*

fautre 363, 5780, *appui de la lance sur la selle.*
ferceler 3180, *p. é. pour* freteler *ou* frefeler, *bouger (?).*
ferfel 4521, *agitation.*
force 1076, *ciseaux : dans le proverbe* La force paist le pré, *cf.* Morawski, 1003.
frarin 3900, *malheureux.*
frenci 1727, *ridé.*
frois 6011, froisseis 6006, *choc.*

gaaig 5860, *butin.*
gaaigneries 1510, *labours.*
gaber 3758 *etc.*, *plaisanter.*
galesce 327, *galloise.*
gaudine 5060, *bois.*
gehir 4433, *avouer, confesser.*
geroné 1530, *à basques.*
gigle 3957, *sorte de violon.*
gille 1622, 2338, *tromperie, ruse.*
glacier 119, *glisser.*
gramadone 1135, *nom d'espèce ou nom propre de cheval (?).*
guince 1052, *courroie de l'écu.*

haitié 3544, *joyeux.*
hosé 1311, *botté.*
hostoir 3575, *autour, v.* ostoir.

ierne 5520, *buisson.*
inde 1919, 2866, 3975, *bleu.*
ingremance 4940, *nécromancie.*

jagonsse 3298, *pierre précieuse, hyacinthe.*
jambes salees 904, *jambons.*
joncière 5852, *endroit couvert de joncs.*

kaele 2346, *v.* caele.
kels 939, *suj. sg. de* keu, *cuisimier.*
kieveçaille 3296, *encolure (d'un vêtement).*
kiute 2279, kiuete pointe 2367, *couverture, courtepointe.*

laidure 2542, 2576, *outrage.*
lait 1394, 4055, 4144, *outrage.*
livrison 6052, *distribution, ration.*
lorain 154, 3950, *partie de harnachement : poitrail et avaloire.*
losengier 3376, 6047, *flatter, cajoler.*
lousignol 628, -al 4326, *rossignol.*
lupart 2622, *etc.*, *léopard.*

malage 4270, *souffrance*.
malbaillir 2671, *maltraiter*.
manaies (en) 6028, *par grâce, sans ardeur*.
marbru 2877, *garni de marbre*.
marchoier 3563, *être voisin, limitrophe*.
marine 3933, *bord de l'eau*.
marissal 940, *maréchal*.
mautaillié 49, *coupé de travers*.
mecine 839, *remède*.
mellier 780, 4310, *néflier*.
merir 4434, 4831, *récompenser*.
misaudor 2764, *cheval de prix*.
moïnel 2898, *cor de taille moyenne*.
musart 796, *sot*.
muse 2897, *musette (instr. de musique)*.

noif 1287, 1886, 2407, *neige*.

onbrier *réfl.* 4338, *se mettre à l'ombre*.
onbrier *sb.* 5508, *ombrage*.
orial 4325, *loriot*.
orine 5216, *origine*.
osterin 4232, 4248, *étoffe orientale précieuse*.
ostoir 3842, 3940, *autour, v.* hostoir.
ouvreor 2805, ouvroir 1662, *atelier*.

pale 2055, 2279, 4362, 4749, *étoffe de soie*.
pantine 5157, *animal fabuleux*.
papejai 5150, *perroquet*.
paringal 456, *en parfaite égalité*.
peçoier 439, 5763, *mettre en pièces*.
peliçon 3448, 4227, *vêtement fourré*.
pendeler 4567, *être suspendu*.
petre 4319, 4735, *pyrèthre, cf.* Romania, XXIX, 189.
plenteïf 2163, plentevif 1878, *abondant, riche*.
plevir 1487, 1802, *promettre*.
poitral 1439, 1765, 5886, 5936, potral 6061, *partie du harnachement : poitrail*.
popre 3279, *étoffe de couleur*.
pujoisse 672, *petite monnaie valant le quart d'un denier*.

rade 4555, *rapide*.
rain 1280, *bois de cerf ;* 2058, 3986, *rameau (d'épine fleurie)*.
rainme 328, *branchage*.
ravine 2938, 5879, *impétuosité*.
recouvrer 5970, *garantir*.
recroire 3048, *renoncer au combat*.
reculisse 4313, *réglisse*.
regehir 1484, *confesser à son tour*.
regingnier 4379, *tromper de nouveau*.
renchi 5405, *roncin, cheval de charge*.
repondre 1108, 1315, *cacher*.
riole (fole) 4110, *partie de plaisir (par antiphrase)*.
roissin 916, *raisin*.
roite 5899, rote 5946, *v.* route.
rote 3955, *sorte de violon*.
roter 2888, *jouer de la* rote.
route 5619, 5632, 5827, *troupe, v.* roite.
ruer 2543, *jeter*.
ruiste 1115, 2682, *rude*.

sable 5155, *zibeline, v.* seble.
saltere 2897, *psaltérion*.
samist 137, samit 1721, 2058, 2245, *étoffe de soie épaisse*.
sebelin 1529, 2403, 3282, *zibeline*.
seble 2390, 4240, *v.* sable.
serainne 2891, *sirène*.
seri 620, *soir*.
siglaton 3447, 4228, 4749, 6135, *étoffe de soie, vêtement fait de cette étoffe*.
sinople 1713, 2061, *vert (blason)*.
solier 2804, *étage*.
sor 5550, *alezan*.

tabarie 3200, *tapage*.
tabor 2896, 2914, *tambour*.
tasiel 2400, 3282, *empiècements des deux côtés de l'encolure sur lesquels sont fixées les attaches du manteau*.
tençon 532, *discussion*.
tercel 3940, *tiercelet*.
tinbre 2896, *tambourin*.
tire 3447, *étoffe de soie d'Orient*.
tonbir 3008, *retentir*.
torser 2756, 5437, *mettre en trousse le bagage ;* 6062, *mettre le bagage sur le cheval*.
traitis 1540, *allongé*.

tré 1949, 1983, *tente.*
treü 5213, *tribut.*
tros 5681, 5765, *tronçon.*

vacele 279, *vallon.*
vaute 1911, *voûte.*
vautis 1540, *voûté.*
veer 88. 1024, 5220, 6252. *refuser, interdire.*
vels 2163 *pl. de* veu, *vœu.*

ventaille 822, 1452, *collet du haubert couvrant la gorge.*
venteler 5596, *flotter au vent.*
vergonder 4590, 4620, 4670, *couvrir de honte.*
viautre 1284, *chien pour la chasse du gros gibier.*
viëler 2889, *jouer de la vielle.*

wivre 3128, 3157, *guivre.*

ERRATA [1]

	au lieu de :	*lire :*
66	les	lé
141	les iouls	lé iouls
176	Artus, « fait	« Artus, fait
527-8	Saies : Graies	Graies : Saies
590	puent	püent
675	Tu ne me	Vos ne me
1538	*point et virgule*	*virgule*
1539	ot noirs	peu noirs
1549	les iols	lé iols
1853	irés	iré
1875	Il	Ill
1992	mle	mie
2167	proiaissent	proiaissen
2646	les brisse	lé brisse
2696	fait-il	fait il
2824	La molt	I a m.
2914	tint	tin
3047	dolent	dolen
3183	entent	enten
3782	ses muls	sé muls
3784	Ses rices	Sé rices
4726	doublés	doublé
4811	les cuers	ié cuers
4842	les fist	lé fist

1. Pour la plupart de ces corrections, cf. *Notes critiques* et *Introduction*.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION ..... III-XII

I. — Manuscrit et éditions III
II. — L'auteur VII
III. — L'œuvre IX
IV. — Bibliographie XI

LI BIAUS DESCOUNEÜS 7-191
CHANSON 192-193

NOTES CRITIQUES 194-205
Li biaus Descouneüs 194-199
Chanson 199-200
Note sur la mélodie 200-204

INDEX DES NOMS 205-209

GLOSSAIRE 210-213

ERRATA 214

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXIX.

Pamph. RB 3727

a39001 003874768b

11/87